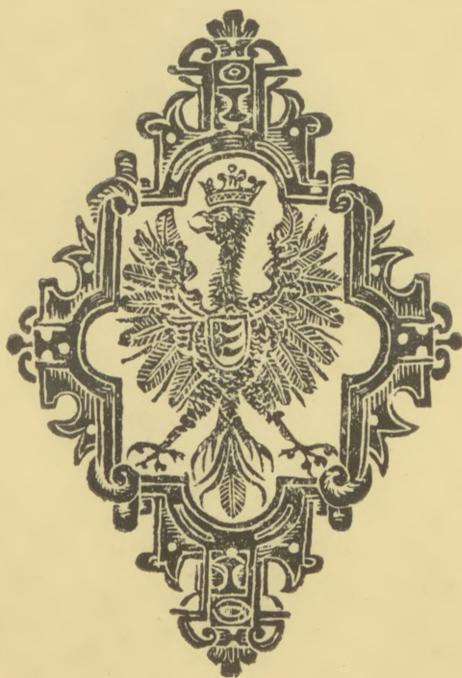
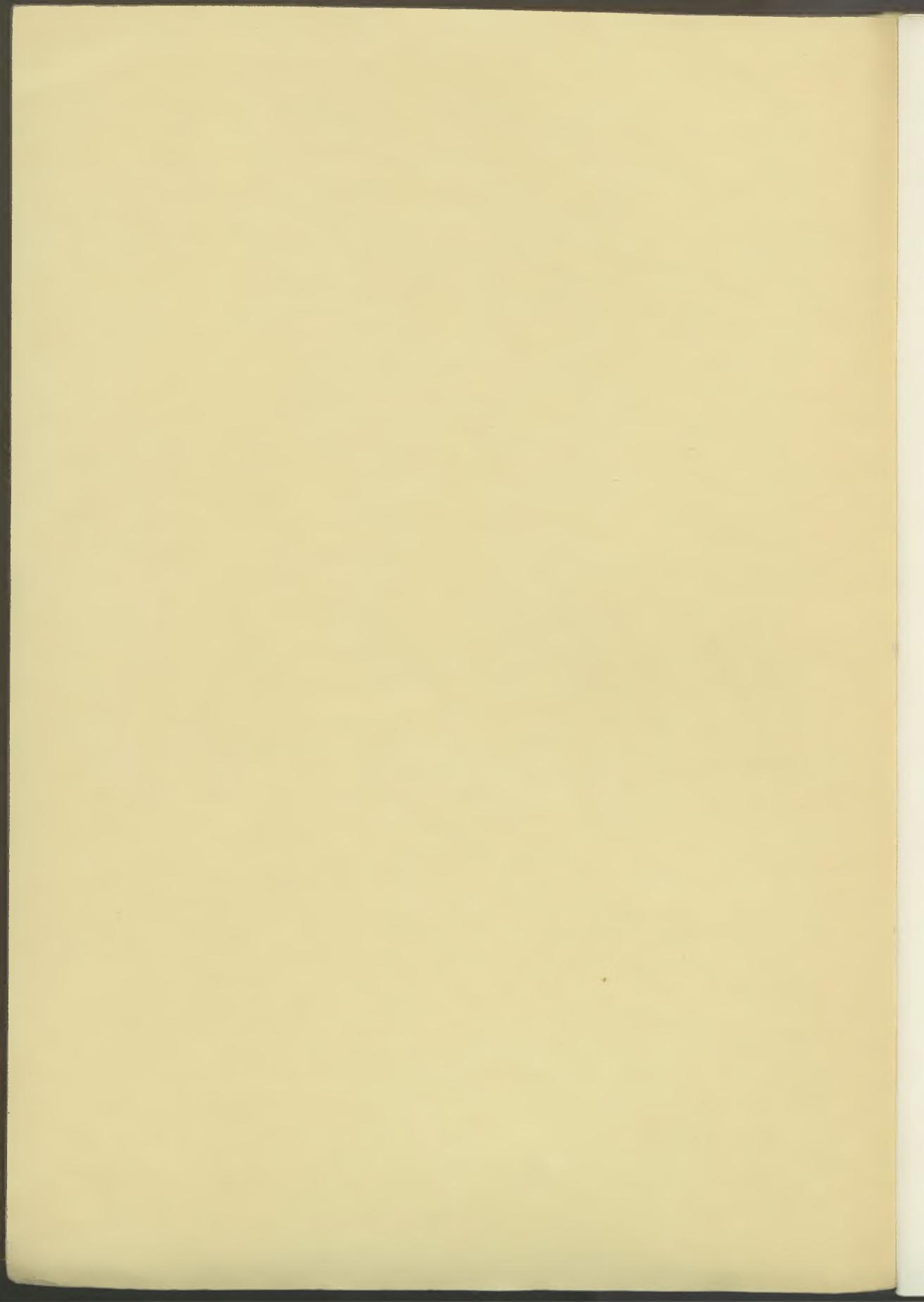


ESSAI D'UNE ICONOGRAPHIE



DU ROI ETIENNE BATORY



ESSAI D'UNE ICONOGRAPHIE
DU ROI ETIENNE BATORY



8278/50

433

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES
ACADÉMIE DES SCIENCES HONGROISE

ETIENNE S. KOMORNICKI

ESSAI D'UNE ICONOGRAPHIE
DU ROI ETIENNE BATORY

Leuven

CRACOVIE 1935
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ DES JAGELLONS
SOUS LA DIRECTION DE JOSEPH FILIPOWSKI

Extrait du livre: Etienne Batory, roi de Pologne, prince de Transylvanie.

Il a été tiré de cet ouvrage 125 exemplaires numérotés, hors de vente.

Sur la couverture: marque des livres du roi Etienne (reliure au Musée National, Cracovie, n° inv. 45350).

Exemplaire № 93

*Crigitny Pan Dziśkan
Prof. D. Władysław Śrenkowski*

*zawez przysię
ad auctora
4. XI. 1935.*

ERRATUM:

P. 46 (470), n° de la gravure: 45 corrigez en 54.

Essai d'une iconographie du roi Etienne Batory

par

Etienne S. Komornicki

I. L'époque actuelle montre un vif intérêt pour la question des relations entre le physique et le moral, en particulier chez les personnages éminents qui ont influencé les destins de l'humanité ou des nations, qui ont ouvert de nouvelles voies aux sciences, aux lettres ou aux arts. Une étude exacte promet encore quelques résultats quant elle concerne des individus vivants ou depuis peu disparus, mais, appliquée aux personnages d'un passé plus lointain, elle perd la plupart de ses appuis scientifiques. Elle ne dispose, comme dans le cas du roi Etienne Batory, que de rares et assez vagues descriptions contemporaines et de portraits peints ou sculptés; il faut y voir des transpositions, dont le degré de différence, inconsciente ou arbitraire, avec le modèle vivant, est toujours difficile à évaluer. On est parfois réduit à se contenter d'une seule effigie, ou bien à rechercher une moyenne, toujours problématique, si par un heureux hasard plusieurs portraits se sont conservés. Nous voyons dans une telle recherche un des buts de l'iconographie appliquée, soit limitée aux représentations artistiques d'un seul personnage historique, même si nous n'apprécions pas l'importance de la question mentionnée au commencement. Un autre but, plus rapproché des questions d'histoire de l'art et de la culture artistique, donc résultant d'une manière plus naturelle du caractère des monuments nous servant de sources, est la détermination de portraits authentiques (ou premiers au moins), de leurs auteurs, des conditions dans lesquelles ils créèrent ces œuvres et leurs donnèrent des compositions différentes, l'évaluation enfin et le classement des copies. Les résultats d'une

poursuite méthodique de ce but peuvent servir de base pour approcher du but indiqué le premier.

II. Les portraits du roi Etienne Batory ont été recueillis, il y a un quart de siècle, par un savant antiquaire polonais, Władysław Bartynowski (1832—1918).¹ Ils forment dans la I^{ère} partie de l'ouvrage, consacrée à l'iconographie des rois de Pologne du XVI^e siècle, une série de 30 numéros,² qui correspondent à 34 reproductions sur 15 planches de la publication. L'auteur se proposait de ranger les effigies dans un ordre chronologique, selon l'âge auquel les traits du souverain ont été fixés par les artistes, ce qui pouvait paraître du temps de Bartynowski un système bien approprié aux buts d'une iconographie.

Si nous entreprenons un travail semblable après un temps relativement court, c'est pour une double raison: que les portraits du roi Etienne sont plus nombreux que dans la publication de Bartynowski et qu'un classement fait du point de vue purement iconographique, selon la composition, promet de faciliter l'emploi du recueil à tous les savants pour lesquels l'iconographie est une science auxiliaire, aux collectionneurs et aux artistes.

III. La recherche de portraits pour le présent ouvrage n'a pas été systématique jusqu'au point de fouiller tous les musées, toutes les collections d'estampes et de médailles qui pourraient

¹ *Materyaly do ikonografii królów, zbroi i wojska polskiego, ułożone i rysowane przez Karola Wawrosza, zebrane i wydane staraniem i nakładem Wł. Bartynowskiego, w Krakowie 1908. Druk W. L. Anczyca i Spółki. 4^e. 76 pp. et 176 planches. Les portraits du roi Etienne y sont décrits aux nos 50—79, pp. 6—9, avec 34 reproductions. Cf. Abréviations: WB.*

² En réalité 28 seulement: le n^o 76 décrit les armoiries du roi Etienne sculptées sur son sarcophage (pl. XL.e), le n^o 78 un détail du n^o 77. Les planches par contre reproduisent 30 portraits, dont XXXI.1 et XXX.f ne sont pas mentionnés dans le texte; ensuite: la pl. XXXI.2 (texte n^o 71) n'est qu'un détail dessiné à la plume de la phototypie XXXI.1/b; XXXI.c/a (texte n^o 62) un détail colorié de XXXI.b/c; XXXI.h/a (texte n^o 52) un détail à la plume de la phototypie 02 (b); XXXI.i (texte n^o 78) un détail de XXXI.k (texte n^o 77). — Le numérotage des planches est le suivant: 02 (a, b, insérée dans le texte); XXX; XXXI.1, 2; XXXI.b/a—c; XXXI.c/a—c; XXXI.d/a—c; XXXI.e/a—g; XXXI.f; (XXXI.g représente l'armure du roi conservée au Musée d'Histoire de l'Art à Vienne, texte: II^{ème} partie, n^o 126); XXXI.h/a, b; XXXI.i; XXXI.k; XXXI.l; XXXI.l/a, b; XXXI.m/a, b; XXXI.n/a—c.

réceler des effigies du roi Etienne. Une telle tâche aurait exigé plusieurs années, sans garantir que tel ou tel intéressant portrait ne soit resté dissimulé à nos investigations dans quelque collection ou simple maison privée. Partant de la série conservée dans la Galerie, les Cabinets d'Estampes et de Médailles et la Bibliothèque du Musée Czartoryski à Cracovie, qui nous donna la première idée du classement suivi ci-dessous, nous avons tâché de rassembler tous les portraits publiés ou mentionnés dans des ouvrages concernant l'histoire de l'art, la numismatique et la sigillographie. Nous avons aussi pris connaissance de quelques effigies pendant des recherches faites dans d'autres buts; plusieurs nous ont été amicalement communiquées par des savants qui ont appris le thème de notre ouvrage; quelques unes enfin nous tombèrent entre les mains par un heureux hasard. C'est seulement ensuite que nous avons procédé à la recherche de données pour préciser les modèles choisis par les auteurs de portraits déjà trouvés, et que nous sommes arrivés ainsi à combler les lacunes qui se manifestaient ou à constater la probabilité de l'existence de portraits disparus. Les matériaux réunis de cette façon nous semblent suffisants pour entreprendre un groupement qui est l'essentiel du présent ouvrage. Les portraits trouvés à l'avenir pourront être classés selon les groupes établis ci-dessous, ou bien — ce que nous souhaitons — ils vont contribuer à élargir l'étendue de l'iconographie du roi Etienne.

IV. En étudiant une collection de portraits gravés depuis le XVI^e jusqu'au XVIII^e siècle on s'aperçoit bientôt que les graveurs et les éditeurs se souciaient rarement de créer des effigies de personnages célèbres d'un type nouveau et authentique à la fois. Ils copiaient ou paraphrasaient d'habitude des portraits antérieurs trouvés par hasard dans le commerce et contribuaient ainsi à la multiplication d'effigies parfois étrangement différents de la réalité. On remarquera les mêmes procédés dans les autres branches de l'art; les plus fréquentes sont les copies gravées d'après des peintures, plus rarement à l'envers; on trouve des médailles paraphrasées d'après de grandes sculptures, des bijoux d'après des monnaies. On rencontre des ouvrages d'artisans médiocres copiés sur des chefs-d'œuvres et même vice versa, d'excellentes fantaisies d'artistes basées sur des copies sorties de mains beaucoup moins habiles.

Les portraits du roi Etienne constituent à ce point de vue un exemple éclatant et d'un intérêt spécial. Il paraît que le roi ne se laissait portraiturer que rarement et avec déplaisir, cédant aux sollicitations de son entourage qui reconnaissait l'importance politique de propagation des effigies de l'éminent chef d'état et guerrier. Les portraits faits d'après nature, parfois évidemment d'après des croquis pris à la hâte, ne semblent pas surpasser le nombre de huit (nos 1, 17, 28, 31, 60, 63 ou 71, 79 [posthume] et 89 ou 92), les autres n'étant que des copies, des paraphrases ou simplement des fantaisies sur le thème d'une effigie, où le costume et quelques détails secondaires du visage, estimés caractéristiques, remplacent les traits essentiels. Sans compter les monnaies on voit dans le présent recueil 90 portraits environ qui ne sont que des répétitions évidemment dépendantes de ces types principaux.

V. Ce fait a été remarqué et signalé, il y a trente ans, par M. Gumowski,¹ qui voulait voir « tous les portraits du roi Etienne enfin rassemblés dans un seul ouvrage et les traits du souverain définitivement fixés »; il espérait alors la réalisation de ce programme par la publication de W. Bartynowski. Nous avons vu que celui-ci se borna à classer chronologiquement une trentaine de portraits, sans se soucier de leur dépendances mutuelles. Nous avons aussi avoué nos doutes quant à la possibilité d'un succès, si on voulait fixer les traits d'un personnage disparu depuis des siècles en prenant la moyenne de ses portraits.

Ayant pris connaissance des détails de l'article de M. Gumowski au cours de notre travail, nous remarquons avec satisfaction la concordance de la plupart de ses observations avec les nôtres; les différences n'y résultent que de l'insuffisance des matériaux dont disposait cet auteur en écrivant son court article. Nous n'insisterons pas ici sur ces points de désaccord qui consistent dans l'interversion de portraits originaux et de leurs copies, ou dans des constatations de types différents d'effigies appartenant évidemment aux mêmes groupes.

¹ Nieznane portrety Stefana Batorego, Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne, t. V, Kraków 1904, pp. 197—202, avec 3 fig. L'auteur a mentionné ces observations une seconde fois quant aux médailles: cf. Medale S. Batorego, Kraków MCMXIII. p. 5.

VI. Nous avons choisi dans le présent recueil un ordre de classement par types principaux, en partant des effigies plus complètes dans la figure et les détails (en pied par exemple) et passant aux réductions ou extraits (plein buste, puis tête seulement), à quelques exceptions d'ordre chronologique près (n° 63 avant 71). Pour la disposition du classement des images de la même coupe nous avons cherché les critères dans l'éloignement de celles-ci du portrait original, d'habitude plus riche et plus soigné dans les détails, placé en tête du groupe. Il a fallu cependant diviser quelques groupes (I, V, VIII) en sections pour faire valoir les types issus des premiers modèles, mais devenus eux mêmes des prototypes de nouvelles lignées de répétitions, imitations et copies. D'autre part nous avons fait des groupes isolés de portraits, dont les premiers types dépendent évidemment d'autres effigies, mais qui ont vécu une vie indépendante, enrichis dans la composition par de nouveaux éléments (groupe VI issu du n° 39). On trouvera enfin des groupes rassemblant des portraits divers, dont le trait commun ne consiste que dans le but pour lequel ils étaient composés et l'époque de leur publication (groupe III) ou dans la position de la figure envers le spectateur (profils, groupe X). Dans ces groupes nous avons également suivi le principe de donner en tête les portraits plus complets et d'y insérer les dérivations postérieures dans le but de maintenir ensemble les types voisins.

VII. Le groupe de portraits en profil (X) tient un rang spécial dans cet essai. Une grande partie des monnaies et toutes les médailles y auraient dû trouver leur place. Mais nous nous sommes bornés à classer et à examiner seulement une vingtaine de types, choisis dans le vaste domaine de la numismatique. Cette science historique, beaucoup plus ancienne, plus développée et plus systématisée, ne considère les questions d'iconographie qu'accessoirement et une différenciation détaillée de types de portraits y serait encore à faire. N'ayant pas voulu omettre dans nos recherches ce très intéressant chapitre nous étions forcés par l'étendue de la tâche d'y entreprendre seulement un essai, au sens strict du mot. Nous ne prétendons pas avoir dressé ainsi un programme pour une étude détaillée et complète, mais nous croyons avoir envisagé les types les plus fréquents de portraits du roi Etienne sur les monnaies et démontré les étranges différences entre eux. L'existence de l'imposant catalogue de numismatique

polonaise du Comte Emeric Hutten-Czapski, du manuel de M. Marjan Gumowski et de la monographie des médailles du roi Etienne du même auteur, contenant tous une quantité de gravures, sera la justification du raccourci en lequel nous passons ce groupe de portraits.

VIII. Le nombre de portraits classés ci-dessous comme unités successivement numérotées a été limité par leur provenance dans le temps depuis le XVI^e jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle; quant aux portraits postérieurs, issus des types anciens, plusieurs sont mentionnés à la fin des descriptions de ceux-ci (sous des numéros entre parenthèse) pour autant qu'ils éveillent quelque intérêt. Les nouveaux types imaginés depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle ont été entièrement omis; signalons ici comme exemples la statue d'Etienne Batory sur la Piazza Vittorio Emanuele II (ancien Prato della Valle) à Padoue, le portrait peint par Marcello Bacciarelli pour le château de Varsovie et la médaille de I. I. Reichel de 1792 (Cz. 3432, Gum. 41), tous les trois sur commande du roi Stanislas-Auguste, ou l'expressif dessin de Jan Matejko dans la série de portraits des rois de Pologne (1890). L'archéologisme un peu naïf qui se fait valoir dès l'époque de Stanislas-Auguste, remplacé au XIX^e siècle par le vérisme historique, n'éclairerait plus les voies qui peuvent nous mener au but, de même que les reproductions modernes gravées sur bois et photomécaniques¹ d'après des originaux choisis au hasard. Il ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire de la culture artistique, bien différent de ceux, auxquels nous avons décidé de limiter le présent ouvrage.

Pour conclure nous avouons que le but principal de cet ouvrage était de fixer autant que possible les portraits authentiques du roi Etienne; ensuite de démontrer la popularité des uns (groupes I, b, V et VIII), l'oubli qui s'est emparé des autres (groupe IV), les diverses manières et façons de répéter et de paraphraser les thèmes iconographiques, la migration et la portée de ceux-ci dans l'Europe depuis 1576 jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Enfin nous voulions donner un recueil pratique qui per-

¹ On les trouvera classées dans les tables analytiques de M. D^r Ludwik Grajewski: *Bibliografia ilustracyj do sztuki, zabytków i pamiątek art. polskich z ilustrowanych polskich czasopism*, t. I — do r. 1924 wł., Lwów 1933 (Tables de gravures publiées dans les périodiques polonais jusqu'à 1924).

mettrait une prompte orientation en face d'un portrait du roi Etienne, rencontré au cours de recherches ou de travaux d'inventaires, et qui préserverait les érudits et les collectionneurs de s'éprendre trop tôt de prétendues trouvailles iconographiques.

Nous devons et exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu nous faciliter ce travail. En commençant par le Musée Czartoryski, dont le Prince-proprétaire actuel nous a ouvert les richesses en nous confiant leur administration, nous remercions vivement les Directions des Musées Nationaux de Budapest, de Cracovie et de Varsovie, qui nous ont gracieusement permis de puiser à pleines mains les matériaux de leurs collections. Les Archives de la Ville de Cracovie et celles de l'Etat à Dresde (par l'intermédiaire amical de M. Alexandre Birkenmajer à Cracovie), les Bibliothèques: Jagellonienne à Cracovie, Municipale à Wrocław et Municipale à Toruń, les Cabinets: d'Estampes de l'Etat à Dresde, des Médailles et des Monnaies Fédéral à Vienne, le Chapitre Cathédral de Cracovie, les Collections: de Tableaux de l'Etat à Munich et d'Art au Château Veste Coburg, l'Institut National Ossoliński à Léopol, la Maison des Lazaristes à Cracovie, les Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles et le Musée de Grande-Pologne à Poznań; ensuite Mgr. Ignace Dub-Dubowski à Rome, MM.: Zygmunt Mocarski à Toruń, le Ministre Constantin Rozwadowski à Varsovie et le Comte Jean Wilczek à Burg Kreuzenstein nous ont permis de la manière la plus aimable de publier les portraits en leur possession, ainsi que le Musée Municipal d'Elbląg. Les Directions de la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam et de la Bibliothèque Zamoyski à Varsovie, MM.: le Comte Joseph Michałowski à Rome, le D^r Giuseppe Gerola à Trente, l'Abbé P. David à Cracovie, nos collègues au Musée Czartoryski et plusieurs autres personnes ont bien voulu nous faciliter l'obtention du droit de reproduction, nous fournir des renseignements précieux ou nous encourager d'une autre façon.

Abréviations.

Budap. 1933 — A Báthory-Sobieski Emlékiállítás Katalogusa, szerkesztette Kossányi Béla, Orsz. Levéltárnok (A Magyar Nemzeti Múzeum Kiállításai — Expositions du Musée National de Hongrie, VIII) — Cata-

- logue de l'Exposition Commémorative Báthory-Sobieski, rédigé par Béla Kossányi, Archiviste-Paléographe aux Archives Nationales de Hongrie, Budapest 1933. 8°, pp. 166 + 3 pl.
- Cz.** — (pour les médailles et monnaies): Catalogue de la Collection de Médailles et Monnaies Polonaises du Comte Emeric Hutten-Czapski. Vol. I: St. Pétersbourg et Paris 1871, vol. II *ibid.* 1872, vol. III: St. Pétersbourg et Cracovie 1880, vol. IV: Cracovie 1891, vol. V *ibid.* 1916.
- Czp.** — (pour les estampes): Spis rycin przedstawiających portrety przeważnie polskich osobistości w zbiorze Emyryka hrabiego Hutten-Czapskiego w Krakowie. Z rękopisu ś. p. E. hr. Hutten-Czapskiego, Kraków 1901 (Catalogue d'Estampes représentant des portraits de personnages pour la plupart polonais dans la coll. d'Emeric Comte Hutten-Czapski à Cracovie. Edition [posthume] du manuscrit du C^{te} E. H.-Cz. [faite par Félix Kopera]).
- Gum.** — Marjan Gumowski, Medale Stefana Batorego, zebrał i opisał —, Kraków MCMXIII. 4°. pp. 64 + IX pl.
- Jahrb. Wien** — Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses, herausgegeben vom Oberstkämmerer-Amte, Wien, vol. VII: 1888, vol. XIV: 1893.
- Spr. KHS.** — Sprawozdania Komisji do Badania Historji Sztuki w Polsce (Comptes rendus de la Commission d'Histoire de l'Art en Pologne), 9 vol., Kraków 1879—1915, éd. de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres.
- Warsz. 1933** — Katalog wystawy jubileuszowej zabytków z czasów króla Stefana i Jana III, w gmachu Muzeum Wojska, w czterechsetlecie urodzin Stefana Batorego i dwięściepięćdziesięciolecie Odsieczy Wiedeńskiej, Warszawa 1933 (Catalogue de l'Exposition jubilaire de souvenirs du temps du roi Etienne et du roi Jean III, à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de la naissance d'Etienne Batory et du 250^{ème} de la délivrance de Vienne). 8°, pp. XVIII + 292 + 2 pl.
- WB.** — Materiały do ikonografii królów, zbroi i wojska polskiego, ułożone i rysowane przez Karola Wawrosza, zebrane i wydane staraniem i nakładem Wł. Bartynowskiego, w Krakowie 1908. Tablic 173. Druk W. L. Anczyca i Spółki. 4°. pp. 56 + 173 pl. + 3 pl. (Matériaux pour l'iconographie des rois, des armes et de l'armée polonaise, ...dessinés par K. Wawrosz, ...édités par W. Bartynowski). Les chiffres arabes répondent aux numéros du texte de Bartynowski.

Les dimensions des gravures sur cuivre sont celles de l'empreinte de la plaque; données entre parenthèses () elles indiquent que l'exemplaire qui nous servait était coupé au delà des marges; ou bien, à côté de chiffres ouverts, elles indiquent les dimensions de l'image sans la légende.

I. Gravures de Jobst Amman et leur dérivations

a) à pelisse ouverte.

1. Eau-forte, 179 × 131 mm. Debout, de trois quarts avançant vers la droite, entre un pilastre et une demi-colonne, sur fond de paysage. Visage allongé, nez courbé, longues moustaches tordues, courte barbe légèrement pointue. Coiffé d'un grand bonnet



1.

à poil, à bout retombant de côté, à aigrette de 7 plumes de héron, en éventail, accrochée devant par deux rosaces quadrilobées. Longue robe à dessin de médaillons à volutes de feuilles, boutonnée de 12 boutons disposés entre le col rabattu, dentelé, et le mince ceinturon bouclé de métal. La main droite est appuyée contre la hanche, la gauche repose sur le pommeau du sabre. Sur les épaules une abondante et longue pelisse à courtes manches flottantes et à large col. Pantalon collant; souliers à hauts talons. — Le haut du pilastre à gauche est couvert par une portière retroussée à bordure brodée et à bord dentelé. La demi-colonne à droite, de marbre fleuri, porte une console soutenant une tablette avec l'inscription: STEPHANVS / BATHORIVS / WEIWODEN AVS / SIEBN-

BÜRGEN + / M + D + LXXVI + /. Dans le paysage, sous un ciel nuageux, à droite un arbre au premier plan; au fond trois châteaux superposés. — Dans le coin gauche inférieur une tablette oblique porte le monogramme: .I . A / (épée — ou burin? — horizontalement) / 1576 /.

Andresen, *Der deutsche Peintre-Graveur*, n° 1. — WB. 50, pl. XXXI. b/a. — Budap. 1933, n° 11. — Warsz. 1933, n° 13.

Le monogramme I. A. est celui de Jobst Amman (Zurich 1539 — Nuremberg 1591). A en juger d'après l'inscription et la date il aurait gravé et publié le portrait au moment, où l'élection du Palatin au trône de Pologne n'était pas encore confirmée par le couronnement (1. V. 1576).

(1) Le Musée National de Cracovie, coll. C^{te} Hutten-Czapski, possède une miniature à l'huile, qui nous semble une copie de cette gravure, peinte au XIX^e siècle.

2. Gravure sur bois, 320 × 248 mm. A mi-corps (jusqu'aux hanches), de trois quarts à droite. Répétition à peine retouchée du portrait n° 1; différences: le bras gauche est reculé, la main saisit fermement le pommeau du sabre redressé (changements imposés par le cadre resserré); le nombre de boutons est augmenté à 17; petites différences de dessin de la robe et de l'ourlet de son col, ainsi que dans les boucles du ceinturon. — La moitié



2.

(1) L'exemplaire du Musée National à Cracovie, coll. C^o Hutten-Czapski, a la légende imprimée: il n'est qu'une copie litho-homéographique de Ch. Barousse(?) de 1859.

3. Peinture à l'huile sur toile, 930 × 470 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite. Répétition remaniée de la composition des gravures n^os 1 et 2; différences: le visage très allongé à nez droit et barbe ronde; la main droite reposant sur la hanche est fermée, la gauche tient le sabre par la garde, devant; les médaillons du dessin de la robe ont de larges bordures losangées; le nombre de boutons monte à 24; les boucles du ceinturon sont plus détaillées et d'autre forme; les manches de la pelisse sont longues et



3.

pendantes; la forme du bonnet a perdu sa sinuosité, les plumes de l'aigrette ne sont pas visibles; la portière retroussée à un gros nœud; le fond est uni, foncé. Couleurs: robe et pelisse rouges, fourrures noires, portière verte. — Dans le fond en haut à droite écu dit polonais, couronné, à l'Aigle blanc; au dessus l'inscription: STEPHANVS. D. G / REX. POLON. XI. / AÖ. 1576 /.

Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlung (actuellement [1933] exposé au Ministère des Finances). — Provenance: Château de Dachau (Haute Bavière).

WB. 53, pl. XXXI. m/a.

La peinture étant assez grossière (les retouches postérieures à part) on peut affirmer, que le portrait a été copié d'après les gravures de J. Amman; les couleurs et le blason ont été ajoutés probablement sur la base de nouvelles, obtenues par correspondance. Le chiffre XI (XI^{ème} roi depuis Ladislas Łokietek) fait penser à une suite de portraits des rois de Pologne, exécutée peut-être dans l'atelier des Schöpfer (Hans le jeune, + 1610; Wilhelm, + 1634), peintres de la cour des

inférieure du fond est horizontalement réglée (la légende à droite: *Stephanus Rex / Poloniae* / dans l'exempl. du Musée Czartoryski est ajoutée à la plume au XVII^e siècle). Les coins de la gravure sont ornés de volutes; celles du haut sont entrelacées de festons de bandes dentelées. — En bas au milieu le monogramme: I A.

Bartsch IX. J. Amman, n^o 20. — Czp. 1949. — WB. 51, pl. XXXI. d/b. — Warsz. 1933, n^o 37.

Il est impossible, pour le moment, de fixer la date de cette gravure; l'attitude plus majestueuse par comparaison avec l'eau-forte n^o 1 (la démarche brusque et le flottement des vêtements ont disparu) permet la supposition, que le bois a été gravé plus tard, après le couronnement sans doute.

ducs Albert V, Guillaume V et de l'électeur Maximilien (apparentés à la dynastie des Jagellons); ils avaient à Dachau une collection de portraits considérable, qui a été transportée depuis aux musées de Munich. — Voir au n° 4.

(1) Une copie à l'aquarelle et à la gouache sur papier, 223 × 173 mm, faite par K. Zinn en 1883, se trouve au Musée National de Varsovie, n° 30843; elle provient de la collection Math. Berson. — Warsz. 1933, n° 8.

4. Peinture à l'huile sur toile, 1053 × 780 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite, la pelisse ouverte jetée sur les épaules. Répétition de la composition du portrait n° 3; différences: la main droite est ouverte, la gauche, tenant la garde du sabre, disparaît jusqu'aux bouts des doigts sous la pelisse; les ornements du sabre sont plus détaillés, l'agrafe de l'aigrette (à plusieurs plumes courtes et raides) ressemble plus à celle du n° 2; le haut bonnet à poil est cylindrique (repeint?); la portière, l'écu et l'inscription manquent. — Couleurs: la robe cramoisie, la pelisse écarlate, les fourrures noires, le fond uni gris-brun foncé.



4.

Cracovie, Musée Czartoryski, n° inv. V. 221, n° cat. 200. — Provenance: inconnue (inscrit à l'inventaire avant 1884).

Ce portrait et le précédent (n° 3) sont probablement indirectement copiés sur les gravures de J. Amman: ils se ressemblent de telle sorte qu'il faut supposer l'existence d'un modèle commun;

celui-ci aurait été une peinture correspondant directement aux gravures mentionnées. Les deux portraits datent évidemment de la première moitié du XVII^e siècle; la date sur le n° 3 serait simplement empruntée à la gravure n° 1.

5. Peinture à l'huile sur toile,

650 × 550 mm. Buste de trois quarts à droite; même composition et costume que sur les portraits précédents. Différences: le crâne est plus large, le visage plus allongé, entouré d'une barbe ronde, dont les poils deviennent rares sur les joues; les tempes sont rasées; les yeux sont clairs; le dessin de la robe est indistinct, mais différent de celui des n° 3 et 4; les boutons (globules de cristal) sont clairs (on n'en voit que 7); le col blanc est lisse, sans dentelure; la robe est ourlée avec un cordonnet, son col est droit; l'agrafe de l'aigrette (à 7 plumes raides) ressemble à celle du n° 3, mais elle est ornée de 4 perles, comme sur les autres portraits de ce groupe; le sommet du bonnet



5.

retombe à gauche; le fond est uni, foncé. — Le long du bord supérieur l'inscription: STEPHANVS REX POLONIÆ · 1576 /.

Rome, collection de Mgr. Ignace Dub-Dubowski, évêque de Philippopoli. — Provenance: coll. des C^{tes} Alvezer de Castra (anciennement chez les C^{tes} Corsetti).

Un savant, dont nous ignorons le nom, a communiqué au propriétaire actuel l'opinion que ce portrait pourrait être attribué à Lodovico Cardi, dit *il Cigoli* (Cigoli près S. Miniato 1559 — Rome 1613). Le type au nez allongé, à l'expression triste, rappelle bien ceux des tableaux de Cardi; cependant les détails de la peinture nous paraissent pédantesques; ce serait donc une copie de la gravure n° 2 (ou du modèle commun aux n° 3 et 4) exécutée par un disciple ou imitateur du Cigoli vers la fin du XVI^e siècle.

6. Peinture à l'huile sur bois de chêne, 343 × 280 mm. Buste de trois quarts à droite. Variante de la composition de la gravure n° 2 avec quelques détails rappelant le portrait n° 3; différences avec le n° 2: le visage est maigre et allongé, la barbe ronde, les tempes rasées; le bout du bonnet



6.

retombe en arrière (on devrait l'imaginer en drap). L'aigrette à 5 plumes raides ressemble à celles des n° 4 et 5, son agrafe, (un grand rubis et 8 perles), à celle du n° 5; le col est ourlé de petites franges et de points de croix noirs comme au n° 3 et pareillement découvert jusqu'à la nuque, la pelisse ayant glissé en arrière. Le dessin de la robe à grands médaillons bordés de besants diffère de ceux des portraits précédents; il réapparaît dans l'échancrure du col de la pelisse; les petits boutons sont clairsemés (on n'en voit que 4). — Couleurs: les poils et les fourrures brun noir, la robe pourpre à dessin rose et blanc; le fond gris acier, uni. A gauche de l'oreille l'inscription (couleur jaune): STEPHANVS / D : G : REX POLONIÆ /.

Cracovie, Musée Czartoryski, n° inv. 249; n° cat. 201. — Provenance: collections de la princesse Isabelle Czartoryska à Puławy (Temple de la Sibylle, n° 626 de l'inventaire de 1815; acheté en 1790 à Gdańsk « dans une auberge au bord du canal conduisant à la mer »).

Warsz. 1933, n° 4 (planche).

La peinture à grands traits généralisants, d'une stylisation presque grossière, mais sûre de l'effet, permet de voir dans ce portrait une œuvre de l'art populaire; nous nous bornerons à cette observation ne pouvant pas nous engager dans des recherches pour préciser le milieu. Le contour net du buste et les caractères de l'inscription (du H spécialement) indiquent le XVI^e siècle (vers 1580). Quant au modèle direct voir au n° 4.

b) à pelisse agrafée.

7. Gravure au burin, 253 × 177 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite. Visage allongé au nez droit, barbe ronde et grande moustache pendante, découvrant bien la lèvre supérieure; deux verrues au bas de la joue

droite, une sur la gauche. Coiffé d'un grand bonnet à poil, dont le bout épais retombe en arrière jusqu'à la hauteur de la nuque; devant, une aigrette de 9 plumes claires, raides, enchâssées dans une agrafe à deux rosaces quadrilobées, dont la supérieure est encerclée de perles. Robe damassée: médaillons à bords festonnés, feuilles et volutes; boutonnée avec 8 boutons ovoïdes à 4 côtes, ceinte d'une écharpe mince, tordue. Sur les épaules une pelisse, apparemment sans manches, à large collet, boutonnée sous le menton avec un gros nœud de passementerie; le bord droit est ourlé d'un cordonnet et orné

de 6 grands boutons d'orfèvrerie quadrilobés. La pelisse couvre les bras; les mains à la hauteur de la ceinture tiennent: la droite le sceptre surmonté d'un fleuron renaissance, la gauche la poignée d'une grande épée. Autour du cou se voient deux cols: celui de la robe (?), raide et ouvert et celui de la chemise (?), ourlé de petites franges et à bouts cassés. — Le fond est horizontalement réglé; en haut à gauche un cartouche elliptique ailé et surmonté d'une couronne à calotte: l'écu ecartelé porte le blason combiné de Pologne et de Lithuanie, en cœur un chanfrein au blason des Batory; plus haut la légende: STEPHANVS / D ■ GRA ■ REX / POLONIAE / MAGNVS DVX / LITVAN ■ /.

Czp. 1956. — WB. 54, pl. XXX. — Warsz. 1933, n° 17.

Ce portrait a été gravé probablement à l'étranger; le graveur se servait des estampes de J. Amman, ou plutôt d'un portrait du type décrit sous les



7.

n° 3, 4 et 6, mais il a dû avoir aussi des renseignements par correspondance. Le gros bonnet à poil, à long bout retombant et orné de la caractéristique agrafe devant, ne se voit sur aucun portrait en dehors du présent groupe (v. cependant le n° 62); le pommeau de l'épée, en forme d'un ova pointu, est emprunté du sabre hongrois revenant dans tous les portraits du groupe I. a) et se combine mal avec une lame à double tranchant, qui représente ici, à côté du sceptre, un insigne de la royauté. Détails différents: la pelisse boutonnée d'un seul nœud et ornée de grands boutons décoratifs, le col droit de la robe, maladroitement combiné avec le col de linge (qui a gardé son ourlet de petites franges et paraît un débris du premier modèle), les verrues enfin, tous auraient été communiqués au graveur par un correspondant, qui n'était pas un dessinateur; cela se voit aussi dans la figure du chevalier au blason de la Lithuanie (cheval au trot, croix grecque sur le bouclier). Le graveur et son milieu sont inconnus (Allemagne du Nord ou Centrale? Wrocław?). La composition a longtemps servi de modèle aux producteurs d'estampes.



8.

8. Gravure au burin, 175 × 123·5 mm. Ami-corps, de trois quarts à gauche; répétition exacte dans les détails (jusqu'à la petite croisée de fenêtre se reflétant dans les pupilles) du n° 7, mais invertie. Légende dans le coin gauche supérieur: STEPHANVS ▲ D ▲ GRA / REX POLONIÆ / MAGNVS DVX / LITVAN /.

Warsz. 1933, n° 18.

C'est probablement la première imitation publiée d'après la gravure n° 7.

9. Gravure au burin, 174·5 × 121·5 mm. Buste, de trois quarts à gauche: répétition exacte jusqu'aux détails de la gravure n° 7, mais invertie (peut-être alors du n° 8, mais les 7 boutons de la robe rétablis au sens naturel), l'aigrette a 8 plumes, le sceptre manque; le fond est quadrillé, représenté concave et sans l'écu armorial; encadré d'une bande elliptique portant la légende: + STEPHANVS D ▲ G ▲ REX POLONIAE ▲ MAGNVS DVX LITVANIAE etc ▲ /; ce cadre est inscrit dans un rectangle, dont les coins sont horizontalement réglés. Sur le même cuivre, en bas, se trouve le distique: *Hungarus en STEPHANVS, sed agri rex ille Polo(n)i, / BATORVS, vultu talis et ore fuit.* |



9.

Czp. 1961. — Budap. 1933, n° 13. — Warsz. 1933, n° 19.

Gravé par Dominique Custos (pseudon. de Baltens, † Augsburg 1612) pour son recueil de portraits: *Atrium Heroicum*, Pars II, Augsburg 1600, fol. E.

La plaque aurait été gravée avant 1600 (peut-être même avant 1595, date de la mort de l'archiduc Ferdinand), date de l'édition du n° 51 (v. ci-dessous), pour lequel Custos disposait d'un modèle plus authentique.

(1) La lithographie signée: *Marastoni József / 1856 /*, hauteur de la figure du roi 335 mm, le représentant debout, à mi-jambe, de trois quarts à gauche (la main droite sur une balustrade gothique, la gauche sur le pommeau du sabre) est évidemment une composition d'après la gravure n° 9 avec une simplification du col de linge et un changement du revers de la pelisse, qui apparaît doublée de satin; les boutons de la pelisse sont arrondis et ses bords garnis de galons épais. La manche ouverte de la pelisse est aussi ornée de ces grands boutons et de galon. Le dessin se perd au bas dans un bord

courbé. Signé en dessous à droite; à gauche marque de l'imprimerie A. F. Walzel à Pest; au milieu l'inscription: BÁTHORY ISTVÁN. / Lengyelország Kiralya, Lithvánia nhgc. sat. /; plus bas marques de l'édition: «M. Osök Kepcsarnoka II. Füzet.» et «Kiadja Császár Ferencz.» (Galerie d'Ancêtres Hongrois, fasc. II, publiée par Fr. Császár). — WB. 57, pl. XXXI. h/b. — Budap. 1933, n° 16. — W. Bartynowski (op. cit.) croyait, que le modèle de cette lithographie serait un portrait à l'huile du Musée National de Budapest. Un tel tableau n'y se trouve pas; la gravure n° 9 (de D. Custos) nous paraît le modèle incontestable et unique; le bas du costume, la forme bizarre de la manche, seraient sortis de la fantaisie de l'excellent dessinateur (Joseph Marastoni, 1834—1895).



10.

10. Gravure au burin, (151 × 118 mm).

Buste, de trois quarts à droite; répétition de la gravure n° 9 de D. Custos, mais inversée; le buste est coupé en bas par un parapet portant la légende: *Obyt Anno 1586 Ætat. 53.* /; le fond est représenté concave, rayé d'ellipses. Sur la bande d'encadrement l'inscription: + STEPHANVS BATHORVS, D. G. POLONIAE REX. MAGNVS-DVX LITHVANIAE etc. Le rectangle est bordé d'un cadre à moulure simple. Sur le même cuivre, en bas: *Stephanus Bathor Coninck van Polen, Groot- / Hertoch inde Litthau, Herthoch van Russen / Pruissen, Masovien etc.* /.

Illustration dans: Em. van Meteren, *Historie der Neder-lanscher ende haerder Naburen oorloghen ende geschiedenissen....*, s' Gravenhaghe, H. Jacobssz., 1614, f. 263 vo [répétée dans: N. d(e) C(lerck), *Tooneel der Keyseren en (de) Coningen van Christenryck....*, Arnhem, J. Jansz., 1615, p. 188]. Czp. 1965.



11.

11. Gravure au burin (150 × 117 mm).

Buste, de trois quarts à gauche: répétition exacte mais inversée de la gravure n° 10, inscriptions comprises.

Illustration dans: Em. van Meteren, *Historie etc.* (v. au n° 10), s' Gravenhaghe, 1623, f. 263 vo (de même dans l'édition de 1635).

Warsz. 1933, n° 20.

12. Peinture sur faïence, 151 × 120 mm (la bordure elliptique extérieure). Buste, de



12.



13.



14.

trois quarts à gauche: copie de la gravure n° 11, exacte dans les détails du costume, mais le visage est raccourci et l'expression changée; le fond est blanc; dans l'inscription de la bande elliptique du cadre le nom « Bathorvs » est altéré en MTHORVS. — Couleur bleu cobalt sur blanc ivoire.

Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

Première mention: C^o Const. Przewdziecki dans Spr. KHS. IV, p. III, où ce portrait est reconnu pour une copie du n° 9.

Le plaque de faïence fait partie d'une série, dont 10 pièces sont conservées (à Bruxelles); le plus récent des portraits est celui de l'empereur Matthias (1612—19). La série, cuite dans un atelier hollandais (à Delft?), date probablement d'après 1620.

(1) Copie sur faïence au Musée de l'Université, Cracovie.

13. Peinture sur verre (églomisé), 160 × 127 mm. Buste, de trois quarts à gauche: copie de la gravure n° 11, exacte jusqu'aux détails, mais la bande d'encadrement elliptique est marbrée, le rectangle circonscrit est lisse. Inscription au bas du buste: Estieñe Bathor Roy de pologne / Eta: 53. Obyt 1586. MKrichma / yr: p: Añõ: 1714 /.

Cracovie, Musée Czartoryski, n° inv. VI. 8, n° cat. 262. Provenance inconnue.

Le peintre serait peut-être Jean Michel Kirchmeyer, mentionné à Strasbourg en 1717 et 1729 (Thieme-Becker, Allg. Lex. d. bild. Künstler, XX, p. 358).

14. Gravure au burin (125 × 76 mm). Buste, de trois quarts à gauche; visage très allongé; coiffé d'un grand bonnet à poil, à aigrette en éventail devant. Copie de l'estampe n° 11 (ou 10), mais l'ellipse du cadre est plus allongée, découvrant la pointe du bonnet; le parapet devant manque, on voit donc 6 boutons de la robe, tandis qu'à la pelisse il n'y en a qu'un seul (comme sur le modèle mentionné — le copiste ne connaissant évidemment pas les gravures antérieures, ne savait pas que ce bouton est le premier d'un rang). Fond blanc. Encadré d'un cartouche de volutes, touchant en bas un second cartouche semblable, rectangulaire, à la légende: STEVEN BATTORI / Koningh van Polen. /.

Illustration dans: Abr. van de Corput, De

Godlicke Vierschare.... IV., Amsterdam, Ioan. Ianssonius van Waesberge, 1669, 8°, p. 139.

Czp. 1962. — Warsz. 1933, n° 21.

15. a). Gravure au burin, 178 × 108 mm. Buste, de trois quarts à droite, coiffé d'un grand bonnet à poil, à aigrette en éventail devant. Copie de la gravure n° 14 (on voit la pointe du bonnet). Cadre elliptique en plate-



15. a, b.

bande, sur fond horizontalement réglé, posé sur un socle, portant la légende: STEPHANUS BATHOR. *Koning / van Poolen, Groot Hertog van / Litthauwen, Hertog van Russen / Pruissen, Masovien, etc. / GESTORVEN IN DEN OUDERDOM / VAN 53 JAREN MDLXXXVI. /* En bas à gauche l'adresse: *J. Punt fecit. /* (Jan Punt, Amsterdam 1711—1779).

Czp. 1951. — Warsz. 1933, n° 15.

15. b). Même cuivre, mais à l'adresse: *J. P. direx. /*; en haut à gauche: *4. Deel. /*, à droite: *Pag. 428. /*

Illustration dans: Em. van Meteren, *Historie van de oorlogen en geschiedenissen der Nederlanden in derzelve Naburen.... IV.*, Gorinchem, Nic. Goetzen, 1751.

Czp. 1950. — Warsz. 1933, n° 16.

Le graveur estimé s'est servi peut-être de la gravure n° 10 comme modèle, mais il aurait suivi de près l'exemple de l'auteur du n° 14. — Nous croyons que le cuivre b) était un second

état de a), sur lequel on ne voit aucune trace de l'effacement de la pagination en haut.

16. Gravure au burin, elliptique, 135 × 101,5 mm. Buste, de trois quarts à droite: copie grossière du n° 10 (ou 11) avec quelques différences dans les détails du costume, qui semblent empruntées du n° 9, sans la bande d'encadrement et sans inscriptions. Le visage rasé, sauf une mouche et une courte moustache pendante, est évidemment copié d'après un portrait du roi Henri III de France et de Pologne.



16.

Exemplaire au Musée Czartoryski, Cracovie, n° inv. R. 2149.

Ce curieux hybride iconographique devait peut-être servir de portrait d'Henri III dans son caractère de roi de Pologne; le costume copié d'après le portrait du roi Etienne Batory paraissait peut-être au graveur comme caractéristique pour la Pologne. D'autre part on peut supposer, que le graveur voulait «corriger» ainsi le portrait d'Etienne, ou bien qu'il voulait représenter

«le roi de Pologne» par excellence. La gravure est sans doute du XVII^e siècle (1^{ère} moitié). Nous manquons de données sur le milieu de son auteur.

II. Portraits à la masse d'armes.

17. Gravure sur bois, coloriée, 232 × 221 mm. A mi-corps, de trois quarts à gauche; les mains sont levées à la hauteur de la ceinture, la droite tient en sceptre une masse d'armes, terminée par une sphère rayée. Le visage est peu allongé, entouré d'une courte barbe ronde; moustache pendante; une verrue poilue sur la joue gauche; les tempes et l'occiput sont rasés, plus haut se voit une couronne de cheveux. Coiffé d'un petit bonnet cylindrique lisse aux revers relevés, tranchés au dessus du front; au dessus de l'oreille gauche aigrette de 5 plumes d'héron, attachée horizontalement avec un affiquet indistinct. Robe lisse à 16 brandebourgs boutonnés et à manchettes pointues; la ceinture est indistincte; sur les épaules manteau d'un tissu oriental à médaillons lobés, à large col de même tissu, boutonné avec une boulette tressée. Sur le fond réservé, à droite un écu à bords dentelés, portant le



17.

blason des Batory. Couleurs: bonnet et dentelures de l'écu — brunes, manteau et écu — lie de vin, doublure du manteau — orange.

Exemplaire (unique?) à Dresde, Sächsisches Hauptarchiv, ms. 10 697, fol. 368-9; annexe à une lettre allemande, datée de Frauenstadt 27. III. 1576, adressée au maréchal Auguste, duc de Saxe; signature illisible.

Le titre imprimé en haut du bois (EFFIGIES / ... PRINCIPIS NEC NON... / ELECTI REGIS POLONIÆ...), ainsi que les 7 distiques latins en bas confirment, que le portrait a été gravé et publié avant le couronnement, sans doute en Pologne sur commande des partisans de l'élection d'Etienne. La gravure (ou son modèle inconnu?) fut probablement taillée d'après un dessin sommaire de quelqu'un, qui avait pu voir de près le nouveau roi pendant quelques instants, dessin apporté ou envoyé de Transylvanie

18. Gravure au burin (248 × 188 mm). A mi-corps, de trois quarts à gauche; répétition de la gravure sur bois n° 17, mais le visage est plus allongé, la lèvre inférieure plus saillante; le ceinturon en cuir est décoré d'une boucle et de petites rosaces; l'affiquet de l'aigrette a pris la forme distincte d'une rosace; le nombre des brandebourgs est réduit à 14; sur le fond horizontalement réglé se détache, en y jetant une ombre, l'écu dentelé de volutes grossières; le blason est défiguré (les crocs sont devenus des coutres de charrue, le maxillaire a pris la forme d'un bâton). — En dessous de l'image l'inscription: STEPHANI BATTORI TRANSILVANI EFFIGIES /



18.

italien sans doute, artiste médiocre, [reste inconnu.

19. Gravure au burin, 206 × 155 mm. A mi-corps, de trois quarts à gauche, coiffé d'une couronne royale à calotte, tirant les coudes en arrière et tenant écartés les doigts



19.

Questj in 52 giornate uenuto d'Alba iulia, fece solenne entrata in Cracouia / et il primo di Maggio, dal episcopo di Cugiauia, fu anco lui incoronato in Re / et di poi fece sponalatio con la infante Anna Allj .3. et consumò il matrimonio, /.

Exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, n° inv. R. 2157.

La différence de date entre les n° 17 et 18 permet d'établir, que le second est une copie du premier (ou bien d'un modèle commun inconnu). Le texte prouve que ce cuivre a été gravé au cours de l'année 1576, bientôt après le couronnement, et que la gravure a été publiée de la part des adhérents du roi pour supprimer les discussions malveillantes. — Le nom du graveur,

la gravure n° 18 avec quelques différences dans le costume: le manteau est sans col, il est du même tissu que la robe, à dessin de grandes arabesques à peine marquées; deux (sur 14) brandebourgs sont au dessous de la ceinture; la tête de la masse d'armes est plus petite; le fond est blanc. — Cadre elliptique orné d'oves, enchassé dans un cartouche de grandes volutes, dans les embranchements supérieurs desquelles se tiennent assis deux génies de la gloire ailés; 4 chutes de fruits pendent aux volutes; en bas 2 petits amours aux côtés d'un cartouche, relié au premier par un écu écartelé au blason de la Lithuanie, de la Pologne et des Batory. Légende (dans le cartouche): *Stephano Battori Rè di / Polonia, entrò in regno à 24 / aprile, coronato alli .10. magio / 1576 /*; des deux côtés la signature: *Domenico — Zenoni f.* — Fond horizontalement réglé.

Czp. 1954. — Budap. 1933, n° 12.

Les détails du visage et du costume (la boucle de la ceinture) permettent d'y reconnaître une dépendance immédiate de la gravure n° 18. Les dates précises de Zenoni, ou Zenoï, nous n'étant pas connues (actif à Venise de 1560 à 1580, cf. Nagler XXII, 261) on peut conclure d'après l'inscription, que ce portrait a été gravé avant 1580, et qu'ainsi il avait la même destination que le n° 18.

20. Eau-forte, 141 × 106 mm. A mi-corps, coiffé d'un petit bonnet orné d'une plume ordinaire, vêtu d'une pelisse sans manches et à un bouton, il tient de la main droite le sceptre, de la gauche la poignée du sabre; dans

le pan gauche de la pelisse, à côté du poignet, se voit à moitié le globe royal. La robe boutonnée avec 9 boutons plats, ceinte d'un ruban à peine tordu, est d'un tissu à volutes et à carreaux. Le fond est blanc. En bas la légende: STEPHANVS B I REX POLONIAE.



20.

Warsz. 1933, n° 27.

On pourrait reconnaître cette estampe pour une simple répétition de la gravure n° 7 (même le col de la chemise — défiguré — y est emprunté), mais la forme du bonnet aux revers taillés devant et découvrant le bord de la chevelure prouve, que le bois n° 17 ou le cuivre n° 18 servait de modèle au graveur. Ce bonnet, ne revenant sur aucun autre portrait, nous le fait classer dans ce groupe; les affinités avec le bois n° 26 (forme du sceptre et des boutons) sont moins expressives. — On a prétendu (dans l'inventaire du Mus. Czart.) voir dans les lettres B I le monogramme du graveur et orfèvre nurembergeois Balthasar Jenich (Jenisch, mentionné 1563—92); mais il est plus simple de lire le B comme abréviation de « Batoreus » et le I comme

« primus ». La gravure grossière, probablement contemporaine, peut être de provenance allemande aussi bien que polonaise.

III. Portraits divers datant des années 1578 à 1581 et leurs dérivations.

21. Sceau, empreinte sur cire rouge, module 115 mm (diamètre du médaillon central 94 mm; nous n'en donnons pas de reproduction vu que l'exemplaire unique a le visage effacé — cf. la reproduction au n° 22). En pied, assis de face sur un trône; coiffé d'une couronne fermée, vêtu d'un large manteau boutonné (à brandebourgs?), descendant jusqu'aux chevilles, à manches retroussées aux coudes; sur les genoux un grémial (?); la main droite tient un sceptre surmonté d'une grande fleur de lis, la gauche, appuyée sur le genou, un globe surmonté d'une croix; les jambes sont croisées. Le trône, dont les pieds antérieurs sont en forme de griffons et les appuis de côtés en forme de grandes volutes, s'élève au milieu d'un piédestal circulaire à 2 marches, autour duquel se voit un pavage de petites dalles carrées. Au dessus un dais à lambrequin orné d'énormes houppes et à portières écartées par les appuis du trône. Le médaillon est encadré d'une bande ornementée de 12 écus aux blasons des Batory et de provinces de l'empire polono-lithuanien, puis la légende en deux cercles:

* STEPHANVS * DEI * GRATIA * REX * POLONIE * MAGNVS *
DVX * LITHVANIAE * RVSSIAE * PRVSSIAE * MASOVIAE * / SAMO-
GITIÆ * KIOVIAE * VVOLINIAE * PODLACHIAE * LIVONIAE *
ET * C * PRINCEPS * TRANSILVANIE * ET * C * /.

Exemplaire unique à Léopol, Archives de la Ville, diplôme n° 552, daté de Varsovie, 30. I. 1580.

Gumowski M., *Pieczęć królów polskich, Wiadomości Numizmatyczno-Archeologiczne* (périodique), Kraków, 1911, p. 59, n° 62, pl. 8.

Le roi Etienne rétablit le sceau de majesté, abandonné depuis Casimir le Jagellon (1454—?) et mit aussi en usage un petit sceau de majesté inusité jusqu'à son temps (v. le n° 22).

22. Sceau, empreinte sur cire rouge, module 83 mm (diamètre du médaillon central 48·5 mm — la reproduction, extraite de l'ensemble, est agrandie).



(21), 22.

Même composition que sur le n° 21; le visage allongé, à forte lèvre inférieure, est entouré d'une barbe ronde; grandes moustaches pendantes et tordues aux pointes. Le bord supérieur du lambrequin du dais disparaît sous l'encadrement (sur le n° 21 ce bord est horizontal); petite différence dans les plis des portières; autour des marches une seule rangée de carreaux. Le médaillon est encadré d'une bande ornée de culots (fleurs de lis et volutes de feuilles), divisée par 3 écus aux armes de Pologne, de Lithuanie et des Batory. Légende autour:

* STEPHANVS · DEI · GRATIA · REX · POLONIAE · MAGNVS · DVX · LITVANIAE · RVS · PRVS · MAS · SAMOG · KIO · E · T · C · PRINC · TRAN · SIL · E · T · C · /.

Exemplaire des Archives de la ville de Cracovie, diplôme n° 958, daté de Wilno, 16. II. 1582; le second exemplaire connu (Cracovie, Musée Czartoryski, diplôme n° 984, daté de Varsovie,

4. III. 1581) est de moins bonne conservation.

WB. 61, pl. XXXI. n/b. — Gumowski, *Pieczęć* (u. s.), p. 59—60, n° 63, pl. 9.

Le portrait y est conventionnel; il serait superflu d'y voir un document iconographique d'importance. — Le tailleur du coin nous est inconnu.

(1) Une gravure sur acier dans: L. Chodźko, *La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque*, Paris 1836—37, vol. II, planche en face de la p. 375, à la légende: Etienne Batory / Roi des Polonais / Grand-duc de Litvanie /, représentant le roi sur le trône, coiffé d'un bonnet cylindrique et vêtu d'une pelisse, les jambes croisées (sur fond réservé, 160 mm de haut. envir.), est évidemment une libre reproduction d'un de ces sceaux.

23. Gravure sur bois, 291 × 361 mm, détail: la figure du roi, hauteur 84 mm. La diète de Pologne présidée par le roi. Il est assis sur un trône somptueux; cuirassé, vêtu d'une chape, le sceptre et le globe en mains, coiffé d'une couronne fermée, calée d'une calotte à oreilles; le visage représenté

de face est ovale, entouré d'une courte barbe ronde et garni d'une moustache légèrement pendante.

Illustration dans: Al. Gvagninus, *Sarmatiae Europae Descriptio*, Spira, Bern. Albinus, 1581, planche insérée entre les cahiers A et B.



23.

La composition entière est copiée de la gravure sur bois signée WS/IB, publiée dans le recueil de J. Herburt, *Statuta y Przywileie Koronne, Kraków, M. Szarffenberger, 1570*, où le roi Sigismond-Auguste est caractérisé par une longue barbe à deux pointes. Le monogramme WS désigne un dessinateur dont le nom est inconnu; IB (selon Nagler, *Monogrammisten*, V, n° 1925) désigne peut-être Jörg Brückner, connu par documents à Wroclaw entre les années 1560 et 1570, graveur. On retrouve dans des publications postérieures une composition semblable avec la figure du roi Sigismond III, reconnaissable lui aussi à sa barbe pointue. Nous donnons l'effigie présente, n'y voyant que la bonne intention du graveur de donner un portrait du roi Etienne Batory.

24. Gravure sur bois, 131 × 93 mm. En pied, assis sur un trône, de trois quarts à gauche. Visage allongé, entouré d'une courte barbe ronde,



24.

marqué d'une verrue sur la joue gauche; coiffé d'une couronne fermée, calée d'une calotte à oreilles; armure complète, couverte d'un manteau agrafé d'un joyau à 6 pétales; la main droite écartée tient le globe, la gauche, sur le genou, le sceptre. Le côté du trône, vu de profil, est formé d'une grande tête de dauphin; l'appui surmonté d'un dais carré, est recouvert d'une tapisserie à l'Aigle de Pologne (le blason des Batory en cœur). Autour d'une marche demi-circulaire se voit le sol pavé de dalles rectangulaires; la paroi du fond est blanche. Dans le coin supérieur gauche apparaît, sortant de nuages, un ange, brandissant un cimenterre et tenant de la main gauche une couronne de laurier entourant l'inscription: VICTORI / TRIVMPH / ATORI /.

Illustration dans: P. H. Pruszc, *FORTECA*

MONARCHOW y całego Krolestwa Polskiego DUCHOWNA, Kraków, Drukarnia Akademicka, 1737, p. 217.

Warsz. 1933, n° 30.

Le motif de la figure armée et couronnée, assise sur le trône, est certainement emprunté à la gravure n° 23 (vu transversalement); mais le visage serait copié d'après une autre, donnant un portrait plus exact (peut-être le n° 25, v. ci-dessous). La composition, sinon le bois même, semble antérieure à 1737; elle date probablement de l'époque du roi Jean Sobieski.



25.

25. Gravure sur bois, 135.5 × 80 mm. Debout, de trois quarts à droite, en pleine armure, coiffé d'une couronne fermée, calée d'une calotte à oreilles, le sceptre et le globe en mains, ceint d'une longue épée. Les pieds sont posés sur un bout de terre où poussent quelques touffes d'herbe; le reste du fond est réservé.

Illustration dans: B. Paprocki, *Gniazdo cnoty*, Kraków, A. Piotrkowczyk, 1578, p. 1242.

WB. 55, pl. XXXI. b/b.

La même figure armée revient dans plusieurs portraits de rois ornant cet ouvrage de Paprocki; les visages seuls y changent. Celui du roi Etienne est peut-être copié d'après la gravure n° 17 ou 18, mais inversé: la verrue sur la joue droite et les rides horizontales du front permettent cette supposition. Le graveur reste inconnu.

26. Gravure sur bois colorisée, (254) × 230 mm. Buste (primitive-ment à mi-corps?), de trois quarts à gauche, coiffé d'un bonnet cylindrique à revers rabattu sur le front, orné d'une plume blanche frisée; vêtu d'une pelisse sans manches (?), à un bouton; sceptre appuyé à l'épaule gauche.



26.

La robe de tissu à grands médaillons lobés à bords losangés est boutonnée avec 18 petits boutons ronds et plats; son col droit couvre la nuque, dans l'échancrure antérieure se voient les coins du col blanc de la chemise. Dans le fond réservé: à droite un pan de portière couronnée d'un lambrequin, à 4 houppes, bordée de grecques et de franges; à gauche un grand cartouche à volutes, portant un écu ovale à l'Aigle tourné vers senestre, le blason des Batory (défiguré: 3 contres de charrue) en cœur. — Couleurs: manteau écarlate, robe et cartouche ocre violacée, barbe et fourrures noir indigo, portière vert gris à bord écarlate, sceptre jaune ocré; visage légèrement rosé.

Toruń, Książnica Miejska im. Kopernika (Bibliothèque Municipale Copernic); reconstitué par M. le prof. B. Lenart avec des fragments trouvés récemment dans une reliure de 1581 par M. Zygmunt Mocarski, directeur (qui a bien voulu nous céder la priorité de publication). Autre exemplaire de même provenance à Varsovie, Bibliothèque Nationale.

Exécuté pour l'imprimerie de Melchior Nering à Poznań, probablement avant 1579 (date de son déménagement pour Grodzisk), ce portrait est le premier qui représente le roi coiffé du bonnet à revers de la forme dès lors si souvent répétée. Le col droit de la robe couvrant la nuque apparaît aussi pour la première fois dans cette gravure, qui a cependant quelques affinités avec les portraits des groupes précédents: la pose de la pelisse rappelle les n^{os} 7 à 20, le tissu de la robe les n^{os} 3 et 4, la décoration du sceptre et les boutons correspondent au n^o 20. La tête au grand visage (nez aquilin) et petit crâne à chevelure abondante diffère beaucoup des autres portraits; la forme bizarre des moustaches et de la barbe ne serait donc qu'une conséquence de la hâte du peintre; toutefois la mèche de poils isolée à côté de l'oreille ressemble bien au même détail sur les portraits des groupes suivants. La disparition de la partie inférieure de la gravure ne permet pas d'établir définitivement les sources, utilisées par le dessinateur. Quant à l'origine de celui-ci nous manquons encore de données. — La légende imprimée au dessus du bois: (V)IVA IMAGO // *Najasnieszego Páná á Páná Stephaná pírwszego | z Bożey // láski Krolá Polskiego | wielkiego Książęciá Litewskiego | Ruskiego | Pruskiego | Zmodz- // kiego | Mázowieckiego | Inflanckiego | Woiewody Siedmirockiego. etc. //*, ainsi que le revers blanc, prouvent que la planche a été publiée isolément.

27. Médaillon coulé en plomb, module 65 mm. Buste de trois quarts à droite. Visage allongé, à barbe tondu et petite moustache. Coiffé d'un bonnet cylindrique à aigrette devant (affiquet quadrilobé); vêtu d'une pelisse boutonnée sous le menton, puis entr'ouverte, à manches passées sur les bras; robe à 13 petits boutons.



27.

Dresde, Staatliches Münzkabinett (exemplaire unique).

Gum. 31 (à qui nous empruntons notre reproduction).

M. Gumowski, à l'ouvrage duquel nous empruntons les données sur ce médaillon, estime qu'il est authentique et probablement un projet de médaille non exécuté, modelé par Stephan van Holland. Remarquons, que la date de la mort de ce médailleur est pour le moment fixée à Londres entre les années 1565 et 1567 (Thieme-Becker, Allg.

Lex. XVI, 565), ce qui ne promet pas une confirmation de cette attribution. Le médaillon présent est cependant d'une facture plus libre (nez et menton

d'un plus haut relief) que les ouvrages attestés de S. v. Holland. Nous n'y attachons pas une grande importance iconographique; il nous paraît fait d'après une gravure, le n° 26 par exemple, ou une autre semblable, aujourd'hui inconnue.

(1) La gravure au burin dans C. G. Heraeus, *Bildnisse der reg. Fürsten u. berühmten Männer... in... Schaumünzen...*, Wien, J. G. Heubner, 1828, pl. XXI, n° 10, est une reproduction de ce médaillon.

IV. Portraits en buste, à col losangé.

28. Gravure sur bois, elliptique, 160 × 111,5 mm. Buste, de trois quarts à droite, coiffé d'un bonnet de fourrure à revers rabattu sur le front, à aigrette de plumes de héron raides, gainées d'un manchon orné de perles,



28.

attachée du côté droit du bonnet (donc le dessin est inversé) avec un grand affiquet carré à volutes; vêtu d'une pelisse fermée, ornée au lieu de boutons de trois boucles plates et carrées en bijouterie et de deux ganses sortant par de petites boutonnières; sous l'oreille droite apparaît le col de la robe couvrant la nuque, raide, losangé et rayé de galons(?) obliques; dans sa large échancrure se voit le col de la chemise ourlé de petites dents et protégeant le cou contre la fourrure. Le visage est court, à nez mince et légèrement busqué, à large menton couvert de poil tondu montant jusqu'à la mèche caractéristique près de l'oreille; moustache moyenne, légèrement tordue; sur le bord de la joue droite une verrue entourée de poils. Dans le fond réservé, au dessus de la tête et à gauche, une draperie retroussée, de tissu à dessin de feuilles renaissance et de bandes losangées; sur la

chûte un Aigle couronné, le blason des Batory en cœur; bordure dentelée.

Au verso du frontispice dans: M. Białobrzewski, *Postilla Orthodoxa*, Kraków, Łazarz, 1581.

Czp. 1969. — WB. 58, pl. XXXI. d/c.

Cette excellente gravure, malgré quelques fautes d'anatomie (la forme bizarre de l'oreille, la largeur excessive du cou — seraient-elles des marques caractéristiques de la figure du roi, adroitement dissimulées dans les autres portraits?), nous semble taillée d'après un dessin fait avec soin d'après nature. Ce serait donc le premier portrait évidemment authentique et détaillé. La date précise (1580?), le lieu et l'auteur du dessin restent à déterminer.

29. Gravure au burin, 278 × 186 mm, le portrait elliptique 113 × 83 mm. Buste, de trois quarts à gauche: répétition inversée de la gravure n° 28;

différences: le poil de la barbe est à peine visible, les moustaches plus minces et plus longues; le dessin de l'oreille est plus conventionnel; le bonnet est en drap ou velours à bordure décorée d'arabesques; sur le col losangé manquent les galons; les poils de la fourrure autour du col sont brouillés; on ne voit que 2 boutons allongés (cf. le n° 7) et une ganse du côté opposé; le fond est ombré du côté gauche; le dessin de la draperie est moins distinct (l'Aigle est visible à moitié). Le portrait est encadré de rosaces et inscrit dans un cadre rectangulaire (de rosaces lui aussi), où — dans les coins —



29.

se voient les allégories de la fortune, de la vaillance, de la justice et de la prudence. Ce cadre est entouré d'une architecture dorique: devant deux piliers se tiennent les figures de Mars (à gauche) et de Mercure (à droite); en haut, à côté de deux socles couverts d'inscriptions, deux petits amours; au milieu un cartouche allongé, qui en contient un plus petit entouré de fruits, avec une figure allégorique de la royauté(?). En bas un cartouche circulaire portant l'écu couronné à l'Aigle, entouré de blasons des provinces de l'empire d'Etienne; à gauche une pannoplie, à droite un amoncellement d'instruments de musique. — Légende: (dans le cadre en haut) *Paci / Deo uolente / Bello /* (à gauche) *Fortuna fauente,* (à droite) *Virtute praesente;* (en bas) *Iustitiae — Prudentiae;* (sur les socles en haut, à gauche) *Me primus / metuit, / ueneratur / et ultimis / Orbis, / Me si / qua parum / terra ueretur, / amat · /* (à droite) *Et feriam / Dominos / in / Perside / sceptra / gerentes : / Succumbet / manibus / Turcia uicta / meis · /* En dessous de l'image:

*Indomitum Martem, indomite cum Marte fugabo,
Arma armis, bellum pace, uirosq. uiris, //
Virtute inuidiam, uiolentos iure, furorem
Consilij, artes arte, dolosq. dolis, /.*

Signé (sur les plates-bandes de la corniche inférieure): *Iacobus Francus fec. — MDXXCIV.*

Au revers du frontispice dans: ANTIQVITATVM ROMANARVM PAVLLI MANNUCCII LIBER DE COMITIIS, Ad Ser. mum Stephanvm Regem Poloniae et c., Bononiae 1585.

WB. 65, pl. XXXI. n/c.

La différence des dates de publication du n° 28 et 29 nous assure que le graveur vénitien Giacomo Franco se sert de la gravure sur bois comme

modèle, en le ranimant, selon les exigences du travail au burin et de la riche composition, par la fourrure ébouriffée et l'arabesque au bord du bonnet. Le graveur disposait de données exactes, en particulier sur le blason. Un humaniste averti a composé les vers panégyriques prédisant une victoire sur les Turcs.

30. Gravure sur bois, circulaire, diamètre 67·5 mm. Buste, de trois quarts à gauche: copie inexacte du portrait elliptique au n° 29; différences: le visage est tiré en long et en avant, défiguré; le revers du bonnet sur le front est échancré en croissant, les arabesques y manquent; le col de la pelisse est fermé avec une grande agrafe quadrilobée. Le fond est réservé.



30.

Illustration dans: Petr. Opmeer et Laur. Beyerlinck, *Opus chronographicum orbis universi, Antverpiae, H. Verdussius, 1611, vol. II, p. 151.*

C'est un exemple des plus frappants de la défiguration des portraits par les copies de copies, qui permet toutefois d'établir le prototype sans aucun doute.

V. Le portrait par Martin Kober, ses imitations et dérivations

a) le tableau original et ses reproductions.

31. Peinture à l'huile sur toile, 2.360 × 1.220 mm. En pied, debout, de trois quarts à droite; coiffé d'un bonnet cylindrique à revers rabattu sur le front; vêtu d'une longue pelisse fermée, d'une robe de dessous en damas, de laquelle on ne voit que les manches, d'un pantalon collant et de souliers à hauts talons. Le visage est allongé, les lèvres minces et le nez légèrement busqué; sur les yeux d'un gris d'acier très foncé retombent des lourdes paupières, sous les arcs brisés de sourcils; moustaches brunes moyennes aux bouts légèrement relevés; le large menton est entouré d'une barbe ronde, dont les poils bruns remontent jusqu'à mi-hauteur de l'oreille et, après une lacune, se terminent par une petite mèche; le crâne est rasé. Les grandes mains à doigts épais sont posées devant sur la pelisse: la gauche accrochée par le pouce à la fente d'une des deux poches, la droite tenant un mouchoir enroulé. Les grands pieds se posent pesamment sur les carreaux du pavement; le gauche est avancé. Hauteur de la figure sans talons et bonnet 180 cm env. — Le bonnet de fourrure noire à poil court est orné d'une haute aigrette de plumes noires de héron, gainées d'un manchon couronné de fleurons d'or et de 3 grandes perles ovales, accroché du côté gauche du bonnet par un grand saphir quadrangulaire enchassé d'or. La pelisse écarlate à large col de fourrure noire, tombe en forme de cloche à quelques grands plis; les revers devant en bas montrent une doublure de fourrure noire; le bord droit est orné sur la poitrine de 6 grands boutons en forme de pommes de pin quadrillés d'or, émaillés de bleu foncé, et à pointes de saphirs(?).¹ Les

¹ Dans l'inventaire de la garde-robe du roi, dressé le 15. XII. 1586 à Grodno, se trouve probablement la même pelisse, mais doublée de zibeline et avec boutons de diamants. Cf. J. Albertrandi, *Panowanie H. Walezjusza i S. Batorego*, rééd. de Ż. Onacewicz, Kraków, J. Czech, 1860, p. 445.



longues manches pendent en arrière, les bras passant par des fentes bordées de fourrure. La robe, dont on ne voit qu'un bord du col à côté de celui de la chemise et les manches, est de damas rose fraise à dessin de feuilles renaissance pourpre; les manchettes sont de même tissu. Le pantalon noir d'acier est enfoncé au dessus des chevilles dans de souliers jaunes citron, ornés de petites cocardes de même couleur; les talons sont ferrés. Du sabre, que l'on devrait se représenter caché sous la pelisse, on ne voit que le bout du fourreau, à droite en bas, gris foncé, orné d'un médaillon damasquiné d'or (ovale, de type oriental: rempli d'arabesques). — Dans le fond une double portière retroussée des deux côtés, vert foncé, bordée de petites perles et de franges d'or, terminée le long du bord supérieur du tableau par un lambrequin de 7 1/2 dents demi-circulaires, ourlées de perles et de petites dentelures d'or. Les grands carreaux du pavement sont brun grisâtre. — Signé à gauche, en bas de la portière (62 cm du bord inférieur du tableau, 14 cm du bord gauche, en noir): $\overset{MK}{15.83}$. — Le tableau a été retoilé, les écaillures retouchées par le peintre Władysław Pochwalski († 1924) en 1913 (d'après l'annotation sur le revers).

Cracovie, Maison des Lazaristes (PP. Missionnaires), rue Stradomska.

Nagler, Monogrammisten, vol. IV, n° 1948. — WB. 62, pl. XXXI b/c. — Mycielski, J., Portraits polonais du XVI^e au XIX^e siècle, Lwów s. d., vol. II, pl. II. — Publié plusieurs fois, mais sans description exacte.

Nous n'avons pas hésité à donner ce tableau comme « le plus beau et le plus impressionnant portrait peint en Pologne au XVI^e siècle » (La Pologne au VII^e Congrès des Sciences Historiques, Varsovie 1933, p. 226). L'harmonie de l'attitude grave et de l'expression du visage du roi permettent la supposition, que le peintre a eu plusieurs fois l'occasion de voir le souverain de près avant de se mettre à le peindre d'après nature. Ainsi la reproduction des traits d'Etienne Batory dans ce portrait mérite notre confiance, à quelques détails secondaires près (les verrues répétées sur plusieurs autres effigies ne se voient pas ici; le peintre les a peut-être omises à dessein — une retouche sur la joue droite est à la place de la grande verrue visible au n° 28; voir aussi les n° 7 et 17). Ce portrait diffère de la gravure n° 28 par la plus grande hauteur du front et la longueur de la barbe; le poil est aussi moins dense sur la partie antérieure du menton. On peut l'expliquer par la différence de technique des deux portraits, des études préparatoires des artistes, du temps (2 à 3 ans) et par le changement des habitudes du roi.

L'explication du monogramme M K par le nom de Martin Kober (Koeber) n'est pas encore confirmée par les documents concernant ce peintre. Il y a une lacune entre les dates du 30. VII. 1580 (libéré de prison à Wrocław comme associé peintre — cf. A. Schultz, Untersuchungen zur Geschichte der Schlesischen Maler, Breslau 1882, p. 91—92) et du 27. X. 1585 (payement à *Martinus Chober Magideburgensis pictor*, à Brześć, pendant un voyage de la cour du roi Etienne — cf. Z. Batowski, M. Kober malarz śląski XVI wieku, dans: Sprawozdania z posiedzeń Tow. Naukowego Warszawskiego, Wydz. II, 1927, p. 61). Etant donné le monogramme ci-dessus et le fait que K. était en 1585 en relation avec la cour du roi Etienne, on suppose, que

Kober entra pour la première fois au service de la cour de Pologne entre 1580 et 1583 (il y était incontestablement le 12. VII. 1590 — cf. Z. Batowski, op. cit. — probablement après un voyage à la cour impériale et à Wroclaw en 1587 — cf. A. Schultz, op. cit.). — On ne connaît pas exactement les voies par lesquelles le portrait est entré en possession des PP. Lazaristes.

Le Comte J. Mycielski supposa (op. cit.) que les meilleurs portraits du roi, dépendant dans leur composition du présent tableau, sortirent de l'atelier de Kober; nous croyons qu'il serait prématuré de l'affirmer: on remarquera plus loin les grandes différences de facture de ces portraits.

(1) Une copie à l'huile sur toile, 720 × 500 mm, faite par Alexandre Lesser en 1846, se trouve au Musée National de Varsovie, n° 5636. — Warsz. 1933, n° 10.

(2) Une copie à l'aquarelle, 200 × 125 mm, fond réservé, signée J. Wojnarowski (1815 — après 1876), se trouve à la Bibliothèque Jagellonienne, coll. d'estampes, n° I. 597.

(3) Une copie (du XIX^e siècle?) à l'huile sur toile, 2360 × 1220 mm, se trouve chez M. le Comte Rajnold Przewdzicki à Varsovie. — Warsz. 1933, n° 1.

32. Gravure sur bois, 250 × 149 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite; reproduction du tableau n° 31; différences: les rides du front et les



32.

veines sur la tempe sont accentuées; le nez est droit; la barbe est plus courte, le poil sur le menton plus dense; le col de fourrure descend au delà de l'épaule; les bras touchent les bords de la gravure; les boutons, en même position, sont hérissés de pierres pointues; dans le fond la draperie aux bords dentelés pend au milieu en feston demi-circulaire. Du contour de la joue gauche se détache sur le fond un point noir, correspondant à une petite saillie, à peine visible sur le tableau n° 31.

Au revers du frontispice dans: Bart. Paprocki, *Herby Rycerstwa Polskiego* (Armorial polonais), Kraków, M. Garwoczyk, 1584.

Czp. 1957.

Cette gravure, a côté de la suivante (n° 33), nous intéresse autant du point de vue iconographique que technique: c'est peut-être la plus ancienne reproduction exacte d'une œuvre d'art au moyen d'un procédé d'imprimerie, que l'on connaisse en Pologne. Les

deux gravures publiées au cours d'une année prouvent la popularité immédiate du portrait de Kober. Le graveur est inconnu.

33. Gravure sur bois, elliptique, 166 × 114 mm. Grand buste, de

trois quarts à droite; reproduction du tableau n° 31, répétition exacte dans le dessin de la gravure n° 32, les différences sont insignifiantes: la lèvre supérieure est entièrement couverte par les moustaches, la petite saillie sur la



33.

joue droite est plus visible; les épaules touchent aux bords de l'image; on ne voit que 4 boutons de la pelisse, sur laquelle il y a une ombre de plus près du bras droit. La draperie dans la partie supérieure du fond réservé est retroussée en trois festons à bords dentelés; elle est à dessin de feuilles et volutes; sur le bout à gauche un Aigle royal, le blason des Batory; en cœur (cf. n° 23, 24 et 28).

Au revers du frontispice dans: J. Wujek, *Postilla Catholica*, Kraków, J. Siebeneycher, 1584. Le bois authentique est conservé à l'Imprimerie de l'Université, Cracovie.

WB. 64, pl. XXXI. d/a.

La grande ressemblance et la même échelle des deux gravures, n° 32 et 33, prouvent qu'un seul dessinateur y a travaillé; il n'a changé que la draperie

et la forme de l'image pour fournir aux deux éditeurs deux bois différents v. au n° 32).

b) bustes sur fond de portière.

34. Peinture à l'huile sur toile, 182 x 145 mm. Buste, de trois quarts à droite; la composition est presque la même que sur le tableau n° 31; différences: le visage est plus court, les yeux sont un peu levés; le poil de la barbe et des moustaches est plus rare; le revers avant du bonnet découvre une plus grande partie du crâne, de dessous le revers arrière levé semble sortir une mèche de cheveux; le bonnet est plus bas, la manche de son aigrette plus haute et ornée de 4 grandes perles allongées; le col de la pelisse est brun, les boutons sont plus serrés (on en voit 5); leur lignée est plus oblique; l'échancrure de la fente, par laquelle sort la manche de la robe (à plusieurs petits plis) est arrondie. Du bord supérieur de la miniature, orné d'un lambrequin à 9 dents bordées de perles et terminées de perles en pendeloques, tombe une portière brune à dessin cramois (branches et fleurs), retroussée vers la gauche; elle découvre à droite un fond gris uni. Le long du bord inférieur une bande vert foncé porte les restes d'une inscription: Steph.... Bath..... Rex..... et Princeps.....

Florence. Galerie Pitti, Miniatures, n° 86. Provient de la collection du cardinal Léopold Médici (première moitié du XVII^e siècle, fils du grand-duc Cosimo II).

Publié par F. Kopera dans: Spr. KHS. VII. p. CXXXVII. fig. 12. — WB. 70, pl. XXXI. m/b.

L'affinité de cette miniature avec le portrait de Kober (n° 31) est incontestable; la pose et le costume sont les mêmes; quant à la différence du fond (le lambrequin perlé est cependant répété) nous l'avons vue aussi sur les reproductions gravées directement d'après Kober (n° 32 et 33). Ce qui ferait peut-être hésiter, c'est la représentation de tenue de la barbe, différente et apparemment basée sur la réalité; mais il faut remarquer que les moyens d'expression des deux peintures diffèrent: Kober usait abondamment du clair-obscur, donnant à la figure un caractère presque visionnaire, tandis que l'auteur de la miniature se proposait de donner une effigie bien distincte, comme en recherchaient les collectionneurs de l'époque. Nous croyons donc que la miniature n'est qu'une paraphrase d'une partie du grand portrait, faite probablement à la suite de quelques observations d'après nature (cf. le n° 47). Le nom du peintre reste inconnu, son origine nous semble allemande.



34.

(1) Une copie très exacte de cette miniature, peinte par l'éminent sculpteur Antoni Madeyski en 1915, se trouve au Musée de Grande-Pologne à Poznań.

(2) Un bas relief en marbre blanc, 425 × 393 mm, exécuté d'après cette miniature par le même

sculpteur, Rome 1905, se trouve au Musée National à Cracovie.
(3) Une plaquette coulée en bronze, 80 × 73 mm, signée *Ant. Madeyski — Roma 1899*, exécutée d'après la même miniature, est enregistrée chez M. Gumowski, Medale Stefana Batorego, Kraków 1913, n° 45.



35.

35. Peinture à l'huile, sur toile, 180 × 140 mm. Buste, de trois quarts à droite; répétition exacte de la miniature n° 34, mais la tête fait ombre sur le fond à droite. Inscription sur la bande en bas: *Stephanus BattoReus, / Rex Poloniae —*. Cadre d'ébène, recouvert de tôle dorée, orné de pierres fines et d'appliques en bronze, à ouverture octogonale.

Wilanów près Varsovie, collections du Comte Adam Branicki (qui a bien voulu nous accorder le droit de reproduction).

Warsz. 1933, n° 6.

C'est sans doute une copie de la miniature n° 34; l'absence de craquelures permet de supposer, qu'elle a été faite au XIX^e siècle.

36. Peinture à l'huile sur cuivre, 174 × 148 mm (coins tronqués). Buste, de trois quarts à droite; composition semblable à celle au n° 34, mais

la tête est un peu plus petite, les yeux bridés, les lèvres plus saillantes; le poil grisonnant donne dans le châtain; les verrues manquent; quelques différences insignifiantes dans le dessin des plis sur le bras droit; le gauche est plus visible. Dans la partie supérieure du fond gris verdâtre (l'ombre de



36.

la tête y est marqué) se voient les plis d'une portière mauve ocré brochée d'or à dessin indistinct, retroussée et nouée à droite. Dans le coin gauche supérieur, dans un cadre jaune doré, bordé de lignes vermillon, l'inscription jaune citron (sur fond de la portière): STEPHANꝰ BATORĪ DE / SCHVMLAĪ · REX · POLO., / NIĒ · M: DVX · LITHVA, / NIĒ · PRINCEPS · TRAN, / SILVANĪE · ANNO · Æ TA, / TĪS LII ·  /. En bas à droite en blanc: N.(?) 78. La peinture a subi quelques retouches et quelques écailllements; au milieu du bord supérieur un trou dans le cuivre par lequel la miniature a été longtemps suspendue.

Cracovie, Musée National, inv. n° F. K. 8671. Achetée à Varsovie en 1909.

La miniature est incontestablement liée avec celle au n° 34, peut-être par un modèle commun, dépendant lui même du tableau de Kober (n° 31; v. aussi au n° 47). L'orthographe de l'inscription dénote un Allemand comme auteur, mais le peintre était probablement un Néerlandais. La lumière brillante, la facture légère, le cuivre enfin comme support témoignent pour la fin du XVI^e siècle au plus tôt (malgré la date indirecte de 1585).

37. Peinture à l'huile sur bois (? — dimensions inconnues). Buste, de trois quarts à droite; même composition que sur le tableau n° 31; diffé-



37.

rences: les grands yeux sont un peu levés, la ligne de l'occiput est plus arrondie, les lèvres pincées, le poil de la barbe et des moustaches encore plus rare que sur la miniature n° 34; le joyau agrafant l'aigrette est plus grand; la fente de la manche est serrée et non bordée de fourrure; le dessin du tissu de la robe est marqué par une feuille dentelée et quelques volutes. En haut du fond pend une lourde draperie retroussée, un grand nœud à droite de la tête.

Ancienne collection du Comte Szczęśny Potocki († 1805) à Tulczyn, puis collection du Comte Grégoire Strogonow († 1910) à Rome, enfin collection de la fille de ce dernier princesse Marie Szczerbatow à Niemirów; depuis disparu(?). Photographie au Musée de l'Université, Cracovie.

Mentionné par J. Mycielski, op. cit., comme le meilleur de la série des répliques du n° 31. Cependant nous y voyons une copie assez libre, faite probablement dans la première moitié du XVII^e siècle (vu les fortes lumières et le violent mouvement de la draperie).

38. Peinture à l'huile, 620 × 460 mm. Buste, de trois quarts à droite. La composition répète le prototype de Kober; différences: le regard est plus aigu, le nez droit, les sourcils peu arqués; les petites mèches de poil sont bien marquées; le collet de la robe en brocart d'or rayé est rabattu; les 4 grands boutons quadrillés de la pelisse sont en forme de poire; le bonnet est orné devant d'une énorme agrafe en rosace d'or garnie de rubis et de saphirs, portant une aigrette noire. Dans le fond très foncé, à gauche une portière verte retroussée. — Au revers monogramme: T. S. (d'un ancien propriétaire?).



38.

Stockholm, collection de M. Constantin de Rozwadowski, ministre de Pologne (1933); le tableau a été acheté à Varsovie, vers 1925.

Les différences dans les détails du costume (boutons, agrafe) donnent à ce portrait une place à part dans le groupe, mais la dépendance du prototype est incontestable. La manière large, les couleurs opaques, le font attribuer au XVII^e siècle; nous croyons devoir le dater d'avant 1635, de l'époque de Sigismond III († 1632), où la mémoire du roi Etienne était spécialement chère à ceux, qui étaient en opposition au roi régnant; le tableau paraît provenir d'un manoir.



39.

c) Les portraits d'Ambras.

39. Peinture à l'huile sur toile (appliquée sur bois) 140 × 105 mm. Buste coupé à moitié des épaules, de trois quarts à droite; même composition que dans le tableau n° 31, mais l'expression du visage est différente: le regard est plus aigu, les coins de la bouche sont un peu levés; les lèvres sont plus dégagées de poil; la saillie sur le bord de la joue droite est plus visible; la ligne du menton est plus accentuée; les boutons (on n'en voit que 2) sont moins allongés. Le fond est foncé, uni.

Vienne, Bundessammlung von Medaillen, Münzen und Geldzeichen. Provenance: collection de l'archiduc Ferdinand de Tirol au château d'Ambras.

WB. 69, pl. 02/1. — Kenner, Dr. F., Die Porträtsammlung des Erzherzogs Ferdinand von Tirol, Jahrb. Wien, XIV, n° 240, pl. XII.

Les différences entre cette excellente miniature et le grand portrait n° 31, ainsi que les détails accentués, nous feraient pencher vers la supposition du Comte J. Mycielski (v. au n° 31), que la miniature est sortie de l'atelier de Kober; elle serait donc une réplique revue et corrigée. Cependant quelques menus détails (les perles de l'aigrette, les poils du bord de la fourrure se détachant un par un) nous font penser à une autre possibilité: un peintre étranger (peut-être flamand) au service de l'archiduc Ferdinand aurait peint la miniature d'après une des gravures sur bois (n° 32 ou 33), en se servant aussi de renseignements, fournis par les correspondants et agents de l'archiduc. Néanmoins nous avouons que la question reste ouverte (cf. les observations concernant la tenue de la barbe au n° 34).

40. Peinture à l'huile sur toile, 630 × 1000 mm. A mi-cuisses, tête de trois quarts, corps de profil à droite; armé d'une cuirasse, de brassards



40.

et de tassettes, vêtu de la chape de couronnement, nu-tête, la main gauche appuyée sur une grande épée, il se tient debout, sur le fond d'une portière, devant une table couverte d'une pièce de brocart, portant une couronne royale (ancienne, ouverte); dans le coin droit supérieur, sur fond uni, foncé, un cartouche à volutes, portant l'écu elliptique écartelé aux armes de Pologne et de Lithuanie, le blason des Batory (défiguré en bois de cerf) en cœur. La tête, apparemment chauve, est plutôt rasée sauf une forte mèche tombant sur le front du sommet du crâne. Le visage du roi est de même composition que dans la miniature n° 29. La main droite écarte un peu en arrière le pan de la chape.

Vienne, Bundessammlung von Medaillen, Münzen und Geldzeichen. Provenance: collections du château d'Ambras (? tradition non confirmée par les

inventaires publiés par F. Kenner, op. cit.). — Copies: Krzeszowice (Pologne) château du Comte Potocki, et Cracovie, Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (buste seulement, cadre elliptique).

WB. 52, pl. 02/2 et XXXI. h/a (buste seulement). — Gumowski M., *Medale Stefana Batorego*, Kraków 1913, pl. I.

Ce portrait, reconnu jusqu'ici (J. Mycielski, op. cit. et autres) pour un tableau original datant de 1576, une sorte de souvenir du couronnement, n'est évidemment qu'une composition postérieure, peinte après 1583 hors de Pologne. Le visage est incontestablement une copie de la miniature n° 39, ce qui se voit — malgré la manière superficielle — d'après plusieurs détails: les deux mèches de la barbe, la rondeur du menton accentuée à travers les poils, la ligne de la moustache gauche enfin, maladroitement prolongée sur le fond clair de la portière. La tête chauve, ou plutôt rasée, représentée découverte pour souligner le moment solennel, serait une reconstruction d'après ouï-dire ou autre description verbale inexacte: le roi n'était pas complètement chauve, même à la fin de sa vie (cf. nos 79 et 92); la forme du crâne diffère de celle qui nous est transmise par les portraits en profil (v. ci-dessous, n° 97 par exemple). La forme de la couronne est purement héraldique ne rappelant ni le diadème sacré de Pologne, ni la forme conventionnelle en Europe au XVI^e siècle (cf. nos 47—50). Le dessin vague du brocart sur la table achève de nous convaincre que nous avons affaire à une œuvre faite de parties disparates et non d'après nature. Les grands plis des draperies faits à larges coups de pinceau et l'asymétrie de la composition nous font penser à une époque avancée, au commencement du XVII^e siècle.

d) Portraits sur fond uni.



41.

41. Peinture à l'huile sur étain, elliptique, 182 × 132 mm, épaisseur de la lame 1.2 mm environ. Buste, de trois quarts à droite; même composition de la figure que sur le portrait n° 31; différences: les yeux (gris acier foncé) sont un peu levés, la barbe est plus courte; le revers avant du bonnet découvre une plus grande partie du crâne; de dessous le revers arrière levé semble sortir une mèche de cheveux; le bonnet est plus bas, la manche d'or ouvragé de l'aigrette est entièrement visible: au dessous de la couronne de perles est enchassé un grand rubis, en bas la manche est fixée par une rosace quadrilobée placée obliquement, à pétales concaves un peu enroulés, avec un grand saphir plat, quadrangulaire; le col de la pelisse est d'une fourrure brun foncé; on ne voit que

3 boutons (forme de cônes de sapin). Fond gris foncé uni, légèrement éclairé à droite de la tête; à la hauteur du bonnet, à droite, l'Aigle blanc, sans écu, le blasons des Batory (blanc sur gueules) en cœur; plus bas l'inscription (noire): STEPHANVS · D · G · I · REX · LONIAE · D · PRVS · /.

Cracovie, trésor de la Cathédrale. Provenance: trouvé dans le tombeau du roi Etienne, découvert en 1877, ensuite enchassé dans le couvercle du sarcophage; depuis 1932 conservé au trésor.

WB. 71, pl. XXXI./2 et XXXI. 1/b. — F. Kopera, Dzieje malarstwa w Polsce, II. Kraków 1926, p. 161, fig. 162 (les reproductions y sont retouchées).

La peinture est très endommagée par des efflorescences d'oxyde d'étain («lèpre de l'étain») et par des écailllements; les bords de la lame (devenue convexe) sont ébréchés, un trou allongé la perce du côté droit du bonnet. Un écaillage sous le nez change l'expression du visage, qui est, sans cela, à peu près pareil à celui du n° 34. — Les funérailles du roi Etienne ont été célébrées du 23 au 25 mai 1588; c'est donc le *terminus ad quem* de la miniature. L'étain choisi par le peintre comme support fait penser, que ce portrait a été peint exprès pour être déposé dans le tombeau. Ce soin pour la conservation des traits du défunt à une postérité lointaine peut être attribué à la reine Anne ou bien au chancelier et grand général Jean Zamoycki. Nous manquons encore de documents pour élucider ces questions et assigner le nom du peintre, qui, suivant de près l'œuvre de Kober, avait probablement accès aux bijoux du roi défunt (l'aigrette étant reproduite évidemment d'après nature). — Nous remercions vivement M. le prof. Dr A. Bolland, directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce à Cracovie, et son assistant M. l'ingénieur A. Feil d'avoir bien voulu faire l'analyse microchimique de l'échantillon minuscule pris de la lame, qui passait jusqu'ici pour du plomb.

42. Peinture à l'huile sur bois de chêne, 185 × 140 mm. Buste, de trois quarts à droite; la composition est à peu près la même que sur les



42.

portraits précédents de ce groupe. Différences: le visage est plus court que sur les n° 31 et 41; la courte barbe clairsemée, les moustaches et la mèche de cheveux sortant de dessous le bonnet grisonnent; les yeux, plus serrés par les paupières apparemment enflées, donnent aussi au visage un aspect vieilli. Le collet de la robe rose corallin à dessin plus clair entoure le cou d'un large pli; le col de fourrure est tiré en arrière; la pelisse écarlate est fermée et ornée de mêmes boutons allongés (on en voit 4); les fentes de ses manches sont échancrées au delà des épaules; les plumes de l'aigrette sont serties dans une large bague, l'affiquet au grand saphir est presque de même forme que sur le n° 41, mais l'ensemble de la monture est moins visible. Dans le fond gris ver-

dâtre, uni, à gauche de la tête, l'inscription en jaune: STEPHANVS · I · // REX · POLONIE /, à droite ANNO / (Aigle gris argent rehaussé de blanc, le blason des Batory en cœur) / 1586 /.

Cracovie, collection du prince Augustin Czartoryski (au Musée Czartoryski, n° D. 33). Provenance: collections du Comte Louis Krasinski qui l'acheta à Paris en 1865 (avant: vente Comte J. Pourtalès Georgier, Paris, juin 1860, et vente Pérignon [?]).

Warsz. 1933, n° 7.

Cette miniature est une libre interprétation du portrait de Kober n° 31; la dépendance est incontestable, on dirait que le type créé par Kober a été fixé et devint indiscutable pour les effigies postérieures du roi Etienne qui aspiraient sérieusement à une vérité historique. Les larges coups de pinceau formant l'Aigle paraissent témoigner pour le XVII^e siècle, mais l'ouvrage entier tient du XVI^e siècle et semble une réplique plutôt qu'une copie.

43. Peinture à l'huile sur cuivre (dimensions inconnues, à supposer 16 × 14 cm environ). Buste, de trois quarts à droite; répétition exacte de la miniature n° 42 jusqu'à la manche droite, qui tient plus du portrait n° 31; le buste est aussi coupé plus haut.



43.

Ancienne collection du Comte Joseph Potocki à Varsovie (photographie au Musée de l'Université Jagellone).

WB. 68, pl. XXXI. 1/a. — Mentionné par J. Mycielski, op. cit.

Ne connaissant pas la miniature elle même nous ne pouvons que supposer d'après la manière lisse et élégante, que c'est une copie du portrait précédent (n° 42 — peinte au XIX^e siècle?).

44. Peinture à l'huile sur toile, 595 × 500 mm. Buste, de trois quarts à droite; la composition est à peu près la même que dans le tableau n° 31, mai troublée et inexacte dans les détails; le regard se dirige à droite



44

du spectateur; la bouche est courte, découverte, entourée d'une petite moustache tordue et d'une barbiche; les joues sont rasées; la ligne du collet est brisée; le col de fourrure dépasse les épaules; les manches de la pelisse, ornée de deux boutons allongés de forme indistincte, passent sur les bras; la garniture de l'aigrette (noire et tombant en arrière) est cônica, couronnée de 4 perles et entièrement visible comme sur le portrait n° 41, mais sans l'affiquet. Le fond uni, plus clair du côté droit, est cerné d'une ellipse, les coins du tableau étant enduits d'une couleur plus foncée.

Varsovie, Musée National, n° 72.679. Provenance: collection Sew. Smolikowski.

Warsz. 1933, n° 3.

Les contrastes aigus de lumière et d'ombre prouvent que cette copie assez grossière date tout au plus du milieu du XVII^e siècle; elle imite les portraits hollandais de l'époque.

45. Gravure sur bois, 49 × 42 mm. Buste, de trois quarts à gauche, entouré d'un cartouche elliptique, ornée dans les coins de l'encadrement rectangulaire de 2 casques et de 2 boucliers. La composition est empruntée au prototype de Kober, mais inversée et simplifiée; le nez est droit et gros, les moustaches fortes, un point noir sur la joue gauche marque la verrue; le col de la robe est rabattu; la forme de l'aigrette et de sa garniture est la même, mais l'affiquet manque; l'unique bouton de la pelisse est en forme d'étoile à 5 rayons. Le fond est représenté concave par une ombre à gauche.



45.

Illustration dans: B. Paprocki, *Ogrod Krolewsky*, Prague, Dan. Siedlczanski, 1599, fol. CLXXVII vo.

La gravure a été faite évidemment à Prague d'après une des gravures de 1584, n° 32 ou 33.

(1) Une plaque en bronze repoussé, publiée par W. Bartynowski op. cit., n° 79, pl. XXXI. n/a., représentant le roi en buste, trois quarts à droite, encadré de chutes de fruits et de blasons, nous paraît une libre copie de ce bois, exécutée au XIX^e siècle. Nous ignorons où elle se trouve actuellement.

46. Dessin à la plume, hauteur du portrait 85 mm. Buste, en trois quarts à gauche, coiffé d'un haut bonnet cylindrique sans revers; vêtu d'une pelisse fermée, ornée de 2 boutons en forme de cônes de sapin; une manche de la robe est visible. La composition est donc empruntée au prototype de ce groupe, mais inversée; le visage est répété assez fidèlement d'après la gravure n° 32 ou 33. L'aigrette est de petites plumes fines, agrafée devant, en bas du bonnet, par un affiquet en losange à volutes. — Sur la bande d'encadrement en bas l'inscription: STEPHANVS · I /.



46.

Budapest, Archives du Musée National Hongrois, en bordure d'un diplôme du roi Jean-Casimir, daté Varsovie 23. VI. 1654 (naturalisation de François Rákóczi et de ses frères).

Budap. 1933, n° 25.

Ouvrage d'un calligraphe de la chancellerie. « En bordure du diplôme se voient les effigies de neuf rois de Pologne... » (Kossányi); celle du roi

Etienne est placée à droite d'un buste purement imaginaire de Casimir le Grand. La différence du dessin de l'aigrette serait causée par le manque de place

e) Portraits au sceptre.

47. Peinture à l'huile sur bois, 780 × 383 mm. Debout, de trois quarts à droite; même composition de la figure que sur le portrait n° 31; différences principales: le visage est presque le même que sur le n° 34; la main droite tient un sceptre au lieu du mouchoir; le pied gauche est fort

avancé. La poignée du sabre apparaît par la fente antérieure de la pelisse entre les deux mains; le bout de son fourreau est orné d'une petite croix en médaillon; le bonnet est plus bas, l'aigrette plus serrée, son enchâssement à 4 grandes perles est presque entièrement visible; le collet de la robe est plus large et paraît rabattu sur le col de fourrure brun clair, tiré en arrière des épaules (cf. n° 42); le dessin du damas est mieux visible sur les manches, dont la plissure est différente; le dessin des manchettes est trop exactement copié; le soulier (de même forme et couleur) a une basse tige fendue. A gauche se voit une étroite table à lourds pieds de bois en arc, couverte d'un tissu bordé de galon; sur la table est posée la couronne royale fermée, minutieusement dessinée (cf. sa forme avec les n° 98—100) et le globe luisant, sans croix. Dans le fond une portière de brocart à dessin de médaillons et feuilles renaissance, retroussée vers la gauche et découvrant à droite un fond foncé, sur le haut duquel se voit l'Aigle, le blason des Batory en cœur; au dessus le monogramme: S. B. R. P.



47.

Varsovie, chez M^{me} Wladyslawa Łukaszewiczowa (qui a bien voulu nous accorder le droit de reproduction).

Warsz. 1933, n° 2.

Les différences avec le tableau n° 31 ne sont pas essentielles, la position des mains, des doigts même, motif bien caractéristique pour le portrait de

Kober, prouve la dépendance. Ce tableau est aussi une preuve indirecte d'affinité de la miniature n° 34 (et des n° 35, 36, 42 et 43) avec le portrait de Kober. Les accessoires, les insignes de la royauté ont été ajoutés évidemment pour augmenter le prestige du personnage représenté, qui apparaissait peut-être trop simple sur le portrait du maître de Wrocław. La minutie de détails d'orfèvrerie témoigne pour un peintre formé sous la dépendance de l'école d'Allemagne du sud.

48. Peinture à l'huile sur toile, 2130 × 1170 mm. En pied, debout, de trois quarts à droite. Composition semblable au portrait n° 47, mais avec plusieurs variantes. L'expression du visage est plus sévère; la barbe brune est plus épaisse; les mains sont petites, la droite tient le sceptre surmonté de l'Aigle blanc, la gauche repose sur la garde du sabre (le pouce toujours

invisible); la pelisse écarlate fermée (à 5 larges boutons de forme demi-ovale) descend jusqu'aux chevilles, on ne voit que la pointe du soulier gauche (jaune); de la garniture de l'aigrette on voit la couronne de 4 perles montées sur un anneau, l'affiquet quadrilobé est placé plus en avant. La basse et large table à gauche, couverte d'un tapis cramoisi touchant au bord inférieur du tableau, porte une haute couronne fermée, à calotte, richement décorée de pierreries et un grand globe surmonté d'une mince croix. Une lourde portière, à dessin cramoisi de médaillons remplis de croix de feuilles et de fleurs sur fond broché d'or, tombe du bord supérieur du tableau; les grands plis sont retroussés vers la gauche; à droite le fond est uni, brun foncé; le sol est de petits carreaux bruns.

Elbląg (Prusse Orientale), Städtisches Museum (magazins). Provenance: Hôtel de Ville d'Elbląg.

WB. 77 (et 78), pl. XXXI. i. et k. — J. Mycielski, op. cit. (mentionné comme réplique du portrait de Kober).

Nous donnons ici une reproduction de la planche XXXI. k. chez W. Bartynowski: autographie coloriée (271 × 131 mm) de Karol Wawrosz, faite dans les années 1890 à 1900. Le tableau se trouve actuellement (5. XII. 1934) dans un état de dégradation déplorable (on n'a pu le photographier autrement que de travers). Quant au dessin de Wawrosz il faut constater, que l'expression du visage y est un peu changée (indifférente), l'ornementation du tissu de la portière et la garniture de l'aigrette inexactement copiées; la pelisse et la robe sont d'un tissu façonnée, ce que Wawrosz a peut-être pu voir encore sur le tableau, de même que le carrelage du sol et les franges du tapis. Ce portrait est, comme le n° 47, une copie amplifiée du tableau de Kober, n° 31; la différence de position de la main droite n'est pas essentielle, non plus que l'allongement de la pelisse. Le copiste était un peintre médiocre; les détails du visage, spécialement les paupières, sont grossièrement rendus; on voit plus de soin dans les détails de l'orfèvrerie et des tissus. Nous supposons en conséquence que ce peintre travaillait d'après un croquis reçu par correspondance. Il aurait exercé son métier dans quelque ville de la Prusse, actuellement dite orientale. Elbląg, favorisée par



48.

le roi Etienne pendant la rébellion de Gdańsk en 1576/7, n'avait pas de bonnes relations avec sa puissante rivale; donc elle n'aurait pas adressé la commande du portrait du roi-bienfaiteur à un peintre dantziçois.

49. Peinture à l'huile sur toile, 1.100 × 980 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite. Composition semblable au tableau n° 47, mais les traits du visage sont plus rapprochés du portrait de Kober n° 31, bien que le nez

soit plus grand, les lèvres plus courtes et saillantes, le menton plus fort et la barbe clairsemée; l'ampoule dans le coin de l'œil droit est visible comme dans plusieurs portraits de ce groupe (cf. n° 39). Le col noir de la pelisse cramoisie descend sur les épaules; les pointes du collet de linge sont arrondies; les manches étroites de la robe sont de damas rose à grandes feuilles;



49.

les mains, grossièrement dessinées, sont posées de même que sur le n° 47: la droite, plus petite, tient un sceptre à 2 nœuds, surmonté d'une double rosace et d'un petit Aigle; l'enchassement de l'aigrette est couronné de 4 perles allongées, l'affiquet est rectangulaire comme sur le portrait n° 31; les 6 grands boutons de la pelisse sont ovales, tressés de fil d'or, un petit joyau rond boutonne le col de la robe; la poignée du sabre apparaît dans la fente de la pelisse, entre les deux mains; elle est munie d'une chaînette, son pommeau d'or est aplati en forme d'oval pointu. A gauche, sur le plat d'une table couverte de drap vert, une couronne fermée, à calotte, richement ciselée, à peu près pareille à celle sur le n° 47, puis un globe surmonté d'une croix. Dans le fond uni, foncé, en haut

à gauche, l'inscription: V(on) · G(ottes) · G(naden) · STEPHANVS KONIG IN POLN / GROSFVRST IN LITTHAWEN &c / 4 (? M ?) /.

Wrocław, Stadtbibliothek (magazins). Inv. n° 48. Provenance inconnue.

WB. 63, planche XXXI. l. (buste seulement). — J. Mycielski, op. cit. (mentionné comme réplique du portrait de Kober).

La couche de peinture, mince et bien conservée, montre une manière bien différente de celle de Kober (n° 31); la technique manque presque entièrement de clair-obscur, la lumière est plate et sans reflets; les plis sont pauvres et schématiques; l'orfèvrerie est minutieusement rendue. Nous voyons dans ce portrait une copie contemporaine (vers 1585), faite probablement pour un collectionneur allemand, d'après un portrait pareil au n° 47, dérivant du tableau de Kober.

50. Peinture à l'huile sur bois de noyer, 204 × 144 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite; composition semblable à celle du n° 49; différences: le visage sans détails caractéristiques est plus petit et maigre, les lèvres épaisses et pendantes, la barbe plus dense, l'occiput chevelu; le regard se dirige vers la droite; 3 doigts de la main gauche sont appuyés sur la garde du sabre, la main droite, à pouce écarté, serre contre le corps le long sceptre (surmonté d'une pointe). Le bonnet élargi en haut et à fond surhaussé est orné d'une grande aigrette, enchassée d'une simple manche d'or, fixée d'un petit joyau pointu; le collet de linge a 2 longues pointes; les 6 boutons de



50.

la pelisse sont arrondis; le dessin doré des manches de la robe est de volutes et de feuilles renaissance. Le fond est gris clair, uni. Dans le coin droit supérieur l'inscription: **V(on) G(ottes) · G(na) d(en) : / Stephanus Rönig / zu Pöhlenn. /.**

Cracovie, Musée Czartoryski, Inv. VI. 54, n° du catal. 263. Provenance: collection de la Princesse Isabelle Czartoryska à Puławy, Temple de la Sibylle, inventaire de 1815 n° 626(?).

WB. 74, pl. XXXI. c/c. — Warsz. 1933 n° 5.

La miniature médiocre, copiée par un peintre allemand pour un collectionneur de son pays, d'après un tableau pareil au n° 49, semble dater d'avant 1586 (facture et « par la grâce de Dieu » dans l'inscription).

VI. La gravure chez J. Schrenck et ses dérivations.

51. Gravure au burin, 425 × 292 mm. Debout, de trois quarts à gauche sur le fond d'une niche; armé d'une cuirasse sur cotte de mailles



51.

et de tassettes, coiffé d'un bonnet cylindrique de fourrure, à aigrette, vêtu d'une pelisse entr'ouverte, de chausses collantes et de souliers à hauts talons. La main droite levée tient un sceptre, en forme de fuseau surmonté d'un fleuron renaissance, la main gauche est appuyée sur la hanche, près de la poignée du sabre, dont le bout réapparaît à droite par dessous la pelisse. Le visage est le même que sur le n° 39, mais il y a une verrue de plus au bas de la joue gauche. Le bonnet, l'aigrette et sa garniture sont les mêmes que sur le n° 39 et 31, mais invertis; la pelisse est aussi la même que sur le n° 31, mais la fente de ses longues manches, par laquelle passe le bras gauche, est plus bas; le bord droit de la pelisse est orné de 6 boutons de la même forme, mais de décoration un peu différente, que sur le portrait de Kober; le bord gauche a 8 ganses; la pelisse est boutonnée avec le bouton

supérieur, puis, entr'ouverte, elle découvre l'armure et les jambes. L'armure est fidèlement reproduite d'après l'original, existant encore au Musée d'Histoire de l'Art à Vienne, jusqu'à la croix au milieu de la poitrine et les

entrelacs sur les bandes horizontales. Les pieds petits sont chaussés de souliers de même forme que sur le n° 31 (mais munis de basses tiges serrées avec des lacets); leur pointes sont dirigées à gauche; ici, aux pieds, est posé le casque, reproduit lui aussi d'après l'original mentionné, mais surmonté d'une couronne royale fermée et orné d'un panache. La niche en arc de plein cintre fait partie d'une architecture richement décoré de sculptures: les deux colonnes qui la flanquent, à chapiteaux composites et à fûts légèrement tordus, ornés de feuilles d'acanthé et de trois petits amours chacun, supportent un entablement décoré de panoplies; sur les parois des chutes de fruits; sur le panneau entre les piédestaux lisses des colonnes se voit un cartouche rectangulaire vide orné de volutes et flanqué par 2 petits amours s'appuyant sur des boucliers. — Une forte lumière tombe sur l'ensemble du côté droit.

Planche dans: Jac. Schrenck von Notzing, *Augustissimorum imperatorum... regum... aliorumque clarissimorum virorum... imagines, et... descriptiones...*, Oeniponti (Innsbruck), J. Agricola, 1601, fol. 21, ainsi que dans l'édition allemande faite par Joh. Engelb. Noyse von Campenhouten, *Der Aller Durchleuchtigsten... Kayser... Königen... Kriegszhelden... warhafftige Bildtnussen, und... Beschreibungen...*, Ynszprugg, Dan. Baur, (1603), fol. 19 vo.

WB. pl. XXXI. f. (où la position du pied gauche est changée; la description manque). — Budap. 1933, n° 14. — Warsz. 1933, n° 14.

La composition du portrait est combinée de trois éléments, dont deux existent matériellement jusqu'à présent: la miniature n° 39 et l'armure mentionnée. Le troisième aurait été ou un dessin, ou bien une description détaillée de la tenue de camp du roi Etienne, obtenus par voie de correspondance (de l'archiduc Ferdinand de Tyrol et de l'administrateur de ses collections au château d'Ambras, Gerard van Roo) avec les agents de la maison d'Autriche en Pologne. — L'ouvrage publié par J. Schrenck en 1601 a été commencé sous les auspices personnels de l'archiduc en 1582 au plus tard, car cette date se trouve sur la première planche, fol. 2 (portrait de l'archiduc Ferdinand), signée par Giov. Batt. Fontana († 1587) comme dessinateur et Dominique Custodis comme graveur. La correspondance concernant les armures de célèbres capitaines polonais et lithuaniens s'étend de 1579 à 1581 (*Jahrb. Wien XIV*, 2^e partie, nos 10.798, 10.825, 10.843, 10.845, 10.869, 10.901 et 10.902, sagacement commentés par M. Sokołowski dans *Spr. KHS VII*, p. CCXV—CCXXII); l'armure du roi Etienne a été donnée par lui même, donc au plus tard en 1586 (*Jahrb. u. s.*, VII, 2^e partie, n° 5.556, fol. 319 et 341 v^o de l'inventaire de 1596). Nous avons démontré la dépendance du portrait n° 39 (qui est une base évidente de la gravure) de celui de Kober, daté de 1583; il s'en suit que l'archiduc eut dans ses collections tous les éléments nécessaires à la composition de la gravure entre 1583 et 1586, il est donc permis de supposer que le dessin pour la 21^{ème} planche a été fait en même temps. Quant aux auteurs, Fontana aurait dessiné l'architecture au moins; si nous devons admettre avec K. Zimmermann (dans: *Kunstgesch. Charakterbilder aus Österreich-Ungarn*, réd. A. Ilg, Wien 1893, p. 208), que D. Custos grava tous les cuivres pour la publication, il faudrait

avancer la date de son travail jusqu'à 1600 environ, ou bien reculer celle de la gravure publiée par lui dans l'*Atrium Heroicum* (v. n° 9).

(1) Une figurine en bronze faite d'après cette estampe par Jan Węzyk-Rudzki (1792—1874) se trouvait vers 1870 chez le C^{te} Stan. Potocki, Varsovie («*Tygodnik Ilustrowany*» 1874. II. p. 36).

52. Gravure au burin, 182 × 120 mm. Debout dans une niche, de trois quarts à gauche, cuirassé, coiffé d'un bonnet à aigrette, vêtu d'une pelisse entr'ouverte, le sceptre dans la main droite, le casque aux pieds à gauche. La figure est exactement copiée d'après la gravure n° 51; petites différences d'expression du visage, du dessin de la barbe et du bonnet (le revers n'a pas été compris par le graveur). La niche, traversée d'un listel et flanquée de pendentifs, est lisse, sans entourage architectural. — Légende en bas: XV. STEPHANVS BATHORI / *Rex Poloniæ.* /



52.

Illustration dans: J. D. Köhler, *Ambrasische Heldenrüstkammer*, Nürnberg 1735, p. 57, n° 15. (détachée: Musée Czartoryski, Cracovie, R. 2.170).

Warsz. 1933, n° 22.

Il est évident que l'excellente gravure de Custos (?) a été copiée pour l'ouvrage de Köhler, premier catalogue de la célèbre collection. La «*Beschreibung der k. k. Ambrasersammlung*» de J. Primisser (I^{ère} partie, 1819) et du Baron

E. de Sacken (II^{ème} partie, 1855) en était un catalogue plus moderne.

53. Peinture à l'huile sur toile, 2.230 × 1.290 mm. Même composition que la gravure n° 51. Debout, mais dans une salle pavée de carreaux clairs et foncés; cuirassé, en cotte de mailles rayée d'or, coiffé d'un bonnet à aigrette, vêtu d'une pelisse rouge entr'ouverte et de chausses collantes noires; il a aux pieds de courtes chaussettes et de socques jaunes; le sceptre dans la main droite (ornée d'une bague à l'auriculaire). A gauche le coin d'une table supportée par une cariatide; dessus, sur un coussin, une couronne royale fermée, plus loin un casque (morion?) à panache blanc, le tout sur fond d'une colonne (ou pilastre) à fut décoré de 2 petits amours et à chapiteau couvert par une portière; celle-ci, bordée de franges, tombe du haut de droite. Sur le fond à droite, à hauteur de l'épaule l'inscription: STEPHANVS DE BATOR / POLONIE : PRVSSIE : PODOL . . / SVECLAE [sic!] REX : MAGNVS DVX / LITVANIE : AO : 1580 : / . — Budapest, coll. du fidéicomis de S. A. le Prince P. Esterházy.



53.

Budap. 1933, n° 10.

M. B. Kossányi affirme (op. cit. p. 35) comme de raison, que « le tableau a été peint pendant la seconde moitié du XVII^e siècle, d'après la gravure... se trouvant dans l'ouvrage de Schrenck... » Nous n'insisterons donc sur ce point; remarquons seulement que le visage a été défiguré par le peintre; il n'a pas compris non plus le dessin des souliers, les changeant en lourds sabots pointus; il a tâché d'enrichir la composition en détachant la couronne du casque en les plaçant sur la même table, et en empruntant une colonne à la gravure. L'inscription trop inexacte fait penser, que le peintre travaillait hors de la Pologne. Ne connaissant pas la provenance du tableau nous supposons seulement, qu'il a été peint en Hongrie.

54. Lithographie, 275 × 198 mm (l'image seulement), d'après un tableau disparu. Même composition de la figure que sur l'estampe n° 51; différences: la barbe est plus longue et grise; la position des jambes est libre, le pied gauche un peu en arrière se voit en raccourci de front; dans le costume: le bonnet n'a pas de revers; la pelisse est boutonnée d'un joyau carré, les autres boutons ont la forme de fermoirs allongés. A gauche une petite table à pied de griffon, couverte d'un tapis bordé de broderie et de franges, porte le casque couronné (copié de l'estampe). Dans le fond une énorme portière bordée de franges, retroussée à droite par des cordons à houppes; les carreaux du pavage, clairs et foncés, sont en biais. — 3 lignes d'encadrement. En bas l'adresse: Pys:na kam: Schmid — Litogr: Stoun: [?] Zarządu Dróg Komunik: i publ: budow. (Karl Pohl, Dyrektor) — staraniem Alex: Mohuczego / Stefan Batory.



45.

Kr. P. W. X. L. / z portretu który znajdował się w Połocku u X: X: Jezuitów. /
Warsz. 1933, n° 46.

Nous ne connaissons pas de reproduction plus directe du « grand » portrait, qui se trouvait jadis dans le collège des Jésuites à Połock, vanté par J. Albertrandi (Panowanie Henryka Walezyusza i Stefana Batorego, éd. Ż. Onacewicz, 3^e éd., Kraków, 1860, p. 335—336), qui le connaissait d'une copie dans le cabinet de marbre au château de Varsovie (depuis disparue?). Il est probable que la lithographie a été faite d'après cette copie, car le texte est rédigé au passé: « portrait, qui se *trouvait* à Połock... » — Encore que l'adresse contienne trois noms il est difficile de dater la lithographie plus exactement, que vers 1845: A. Mohuczy collaborait alors au « Rocznik Literacki » (réd. R. Podbereski) à St. Pétersbourg et y fit exécuter la planche à la Lithographie de l'Administration de Chaussés et de Bâti-ments Publics.

(1) Une gravure sur acier dans: Ch. Forster, Pologne, Paris, Firmin Didot Frères éd., 1840, pl. 20 (à la p. 103). l'image 138 × 88 mm, Vernier del., Lemaitre direc., Monnin sc., à la légende *Etienne Batory* / Estevan

Batory / (Warsz. 1933, n° 42), est une reproduction au trait de cette effigie, peut-être d'après la copie du tableau jadis à Varsovie (v. ci-dessus), ou plutôt d'un dessin qui servit aussi de modèle à la lithographie n° 54.

55. Gravure au burin, 73.5 × 130 mm, diamètre du cercle extérieur de la médaille 61.5 mm. Image d'une médaille, peut-être fictive, avers: buste, presque à mi-corps, de trois quarts à droite; même composition que sur la gravure n° 51, mais inversée (sceptre dans la main gauche levée); l'aigrette est diminuée, les boutons et les ganses de la

pelisse ont disparu, le fermoir sous le menton est rectangulaire; aussi l'image de la croix sur le plastron de la cuirasse a disparu. Légende: STEPHANVS · BATH (aigrette) ORIVS · REX · POLONIAE /. A côté le revers: 5 branches de pavot avec capsules, liées d'une cocarde et surmontées d'une couronne royale ancienne; légende: PER NON - DORMIRE /.



55.

Illustration dans: Ioan. Iac. Luck, SYLLOGE NVMISMATVM.... Quae Diversi.... ab Anno 1500, ad Annum usque 1600 cudi fecerunt..., Argentinae (Strasbourg), Typis Rappianis, 1620, p. 278, intitulée: « Nummus castrensis Stephani Regis Poloniae, cusus rebus in Moscovia feliciter gestis: Anno Christi 1579. » Plus bas, sur un autre cuivre, reproduction du revers de la médaille Gum. 17 (v. au n° 95).

Gum. 38.

On ne connaît pas d'exemplaire de pareille médaille. M. Gumowski suppose (op. cit.) que la gravure chez Luck est une fiction, ce qui est bien vraisemblable, vu la date citée par Luck et celle de publication de la gravure chez J. Schrenck (n° 51), dont la « médaille » est une répétition incontestable. Il est cependant curieux, que Luck ait imaginé cette médaille, alors qu'il connaissait la réelle de 1582 (Gum. 17).

56. Gravure au burin, 63 × 171 mm, diamètre de la médaille 61 mm. Buste presque à mi-corps, de trois quarts à droite. Répétition de l'image de la médaille présumée fictive au n° 55, mais le visage est allongé, les traits changés, le dessin moins soigné; les entrelacs des bandes transversales de la cuirasse, exactement rendus sur le n° 55 d'après le n° 51, sont devenus ici des simples carreaux; le bonnet est surhaussé et lisse. Légende: STEPHANVS · BATHOR (aigrette) IVS · REX · (sceptre) POLONIAE /. Revers pareil à celui près du n° 55; en troisième place, sur le même cuivre, le revers de la médaille Gum. 17 (v. au n° 95).



56.

Illustration détachée évidemment d'une édition postérieure de Luck, Sylloge numismatum (v. n° 55), non identifiée. Exemplaire au Musée Czartoryski, Cracovie, R. 2.182. V. n° 57.

57. Gravure au burin, 71 × 150 mm, diamètre du cercle extérieur de la médaille 62·5 mm. Buste, presque à mi-corps, de trois quarts à droite.



57.

C'est une autre répétition de la gravure n° 55; le visage est pointillé; l'expression est changée, les lèvres crispées, le regard se dirige vers la droite; le fermoir sous le menton est carré; les bandes transversales de la cuirasse et leurs entrelacs sont inexactement copiés; l'échancrure au bord du bonnet manque. Légende pareille au n° 55, mais le *Æ* final disparaît en partie sous le bras gauche. À côté l'image du revers pareil à celui du n° 55.

Exemplaire au Musée Czartoryski, Cracovie, R. 2.163.

Cet exemplaire est un tirage à part d'un cuivre du XVIII^e siècle, évidemment destiné à une réédition de Luck, *Sylloge numismatum* (v. n° 55), non identifiée.



58.

58. Gravure au burin, (45 × 44 mm), diamètre du cercle intérieur 32 mm. Buste dans un cercle, de trois quarts à droite; copié d'après la gravure n° 51, mais inversé; le visage est allongé, les détails de la barbe indistincts; les perles sur les côtés de l'affiquet sont accentuées; on voit 2 et 1/2 boutons de la pelisse et une ganse. Le fond est pointillé; autour du cercle fond horizontalement réglé; en haut, dans un rectangle réservé, légende: *Stephanus Rex Poloniae*. /

Illustration détachée d'un livre allemand de la première moitié du XVII^e siècle, non identifié. L'exemplaire du Staatliches Kupferstichkabinett à Dresde se trouve dans un ancien portefeuille marqué du nom de Matthaeus Merian (*Einzeldrucke* 189 a, 2); cf. n° 65.

H. W. Singer, *Allgem. Bildniskatalog* n° 87.504.



59.

59. Gravure au burin, (44 × 41 mm), diamètre du cercle intérieur 31 mm. Buste dans un cercle, de trois quarts à gauche: répétition inversée de la gravure n° 58, mais les traits sont encore plus différents qu'à la gravure n° 51, le visage est plus sombre; le rectangle de la légende est exactement dans l'axe du cercle (en plus petits caractères, sans point final); sur le fond réglé à gauche le chiffre « 22 ».

Illustration détachée d'un livre allemand de la première moitié du XVII^e siècle, non identifié. Exemplaire au Musée Czartoryski, Cracovie, R. 2.150.

VII. Portraits à coude appuyé.

60. Gravure au burin, 173.5 × 144 mm. A mi-corps, de trois quarts à gauche; l'avant-bras gauche, le sceptre en main, appuyé sur une table devant, la main droite est sur la hanche. Coiffé d'un bonnet cylindrique de fourrure, bombé, à revers avant rabattu sur le front, le revers arrière levé; l'épaisse aigrette de plumes fines et claires, retombant en arrière, est enchassée dans une manché couronnée de 3 perles et terminée par une forme prismatique indistincte; la pelisse à col de fourrure tiré en arrière est boutonnée sous le menton, puis entr'ouverte, couvrant le bras droit — le gauche est passé par une fente à l'aisselle de la manche qui pend en arrière; sur un bord de la pelisse 10 petits boutons sphériques, du côté opposé on voit 6 ganses (la 7^{ème} boutonnée); la robe de damas à grands médaillons de feuilles, à manchettes lisses, est ceinte d'une bandelette indistincte; la poignée du sabre, à pommeau en forme d'amande, se voit près de la main droite. Le sceptre se compose de 2 balustres et un manche.



Sur la table une couronne fermée, à 5 arêtes perlées, et un petit globe sans croix. Le fond est horizontalement réglé; à gauche, en haut, l'Aigle couronné, l'écu au blason des Batory en cœur. Légende sur fond réservé du bord supérieur: *STEPHANVS Primus, Dei gratia REX POLONIE, Magnus Dux Lithuanie, Russie / Mazouie, Samogitie, Liuonie, Transsylvanie Princeps. &c^a*; sur le bord inférieur: *Sic STEPHANVS frontem viuens oculosque gerebat / REX, pius, et sapiens belloq. et pace coruscans.* /

Illustration dans: M. Cromer, Polonia: sive de origine et rebus gestis Polonorum libri XXX., Cologne, A. Mylius, 1589, fol. 8.

WB. pl. XXXI. 1. (la description manque).

60.

Le réalisme, avec lequel est dessiné le visage, permet la supposition, que l'étude pour la gravure a été faite d'après nature, mais — en poussant plus loin les suppositions — faite à la hâte, ne comprenant que la tête et peut-être le mouvement d'appui. Le costume, le bonnet non excepté, ainsi que le bras et la main droite, de dessin peu exact et peu soigné dans les détails, nous semblent empruntés à plusieurs portraits précédents (principalement aux gravures nos 1 et 2, 7 et 51, ainsi qu'aux portraits du groupe V. e., ou à quelque gravure d'après ces portraits, pour nous encore inconnue) et amalgamés insoucieusement; aussi la gravure est invertie (le sabre du côté droit, l'aigrette, le blason), la couronne est de forme conventionnelle. — Cette estampe passe pour un ouvrage de Thomas Treter, prêtre, humaniste, peintre et graveur (1547—1610); on l'a déduit (E. Rastawiecki, Słownik Ma-

larzów Polskich, Warszawa, vol. II. 1851, p. 264/5) d'une lettre du curé P. Płaza (Cracovie, 3. II. 1586) à l'évêque M. Kromer, où l'auteur recommande Treter, lequel a dans son portefeuille des portraits de rois de Pologne, qu'on pourrait utiliser pour l'« Histoire » de Kromer (Płaza s'en occupait en intermédiaire entre l'évêque et les imprimeries); le dit Treter aurait le dessein de peindre un portrait de l'évêque. Il est possible, mais peu probable, que la gravure ait été exécutée à l'aide d'un croquis de Treter; le graveur aurait complété le portrait d'après les estampes mentionnées. Toutefois les portraits du roi Etienne, publiés par les soins de Treter (cf. les nos 63 et 71) en diffèrent beaucoup. La gravure, comme l'explique la légende, a été faite après le 12. XII. 1586, mais avant 1589.

61. Médaillon fondu en plomb, diamètre 68 mm environ (avec l'encadrement 145—150 mm). A mi-corps, de trois quarts à droite; la main droite tenant un court sceptre est appuyée sur le coin d'une table, la gauche serre



61.

la poignée du sabre (ou un gant?) contre le bas de la poitrine. Le visage rond est entouré d'une courte barbe; le roi est coiffé d'un bonnet bas brodé(?), dont le revers arrière levé découvre un bord de cheveux au dessus de l'occiput rasé; a mince aigrette est presque devant (l'affiquet indistinct); le bord du collet rabattu est brodé de petites croix; la robe de damas à grands médaillons est boutonnée avec 3 boutons arrondis; la pelisse ouverte couvre les bras jusqu'aux mains. les manches sont invisibles. Sur la table une couronne fermée à haute croix. Légende en arc: STEFHA · D · G · (bonnet) · REX · POLO ·.

Entouré d'une large bande circulaire, ornée en relief de paires de petits amours, de lions et griffons, tenant des écus aux blasons de Brunswick, Lunebourg, Eberstein et Hombourg; la légende est en l'honneur d'Henri, duc de Brunswick, † 1569, datée 1571. La bande fut donc ajoutée postérieurement.

Budapest. Musée National Hongrois, Département des Médailles (unique pièce connue).

WB. 72, pl. XXXI. e/e. — Gum. 30. — Budap. 1933, n° 155.

M. Kossányi croit y voir une pièce commémorative du couronnement. La ressemblance du costume avec celui des portraits peints du I^{er} groupe (pelisse ouverte, dessin du damas, collet ourlé de petites croix) témoignent pour cette thèse; mais le costume a aussi des éléments du groupe II (la main sur la poignée du sabre); le bonnet inversé fait penser aux gravures des groupes IV à VI; la couronne et le mouvement d'appui font ranger ce médaillon au groupe VII et nous ne croyons pas, qu'il puisse être antérieur à la gravure n° 60. Nous partageons l'avis de M. Gumowski, que le médaillon a été modelé en Pologne (la lettre F dans le nom). Ce serait un projet de médaille non exécutée.

62. Gravure sur bois, en 2 couleurs, 92 × 83 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite; coiffé d'un bonnet à poil pendant de côté, à aigrette devant; pelisse rouge à fourrure blanche, boutonnée sous le menton, puis entr'ou-

verte; la main gauche tient la poignée du sabre, la droite, tenant le sceptre est appuyée sur le coin d'une table, à côté d'une couronne fermée. Le visage est large, à forte barbe ronde et à longues moustaches, différent de tous les portraits précédents. La pelisse a 6 boutons ronds et 5 ganses; la robe noire à dessin blanc de grands médaillons lobés est boutonnée avec 18 petits boutons ronds; un tissu à grandes raies rouges et blanches, à rinceaux, couvre la table. En haut à droite écu couronné, de gueules à l'Aigle blanc, le blason des Batory en cœur.



62.

Titre, en bas de la page, de: R. Heidenstein, Warhaffte, gründtli- / che... Beschreibung, des Krie- / ges welchen... STEPHAN BATORY.... wider /Iwan Wasilowitzen, / geführt..., (Görlitz, Ambr. Fritsch) 1590.

Le costume est inexactement copié d'après les gravures 7 ou 8; la table et la couronne sont probablement empruntées à la gravure n° 60. Il est évident, que le graveur — peut-être un Silésien — travaillait d'après les modèles mentionnés, sans intervention de l'auteur de l'ouvrage, qui, en qualité d'ancien secrétaire du

roi, devait mieux se rappeler les traits de son maître.

VIII. Gravures au nom de Th. Treter et leurs imitations

a) l'«Aigle de Treter».

63. Gravure au burin, diamètre intérieur du cercle 31 mm, extraite d'une planche (512 × 366 mm) représentant l'Aigle polonais parsemé de 44 médaillons-portraits des souverains de Pologne, intitulée REGES - POLONIAE /. Buste, de trois quarts à droite. Large visage à long nez saillant; le menton est tondu, les moustaches en désordre; sur chaque joue une ver-
rue. Coiffé d'un bonnet cylindrique à revers arrière levé (laissant voir une



63.

boucle de cheveux), à aigrette fixée par un joyau en forme de volute; le col de la pelisse boutonnée découvre le col droit de la robe et les 2 pointes du collet de linge. Le fond est réservé. Légende: 43. STE (aigrette) PHANVS. I. / — Dans les coins inférieurs de la planche 2 cartouches quadrangulaires renferment des vers intitulés (à gauche): AD SIGISMVNDVM TERTIVM / POLONIAE REGEM INVICTISS · / AQVILA POLONICA / (11 lignes d'italique; dans le cartouche à droite: 11 lignes d'italique et la signature) Tho. Treteri Polonj. / ANNO · M · D · LXXX · VIII · / ROMAE · /. Le fond de la planche est quadrillé.

Exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 1904.

La signature de Thomas Treter sur cette gravure, dont une imitation (v. n° 64) est connue dans les collections polonaises sous le nom de l'«Aigle

de Treter», ne se rapporte apparemment qu'au texte du dithyrambe. Nous venons de mentionner (v. n° 60) un document, où il est question de portraits de rois de Pologne dessinés ou peints par Treter lui même. Les mentions contemporaines concernant l'activité de cet ecclésiastique comme peintre et graveur sont nombreuses (cités par F. Hipler, *Die Biographien des Stanislaus Hosius*, Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands, VII, 135—164, [extrait, 64 pp.] et *Kupferstecher in Ermland*, ibid. 339—354 [extrait, 18 pp.], et chez J. Umiński, *Zapominany rysownik i rytowni: polski XVI wieku, ks. T. Treter...*, Collectanea Theologica, Lwów 1932, p. 13—59), mais on a pas encore réussi de prouver sa qualité de graveur indépendant dans aucune des estampes (plus de 150) portant son nom. Il était pendant ses longs séjours à Rome (1569—1584 et 1586—1593) en amitié avec le graveur Giovanni Battista Cavalieri (« de Cavalleriis »); ils éditérent ensemble: *Pontificum Romanorum Effigies* (1580) et *Romanorum Imperatorum Effigies* (1583), pour lesquels Treter rédigeait les textes. Mais il existe des recueils de gravures publiés par Treter sans le nom de Cavalieri: *Theatrum Virtutum D. Stanislai Hosii* (1588) et *Regum Poloniae Icones* (1591 — v. n° 71), qui ne diffèrent pas beaucoup des publications de ce graveur. Sachant par les documents écrits que Treter exerçait la peinture, l'on peut supposer — pour le moment — qu'il collaborait avec Cavalieri aux gravures que celui-ci exécutait d'après les dessins de l'abbé, gravures qui ne sont pas signées d'un nom suivi de «sculpsit». Ne pouvant étudier ici la question de plus près nous nous bornerons à cette supposition. — Remarquons que la suite de portraits de l'«Aigle de Treter» montre des tendances à la vérité historique; entre autres le portrait de Ladislas Jagello est copié d'une fresque de 1415 environ, qui existe encore à l'église de Ste Trinité au château de Lublin. La suite commence par «Lechus I» et finit par le roi Sigismond III.

64. a). Gravure au burin, diamètre intérieur du cercle 32 mm, extraite d'une planche représentant l'Aigle parsemé de portraits, intitulé: ORDO ET SERIES REGVM POLONIE AB ANNO // DOM 550 AD NOSTRA. VSQVE TEMPORA /, évidemment imitée d'après l'estampe n° 63. Buste, de trois quarts à droite, sommairement copié: le roi porte une barbiche et une mèche de cheveux sur la tempe; les détails du bonnet et de la pelisse (le col est un rouleau de fourrure) ont été mal compris par le graveur. Fond réservé; légende: STEPHANVS. (aigrette: I. / (à droite:) 43 / . — Le fond de la planche est réservé. En bas, des deux côtés de la queue de l'Aigle, l'adresse: *Cum Privilegio Regis. 1614.* — *Jean Le Clerc. excudit.* /.



64. a), b).

Exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 1902, découpé de l'ensemble (duquel nous ne connaissons qu'une copie lithographiée par «...Roman, w Paryżu [à Paris, Imp. Michelet, rue du Hazard 6] 1869»), et collé avec les autres près d'un texte descriptif français, imprimé « en ceste année 1614 ».

64. b). Même planche qu'au n° 64. a), mais l'adresse de J. Le Clerc est effacée, la nouvelle est ajoutée en bas de l'encadrement: «Thomas Treter inv. — Johannes Pannis Bruxellensis excudit 1617 a.».

Nous ne connaissons de cette planche qu'une minutieuse copie, gravée sur bois (?) par M. Salb à Cracovie vers 1880, d'après un dessin de Roman, fait à Paris (v. n° 64. a). Cf. E. Rastawiecki, *Slown. Rytown. Pol.*, Poznań 1886, p. 291.

65. Gravure au burin, diamètre du cercle intérieur 29.5 mm, extraite d'une planche (515 × 373 mm) représentant l'Aigle parsemé de 45 portraits (on a ajouté «Cracus II»), intitulé: LES ROYS DE - POLOGNE.. /, évidemment imité d'après l'estampe au nom de Treter n° 63 ou 64. Buste, de trois quarts



65.

à droite, sommairement copié: le visage manque de détails caractéristiques, le bonnet est une toque à revers en arrière, le collet est bizarrement relevé, la fourrure autour manque. Fond réservé; légende: STEPH (aigrette) A N V S . I, / (à droite:) 44 / . — Le fond de la planche entière est réservé; dans la moitié inférieure, des deux côtés, des cartouches de volutes portant les blasons: (à gauche) polono-lithuanien et (à droite) des Vasa; plus bas, dans les coins, 2 cartouches rectangulaires contenant un poème français intitulé (à gauche): A LINVIN-CIBLE SIGIS : / MOND TROISIESME DV NOM / ROY DE POLOGNE. / LAIGLE POLONOISE. /

(18 lignes; en bas du cartouche:) / Mathæus - Merian. Basiliensis · fecit · / (à droite 18 lignes).

Exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 1906.

L'adresse indique évidemment M. Merian l'ainé (1593—1650); l'ornementation des cartouches montre le style «cartilagineux» à peine naissant, on pourrait donc dater la gravure des environs de 1625. Cf. le n° 58.



66.

66. Gravure au burin, le rectangle 60 × 40 mm (faisant partie d'un plus grand cuivre portant des portraits de rois de Pologne). Buste, en trois quarts à gauche: copie agrandie et inversée de la gravure de M. Merian n° 65, ce qui se reconnaît d'après la forme du bonnet-toque et du collet relevé, ainsi qu'à la position oblique du buste; la partie inférieure du vêtement lisse, à 4 petits boutons, est une amplification du copiste. Le fond est horizontalement réglé.

Illustration dans: LES ROYS ET PRINCE QVI ONT GOVERNE / LE ROYAVME DE POLONGNE / DE PVIS. LAN. 550. / IVSQVES / APRESANT. 1648. / fol. 10 vo. A la fin du texte (découpé et collé comme les gravures sur les feuilles du livre [exempl. du Musée Czartoryski, Cracovie, Bibl. 1776. III]): A PARIS, Chez

IACQUES HONERVOGT, rue saint Jacques, à la Ville de Colloigne. / M. DC. XLVIII. /, in 4° (cf. le n° 64).

67. Gravure au burin, hauteur (de la niche) 57 mm; partie d'un frontispice 188 × 146 mm, surmonté de portraits d'Henri de Valois, d'Etienne Batory (au milieu) et de Sigismund III. Buste (représenté comme sculpture en ronde-bosse dans une niche plate), de face; composé d'après le portrait sur l'estampe au nom de Treter, n° 63 (le bonnet mis de travers et la pelisse bizarrement bordée — autant qu'on le voit chez Treter — en témoignent), mais le menton est rasé, sauf une petite mouche; les verrues ont disparu.



67.

Frontispice de: Ioan. Dem. Sulikovii Commentarius brevis rerum polonicarum a morte Sigismundi Augusti, Dantisci, G. Förster, 1647.

Attribué à Jeremias Falck par J. I. Kraszewski, Catalogue d'une Collection Iconographique Polonaise, Dresde (1885), p. 98, par E. Rastawiecki, Słownik Rytowników Polskich, p. 83, n° 86 et par J. C. Block, J. Falck (œuvre), Danzig etc., 1890, n° 204.



68.

68. Aquatinte à la sépia, 73.5 × 48 mm (l'ellipse 48.5 × 38 mm). Buste en face; copié d'après la gravure de J. Falck n° 68, mais la mèche de cheveux au dessus de la tempe a disparu. Fond uni, plus clair à gauche.

Czp. 1967. — Warsz. 1933, n° 54.

Gravé par un artiste de la seconde moitié du XVIII^e siècle, probablement J. B. Leprince (1733—1781).



69.

69. Médaille coulée en argent, module 30 mm. Buste, de trois quarts à droite; visage allongé à menton tondu, à minces moustaches; coiffé d'un bonnet cylindrique à aigrette du côté gauche (garniture à volutes comme sur les gravures précédentes); vêtu d'une pelisse boutonnée avec 2 boutons. Légende sur le revers: 44 / STEPHAN / VS I DG RE / X POL MD / 1576 /.

Exemplaires dans les collections: du feu C^{te} André Potocki, Cracovie et à l'Ermitage, Lenigrad (suites de 45 médailles semblables, représentant les souverains de Pologne).

Gum. 40 (nous lui empruntons la reproduction).

M. Gumowski, à l'ouvrage duquel nous empruntons les détails ci-dessus, donne à cette série de médailles le nom de « suite de Lauterbach », d'après la « Pohlische Chronicke » de cet auteur, où l'on voit 49 portraits de souverains de Pologne en médaillons (v. n° 70). Nous ne connaissons pas les médailles mêmes, mais nous croyons que le médailleur et le graveur des portraits chez Lauterbach travaillèrent l'un à l'insu de l'autre, en se servant de modèles semblables: le médailleur copia, probablement vers 1630 (avant la mort de Sigismond III, † 1632), les portraits d'après l'« Aigle » de Merian (cf. n° 65), le graveur de Lauterbach ceux de l'« Aigle » de J. Le Clerc (cf. n° 64. a.); tous les deux empruntèrent à leurs modèles aussi le numérotage.

70. Gravure au burin, diamètre du cercle 38 mm (extraite d'une planche 284 × 340 mm portant 49 portraits de rois de Pologne jusqu'à Auguste II). Buste, de trois quarts à droite: copie libre et sommaire d'après l'estampe au nom de J. Le Clerc, n° 64. a. (forme du bonnet, les longs cheveux; la dépendance se voit mieux dans les autres portraits de la suite). Fond réservé. A l'extérieur à droite le n° 43.

Planche dans: Sam. Friedr. Lauterbach, Pohlische Chronicke..., Franckfurth und Leipzig, G. M. Knochen, 1727, entre le fol. C. 4 et p. 1.

Le portrait d'Auguste II dans la suite étant une bonne reproduction réduite de la planche en face du frontispice, signée: *Sysang sc. Dresdae*.



70.

l'on peut déduire, que la suite entière est un ouvrage négligé du même graveur (Joh. Christoph S., 1703—1754). — M. Gumowski suppose (op. cit., p. 58), qu'une suite de 45 médailles de rois de Pologne, conservées dans la collection du feu Comte André Potocki à Cracovie et à l'Ermitage de Leningrad, est en dépendance mutuelle avec les portraits de la « Chronicke » de Lauterbach. Le nombre de ces médailles correspond plutôt avec celui de portraits sur l'Aigle de M. Merian (n° 65), d'autant plus que le chiffre sur le revers de la médaille du roi Etienne est 44 (v. au n° 69). — Il faut noter que Lauterbach répète (p. 10 et 11) d'après Ph. Camerarius (Operae horarum

subcivarum, 1615, I. 314) la fable occultiste citée par Stan. Sarnicki (Annales, Kraków 1587, lib. II, p. 67—68), que les peintres peignant des effigies d'anciens souverains de Pologne assuraient les avoir obtenues par voie de magie noire; L. affirme que cet « art » était professé à l'Université de Cracovie.

b) « Regum Poloniae Icones » de Th. Treter.

71. Gravure au burin, à la sépia, coloriée à l'aquarelle, 113 × 78.5 (l'image 96 × 76) mm. Buste, de trois quarts à droite. Le visage arrondi, aux yeux bruns levés un peu au dessus du spectateur, à nez large, légèrement courbé et lèvres inférieure saillante, est entouré d'une barbe châtain, qui se prolonge, après une lacune, dans une mèche près l'oreille; une mèche de cheveux châtain s'échappe de dessous le bonnet. Ce bonnet, cylindrique,

bleu acier, est orné d'une aigrette de même couleur, enchassée dans un manchon de forme bizarre composé de volutes, de glands et d'une pointe saillante en bas. Le roi est vêtu d'une pelisse pourpre à col de fourrure brune, boutonnée sous le menton, puis entr'ouverte, passée sur le bras droit et couvrant le gauche (cf. n° 60); on n'y voit pas de boutons, seulement 3 ganses le long du bord droit; la robe est rose, à dessin de feuilles amaranthe (lumières blanches); contre l'épaule droite est adossé le sceptre surmonté d'un fleuron renaissance; la garniture de l'aigrette, les boucles de la pelisse et le sceptre sont rehaussés d'or liquide. Le fond, horizontalement réglé, est colorié de vert de mer clair. Légende (en bas, encadrée d'un rectangle, sur fond réservé): STEPHANVS.I., dans le coin de droite: 43/.

Planche dans: REGVM / POLONIAE / ICONES / Per Tho. Treterum / Polonum ; / ROMAE / M. D. XC. I., fol. 44. Exemple unique à Lwów,

Bibliothèque de l'Institut National Ossoliński, Coll. d'Estampes; il contient 1 frontispice (Aigle sur fond quadrillé, la tablette du titre en cœur) et 44 portraits de souverains de Pologne de « Lechus I » à Sigismond III (cf. n° 63).

Cette suite de portraits, signée par Th. Treter seulement, a été gravée probablement par G. B. Cavalieri en collaboration avec l'abbé artiste (v. n° 63), qui a dû rapporter le fameux portefeuille d'effigies royales, recommandé par Th. Plaza à l'évêque M. Kromer en 1586 (v. n° 60), sans l'avoir mis à profit en Pologne. Il s'est donc décidé à le publier à Rome. Comment a été fait le modèle pour la présente gravure? serait-ce une étude d'après nature? ou une paraphrase d'après le portrait chez Kromer (n° 60)? Ces conjectures manquent d'appui. Sachant le séjour de Treter en Pologne de 1584 (octobre) à 1586 (mars) et la probabilité



71.

de son contact personnel avec le roi (en qualité de secrétaire du cardinal André Bzosty) nous sommes étonnés de voir dans la présente gravure une effigie aussi différente des portraits dont l'authenticité nous semble plus probable, et même de celle sur l'Aigle au nom de Treter (n° 63), faite 3 ans plus tôt évidemment d'après un dessin tiré du même portefeuille. — Cet exemplaire probablement unique de la publication, colorié et doré avec grand soin (les couleurs sont un peu crues mais vives), parfaitement conservé, n'est malheureusement pas de la première édition; les filigranes du papier, au blason de la ville d'Amsterdam (classés par Ris-Paquot, Diction. encycl. des marques & monogrammes, Paris s. d., 2 vol., aux n° 11.914/5) témoignent pour la seconde moitié du XVII^e siècle; il serait donc une réimpression faite

peut-être par les soins de Mathieu Casimir Treter, petit neveu de Thomas, qui s'occupait vers 1685 de rééditer à Cracovie les œuvres littéraires de son grand oncle (cf. Hipler, Biographien, p. 40); les cuivres rapportés de Rome auraient été gardés par l'abbé Blaise Treter, neveu de Thomas et son disciple en matière de peinture (cf. Hipler, Kupferstecher, p. 12). — Les « Regum Poloniae Icones » de Treter ont été mentionnés par Hipler et M. Umiński, qui ne connaissaient cependant pas un seul exemplaire de l'ouvrage (le dernier conteste même la probabilité de sa publication; v. au n° 72).



72.

72. Gravure au burin, 120 × 82 mm. Buste, de trois quarts à droite; copie assez exacte de l'estampe n° 71, sauf le regard dirigé vers le spectateur, la forme du nez et quelques détails du costume: la garniture de l'aigrette est terminée par une pointe courbée; on a ajouté un revers au pan gauche de la pelisse, au pli duquel sont cousus 2 boutons; les ganses sont presque invisibles. En bas, sur fond réservé, légende: STEPHANVS I° / N. 43° /.

Illustration dans: Arn. Mylius, Principum et Regum Polonorum Imagines, Coloniae Agripp., G. Kampensis, 1594, p. 69.

La dépendance de cette gravure de celle au n° 71 est évidente. Elle est une preuve que les « Regum Poloniae Icones » de Th. Treter ont été vraiment publiés en 1591. — Cf. le nom de Mylius comme éditeur au n° 60.

73. Gravure au burin, 168 × 119 mm. Buste, de trois quarts à gauche, en costume hongrois, la main gauche levée tient un sceptre. Copie d'après la gravure de A. Mylius (n° 72), mais inversée et amplifiée; les verrues, les boutons et les ganses ont disparus, les cheveux au dessus de l'oreille et la



73.

main ont été ajoutés; la forme bizarre de la garniture de l'aigrette et le pli luisant au milieu du revers de la pelisse prouvent la provenance du modèle. Encadrement elliptique, inscrit dans un rectangle perpendiculairement réglé; en bas légende: *Stephanus Bathori König in Polen. / 94 /*.

Exemplaire du Staatliches Kupferstichkabinett, Dresde, A 220, 2. Illustration dans: F. Khevenhiller, Annales Ferdinandeae, Leipzig, 1721/26, p. 94, où ce cuivre est imprimé au milieu d'une vignette gravée au burin, représentant un cadre sculpté, entouré d'un manteau d'hermine; en bas sur une marche les insignes royaux.

H. W. Singer, Allg. Bildniskatal. n° 87.505/6.

La gravure est attribuée à Martin Bernigeroth (1670—1735) par Ch. Le Blanc, Manuel de l'amateur d'estampes, Paris, 1850/57, n° 850.



74.

74. Gravure au burin, 165 × 122 mm. Buste, de trois quarts à gauche. Copie de la gravure de M. Bernigeroth (v. n° 73), exacte jusqu'aux plumes de l'aigrette et au fleuron du sceptre un peu différents; le bas de l'ellipse est couvert par un segment blanc, qui porte la légende: *Stephanus Bathori König in Pollen-XX* /. Le fond est rendu concave par de fortes ombres. Les coins du rectangle circonscrivant le cadre sont horizontalement réglés.

Czp. 1966.

Le chiffre XX est évidemment celui d'une suite, dont nous n'avons pu identifier la publication.

75. a). Gravure au burin et à la pointe sèche, 129 × 93 mm. Buste, de trois quarts à droite; même composition que sur la gravure n° 71, mais: le sceptre manque, le bonnet est ourlé de blanc, la barbe est tondue, les bords de la pelisse sont abondamment ourlés de fourrure, le dessin de la robe est de branches feuillées. Le fond est horizontalement réglé. En bas, sur fond réservé, légende: STEFANO BATTORI / RE DI POLONIA /.



75. a).



75. b).

75. b). Même plaque, mais dans le coin supérieur droit est ajouté un écu au blason des Batory couronné et à gauche, en dessus de l'épaule, une ombre de lignes perpendiculaires.

Illustrations dans deux différentes éditions de: *Ritratti et elogi di capitani illustri* (1^{ère} éd. Roma, 1596), cuivres de Giovanni Battista de Cavalieri.

Nous devons l'information sur la provenance de cette gravure et sur son auteur à l'amabilité de M. le D^r Giuseppe Gerola de Trente. — On sait (v. nos 63 et 71) que G. B. Cavalieri — ou de Cavalleriis — était en relations amicales avec l'abbé Th. Treter et qu'il grava de nombreuses plaques d'après les dessins de celui-ci. L'abbé rentré en Pologne depuis 1593, le graveur continuait évidemment de se servir des gravures, faites probablement ensemble avec lui (cf. n° 71 de la suite «Regum Poloniae Icones» de 1591), en les choisissant pour modèles.



76.

76. Gravure sur bois, hauteur totale 100 mm environ, largeur en bas 62 mm. Buste, en trois quarts à droite, coiffé d'un bonnet en forme de petit toit; le col de la pelisse est d'hermine. Copie sommaire de la gravure au nom de Treter n° 71, de Mylius n° 72 ou de Cavalieri n° 75. a—b, ce qui se reconnaît après la forme bizarre de la garniture de l'aigrette. La verrue sur la joue gauche manque. Le fond réservé n'est pas encadré; une ligne borde le bas du buste en rectangle.

Le bois original, gravé pour une publication du XVII^e siècle non identifiée se trouve à Cracovie, actuellement à l'Imprimerie de l'Université Jagellone; réimprimé par J. Muczkowski dans: *Odciski drzeworytów znajdujących się w Bibliotece Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków 1837* (édition en 20 exemplaires) fol. 92, ainsi que dans l'édition définitive (titre et texte polonais et

français): *Recueil de gravures sur bois imprimées dans divers ouvrages polonais au XVI^e et au XVII^e siècles dont les planches sont conservées à la Bibliothèque de l'Université de Jagellon, Cracovie 1849, n° 1214.*

77. Gravure sur bois, 134 × 89 mm. Debout, en trois quarts à droite, dans une baie donnant sur un paysage; la main droite tient le sceptre, la gauche vide est à la hauteur de la ceinture. Le visage allongé est entouré d'une courte barbe; moustaches pendantes; sur chaque joue une verrue. Coiffé d'un bonnet cylindrique découvrant une boucle de cheveux; l'enchastement de l'aigrette rappelle celui du n° 41. La pelisse, agrafée sous le menton, est à moitié (de gauche) copiée d'après le portrait n° 31, l'autre moitié écartée par le coude découvre la robe et la poignée du sabre; le long des bords de la pelisse 5 boutons allongés et 7 ganses; la robe est à dessin de petits médaillons entourés de 4 feuilles-palmettes; souliers pointus, sur hauts talons. La baie est flanquée par 2 minces colonnettes, portant aux chapiteaux des écus aux armes de Pologne (le blason des Batory en cœur) et de Lithuanie. Dans le fond des montagnes couronnées de châteaux.

Illustration dans: M. Bielski, *Kronika Polska*, réédition de J. Bielski, Kraków, J. Siebeneycher, 1597, p. 733 (entourée de vignettes renaissance); même bois (sans vignettes) dans: A. Gwagnin, *Kronika Sarmacyey Europskiej*, Kraków, M. Lob, 1611, p. 194. — Czp. 1970/1. — Warsz. 1933, n° 29.



77.

Nous avons indiqué plus haut les éléments incontestablement empruntés aux portraits précédents. Signalons encore le mouvement indécis de la main gauche, évidemment copié d'un modèle commun à cette gravure et au médaillon n° 61.



78.

78. Fer de relieur(?), coin 46.5×32.5 mm (le manche d'une pièce, longueur totale 84 mm). Effigie du roi à mi-corps, de face. Coiffé d'un bonnet cylindrique à aigrette, vêtu d'une pelisse boutonnée sous le menton, passée sur le bras droit, couvrant le gauche; il tient le sceptre et des gants(?). Le dessin très grossier est copié d'après la gravure sur bois n° 77, jusqu'au dessin du tissu sur la manche droite (médaillon entouré de 4 feuilles-palmettes) et à l'enchassement de l'aigrette. En bas écus aux armes de Pologne et de Lithuanie, liés par le blason des Batory. Légende (entre 2 lignes): STEPH · BATO · REX · POL (écus) PRINC · TRANSIL /; des deux côtés de la tête la date: 15 — 76.

Cracovie, Musée Czartoryski, n° inv. I. 1647. Provenance: collections de la princesse Isabelle Czartoryska à Puławy, Temple de la Sibylle (inventaire de 1815 n° 529).

Gum. 37 (qui le classe d'après une épreuve frappée en étain en 1858).

Nous touchons dans cette effigie aux limites de ce qui devrait être classé dans une iconographie; nous l'enregistrons ici vu les quelques détails permettant d'établir sa dépendance directe de la gravure sur bois n° 77; c'est un exemple de plus des procédés, suivis par les artisans pour actualiser leurs ouvrages exécutés sur demande. — Le coin aurait donc été gravé après 1597.

IX. Portraits couronnés.

79. Haut relief en marbre rouge de Hongrie (longueur du visage depuis le bord inférieur de la couronne jusqu'à la pointe du menton 225 mm

environ). Figure gisante du roi; visage allongé, au nez droit, à forte moustache et épaisse barbe ronde; de dessous la couronne (fermée, à calotte) s'échappent des boucles de cheveux; sur chaque joue une verrue, celle de gauche semble effacée par le sculpteur; les yeux sont fermés. Armée d'une cuirasse et vêtue de la chape de couronnement, la figure repose sur le côté droit, appuyée sur le coude, la tête levée, un peu penchée en arrière; la main droite tenait un court sceptre (disparu), dans la gauche un petit globe;



79.

sur la poitrine se voit une longue chaîne, portant un joyau circulaire, et une écharpe à 2 houpes, passée en baudrier par l'épaule gauche; autour des hanches un périzonium de tissu (ou cuir?) façonné; les jambes croisées sont armées de cuissards, de genouillères et de solerets à éperons. — Le haut-relief est placé au milieu d'une riche architecture (en grès blanc incrusté de marbre rouge et d'albâtre), entre 2 colonnes posées sur un double socle à 2 étages, flanquées de statues de la Prudence et de la Force; les colonnes portent un tympan demi-circulaire. — Le monument est signé sur le cavet de la corniche, sous la statue de droite: SANTI GUCCI FLORE · /; daté sur la tablette du tympan inférieur: 1595.

Cracovie, Cathédrale, Chapelle de Notre-Dame (du Saint-Sacrement), paroi nord.

WB. 75, pl. XXXI. e/f. — Gumowski, *Medale Stefana Batorego*, pl. II. — M^{lle} Krystyna Sinko, *Santi Gucci Fiorentino i jego szkola*, Kraków 1933, p. 7—10, fig. 1 (la plus récente publication, contenant une bibliographie détaillée, p. 7, n. 1).

L'auteur du mausolée, Santi (= Ognissanti?) Gucci de Florence (env. 1535 — env. 1600), était au service de la cour de Pologne depuis 1568 au plus tard. Employé comme architecte par le roi Etienne il a du bien connaître les traits de son mécène et n'avait pas besoin de recourir aux effigies peintes ou gravées par les autres pour sculpter le portrait funéraire. En effet on ne voit dans ce portrait aucun élément emprunté aux autres effigies connues; il serait donc une œuvre originale et digne de foi. Il faut cependant remarquer, que le contrat pour la construction du mausolée fut conclu par la reine Anne Jagellone et Gucci en 1594 (5. V.?) seulement; le «dessin» du mausolée dont il y est question (M^{lle} Sinko, op. cit., p. 78, n° 22) pouvait être antérieur de quelques années, mais le portrait n'était certainement pas fait d'après nature.

(1) Une médaille frappée vers 1790 par les soins du chanoine de Cracovie Michel Sołtyk, représentant le roi en profil de gauche, en tenue de

couronnement, a été gravée par le médailleur viennois Joseph Lang, d'après un dessin du peintre Michel Stachowicz reproduisant le portrait du mausolée. V. Gum. 42.

80. Médaille coulée en argent, module 45 mm. Buste, en trois quarts à droite. Visage large, à barbe presque tondue et forte moustache; sur la joue droite 2 verrues. Coiffé d'une couronne fermée, armé d'une cuirasse et d'une énorme épaulière; une mince écharpe en plis entoure le cou. Légende (entre 2 lignes): STEPHANVS · D · G · RE (écharpe) X (torse) POLON · (torse) ET · MAG : DVX LITVA (couronne).



80.

Exemplaire (unique de module 45 mm) à la coll. du feu C^{te} André Potocki, Cracovie (notre reproduction est d'après l'exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie: entouré d'un cercle perlé, module 41 mm).

Cz. 779. — Gum. 24.

M. Gumowski (op. cit.) ne donne pas son avis sur la date et l'auteur de cette médaille. En considérant les détails un peu étranges de l'armure autour du bras droit (qui manque)

et l'écharpe, on pense à une copie du haut relief de Santi Gucci sur le mausolée (n° 79). L'épaulière serait une transformation, non sans gaucherie, du coin de la chape, l'écharpe — une amplification, dont le motif serait emprunté d'une des médailles du roi (classée ci-dessous au n° 97) pour couvrir les défauts de la composition de la cuirasse. La médaille daterait donc des environs de 1595. Le médailleur était cependant un artiste au dessus du médiocre; il se serait peut-être servi aussi d'une gravure (bois n° 28?) pour les traits du visage. — Contre cette supposition témoignerait l'absence des boucles de cheveux près les oreilles; il est vrai que, allant bien avec la composition du portrait funéraire, elles auraient constitué une difficulté pour le médailleur. Remarquons que les épaulières de forme semblable, qui se voient sur quelques autres monuments numismatiques du roi (n°s 103—105) sont moins accentuées et mieux explicables.

81. Eau forte, 97 × 77 mm. Buste, en trois quarts à gauche; coiffé d'une couronne fermée à haute calotte, vêtu d'une pelisse boutonnée sous le menton avec une boule, puis entr'ouverte, garnie de 4 boutons-boulettes et (sur le revers), de 5 ganses; la robe lisse est boutonnée avec 17 petits brandebourgs, dont une partie est cachée par la main droite tenant le sceptre; le visage est rond, gros, garni de moustaches droites et d'une barbe à mouche distincte. Le fond est représenté concave. Encadré d'une bande elliptique, portant en bas la légende: STEPHANVS BATHOREVS /, en haut le chiffre «258»; inscrit dans un rectangle à coins horizontalement réglés.

Czp. 1960.

Cette gravure nous paraît sommairement copiée d'après celle de A. Mylius, n° 72 ou une autre du même groupe (cf. le revers garni de ganses indistinctes); mais la couronne et les brandebourgs seraient empruntés à la gra-

vure de D. Zenoni, n° 19. — Gravée évidemment dans la première moitié du XVII^e siècle, probablement dans son premier quart, elle fait partie d'une série, de laquelle nous ne connaissons que les portraits de Boleslas le Téméraire (marqué du n° «124») et d'Alexandre le Jagellon («252»).



81.



82.

82. Gravure au burin, 95 × 77 mm. Buste, de trois quarts à gauche; le visage allongé est marqué de 2 verrues (sur la joue et sur la tempe gauche); moustaches tordues, le poil de la barbe est à peine visible; la main droite tient un sceptre. Coiffé d'une large couronne ouverte à calotte bombée; la pelisse boutonnée sous le menton, puis entr'ouverte, à revers lisses, sans boutons ni ganses, découvre le devant et les manches de la robe (damas à dessin de volutes). Le fond est représenté concave par des ombres quadrillées. Encadré d'une bande elliptique inscrite dans un rectangle, dont les coins sont horizontalement réglés et parsemés de virgules.

Illustration dans: Salom. Neugebauer, *Icones & Vitae Principum ac Regum Poloniae, Francofurtum a. M.*, édition Jac. de Zetter, imp. H. Palthen, 1626, p. 137; édition allemande: *Kunstreiche... Bildnüssen... aller... Könige in Polen*, 1626, p. 180.

Warsz. 1933, n° 31.

Les affinités avec la gravure n° 81 sont proches; celle-ci, moins soignée, mais plus riche en détails, nous semble le modèle principal; Neugebauer, ou son graveur, se serait servi aussi de la gravure de Mylius, n° 72 (moustaches, verrues, damas de la robe).

83. Eau-forte et pointe sèche, l'image 87 × 60 mm. Buste, de trois quarts à droite; copie inversée de la gravure de S. Neugebauer, n° 82, mais le visage est déformé (les verrues manquent); la pelisse, mise avec les manches est d'un tissu à dessin serré de feuillages et de fleurs, à revers lisses. L'image est rectangulaire, à fond obliquement quadrillé; marqué dans le coin supérieur gauche: *p 544 /*. Légende (en bas sur fond réservé): *STEPHANUS BATHORE, / 18. König / Ererbete die Kron A; 1574 / und Regirete bis A; 1586, /*.

Illustration dans: Joh. Melesander, *Schau-Platz Pohnischer Tapfferkeit... Entworffen und mit... Bildnüssen ausgezieret von —*, Nürnberg, édition J. Hoffmann, imp. Ch. S. Froberg, 1684, en face de la p. 544.

Tous les portraits de cet ouvrage ont été probablement gravés sur un grand cuivre, puis découpés.



83.



84.

84. Eau-forte, ellipse intérieure 39.5×29.5 mm, extraite d'une planche (148×77.5 mm) comprenant encore 4 autres portraits. Buste, de trois quarts à gauche, copié d'après la gravure chez J. Melesander, n° 83, mais inversé: le menton fort presque imberbe, la forme de la couronne et le tissu façonné de la pelisse indiquent ce modèle; le sceptre et la main manquent. Légende autour du fond réservé: *Stephanus Bathori* (couronne) *Rex Pol: /.* — Encadré dans un cartouche de volutes, surmonté d'une tête de chérubin, garni en bas d'une panoplie, ensemble (au 2^{ème} rang à dr.) avec les portraits des empereurs 1) Rodolphe II comme roi de Hongrie, 2) Mathias (id.) et 3) Ferdinand II (id.) et 5) Sigismond III, roi de Pologne. Le fond du cartouche est horizontalement réglé. En haut à droite: p. 184.

Czp. 1975.

L'estampe est évidemment une illustration d'un ouvrage non identifié. A en juger d'après la date du «Schau-Platz» de J. Melesander (n° 83) le présent portrait aurait été gravé vers 1685.

85. Gravure au burin, ellipse intérieure 40×33 mm, extraite d'une planche (299×388 mm), contenant 48 portraits de rois de Pologne (le 48^e est Michel), intitulée: *Abbildung aller Regenten und Könige in Poln, die von Tausend Jahren hero in Poln Regiert haben.* / . Buste, de trois quarts à droite; copie de la gravure de Neugebauer, n° 82, mais le visage est plus allongé (par le menton), les verrues manquent; du reste assez exacte (les ombres dans le fond sont les mêmes). Encadré d'une bande elliptique blanche, inscrite dans un rectangle aux coins horizontalement réglés. Légende (au dessous): *XLIV. SIEPHANUS / BATHOREUS.* / .

H. W. Singer, Allg. Bildniskat. n° 87.510/11.

Au bord inférieur de la planche est collée (à l'exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 1900) une feuille un peu plus grande, imprimée en



85.

caractères gothiques en 5 colonnes, contenant un abrégé d'histoire des souverains de Pologne jusqu'au roi Michel incl.; en bas l'adresse: **Paulus Fürsten, Kunst- und Buchhändlers sel. Wittib und Erben.** /. L'exemplaire de la planche dans les *Kunst-Sammlungen auf der Veste Coburg* (Inv. IV. 437, Mpp. 32; 4 — reproduit ici) est inséré dans l'œuvre de Joh. Georg Puschner, graveur mentionné dans les documents à Nuremberg entre les années 1705 et 1750 (Th. Hampe chez Thieme-Becker, Allg. Leks.). Or on sait (Th. Hampe, *ibid.*) que les héritiers de P. Fürst (Nuremberg, env. 1605 — † 1666, éditeur depuis 1635) gèrent cette maison éditrice jusqu'en 1696. Il en faudrait donc déduire, que le texte n'appartient pas à la planche, qui aurait été gravée une trentaine d'années plus tard, ou bien que Puschner travaillait déjà entre les années 1669 et 1673 (mort du roi Michel). Avant l'éclaircissement de ces contradictions par des nouveaux documents concernant ce graveur il serait difficile d'établir, laquelle des deux planches, n° 85 ou 86, est copiée d'après l'autre. Nous croyons que c'est le n° 86, ayant déjà le portrait de Jean Sobieski et que le nom de J. G. Puschner comme auteur du n° 85 serait une erreur de l'ancien classement de son œuvre. — Les estampes au nom de Th. Treter (n° 63 et 71) ont été probablement aussi consultées par le graveur pour 44 portraits de cette planche; cela se voit mieux sur les autres effigies, nous n'insisterons donc pas sur les détails.

86. Eau-forte(?), ellipse intérieure 41 × 32 mm, extraite d'une planche 314 × 394 mm, intitulée: **PRINCIPUM ac REGUM POLONIE EFFIGIES.** /, contenant 49 portraits (jusqu'à Jean Sobieski). Buste, en trois quarts à droite; copie invertie et transformée de la gravure de S. Neugebauer, n° 82, ou directement du n° 85; la tête est un peu penchée vers la droite; sur les tempes des boucles de cheveux, les verrues manquent. Le fond, horizontalement réglé à droite, a une ombre épaisse à gauche; encadré d'une bande blanche elliptique jettant une ombre sur les coins horizontalement réglés du rectangle circonscrivant. Légende (en bas): **XLIV. STEPHANVS / BATHOREUS.** /.



86.

Partie d'une planche dans: Nic. Chwałkowski, *Regni Poloniae Ius Publicum, Regiomonti* (Königsberg), Frid. Reusner, 2^{ème} éd. (in 4°), 1683, entre les pp. 4 et 5 (ainsi que dans les réimpressions suivantes: 1684 et — probablement — 1685).

Le frontispice de ce livre, au blason polono-

lithuanien, à l'eau-forte, est signé: Ioannes Tscherning sculp. /; à en juger d'après la technique la planche de portraits des rois est du même graveur (1635—1728 environ); celle des portraits des reines de Pologne dans le même livre est signée par G. van Gouwen, deux autres par A. Vaillant. V. au n° 85.



87.

88. Gravure au burin, diamètre intérieur du cercle 93 mm, extraite d'une planche 1149 × 1343 mm, contenant 52 portraits de souverains de Pologne (le 52^{ème} est Stanislas-Auguste), intitulée: *SERIES CHRONOLOGICA DVCVM ET REGVM POLONORVM A LACHO I. AD AVGVSTVM II.* Buste, en trois quarts à gauche; gros visage à double menton rasé et 3 petites verrues, à moustaches tordues; coiffé d'une couronne ouverte à calotte bombée; le collet blanc de linge, dont les deux coins se voient sous le menton, est caché par le col levé de la robe; la pelisse boutonnée avec une agrafe rectangulaire, puis entr'ouverte (sur les revers des traces de 2 ganses et d'un bouton), découvre une partie de la manche gauche de la robe. Le fond est représenté concave; encadré d'un cartouche circulaire en forme de coquille lisse, lié en bas avec une grande plaque tordue, bordée de chutes de feuilles de chêne, portant la légende: *STEPHANVS Bathoreus.*, à côté le n° «44»; ensuite 14 lignes d'italique: histoire abrégée du règne; l'ensemble inscrit dans un champ rectangulaire, horizontalement réglé. — Dans le 1^{er} champ de la série: armoiries polono-lithuanienne, le blason des Wettin en cœur; dans le dernier, légende: *Lectori / humanissimo / Comes Hieronymus Curtius Clementinus /* (11 lignes énumérant les sources historiques / ... *Principum effigies ex / ipsis Polo-*

87. Eau-forte, 110 × 64 mm. Buste, de trois quarts à droite; copie de la gravure de J. Melesander, n° 83 — ce qui se voit, malgré la nouvelle déformation du visage, dans le grand nez et le menton saillant, puis dans le dessin du tissu de la pelisse. Le fond est quadrillé, encadré d'une bande elliptique, retranché des côtés; les coins du rectangle circonscrivant sont obliquement quadrillés. Légende (en bas): *STEPHANUS / BATHOREUS.* /.

Illustration dans: Georg. Kreckwitz, *Totius Principatus Transylvaniae accurata descriptio*, Nürnberg & Franckfurth, 1688.

Budap. 1933, n° 22.



88.

norum Prototypis accurate desumi, et æri incidi | curavit Dominicus de Rubeis... / (3 lignes) / Typis ac sumptibus Dominici de Rubeis | Io. Iacobi heredis, Romæ ad Templū S^æ M^æ de Pace / An. 1702. / Benedict^s Farjat Sculp. — A. Barbey Scrip. /.

Exempl. du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 1892.

L'énorme cuivre (couvrant 1.54 m carré) a été gravé d'après les séries décrites plus haut, dérivant en principe des gravures au nom de Th. Treter. Le portrait du roi Etienne est évidemment composé à l'aide de la gravure de Mylius, n° 72, et de celle de Neugebauer, n° 82 (la couronne bizarre). Le présent exemplaire a été publié après 1765 (dernière date dans la légende sous le portrait de Stanislas-Auguste), les portraits d'Auguste III et de Stanislas-Auguste étant ajoutés par un autre graveur après la date de première édition (B. Farjat, Lyon 1646, † probablement à Rome, 1720 env.).

X. Portraits en profil.

Quelques types de médailles et de monnaies.

a) En costume hongrois.

89. Médaille coulée en argent, elliptique, 45 × 38 mm. Buste, profil à droite; en costume hongrois: bonnet cylindrique à revers rabattu sur le front, orné d'une aigrette de 6 plumes, dont l'affiquet est une plaque lobée; courte barbe ronde, petite moustache; près de l'oreille une boucle de cheveux; le col droit de la robe couvre la nuque; l'étroit col de la pelisse tombe sur le dos; la fente de la manche en arc brisé découvre la manche de la robe. Légende: STEPHANVS (aigrette) I. DG. REX. POLONIAE. A · 1587 /.



89.

Exemplaire unique au Cabinet de Médailles et Antiques, Paris.

Gum. 9 (nous reproduisons ici l'exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, 47.2 × 40.3 mm, appartenant — d'après la légende, le cordon autour et le dessin sur la manche de la robe — au type classé par M. Gumowski sous le n° 11, mais ciselé d'une manière, qui le rapproche du n° Gum. 9).

Les médailles de ce groupe — Gum. 9—11 — étant datées de 1582 nous les donnons en tête des portraits suivants non datés. M. Gumowski ne donne pas son avis quant au personnage du médailleur et à son origine. Nous croyons que c'était un Néerlandais. — A en juger d'après l'aigrette, appliquée du côté droit, le portrait est inversé (cf. les nos 92—96.)

90. Peinture à l'huile sur bois, 280 × 220 mm. Buste, profil à droite; visage allongé à nez saillant retroussé et front bombé, le crâne court et (probablement) haut; les yeux noirs, un peu écarquillés, sont levés; petite moustache, courte barbe ronde interrompue à la hauteur du lobule de l'oreille, se prolongeant plus haut en deux touffes inégales, en bas de la joue une

verruë(?); coiffé d'un bonnet bombé (espèce de toque) à revers devant rabattu, celui de l'arrière levé découvre le bord des cheveux grisonnants coupés en ligne droite au dessus de la nuque rasée; l'aigrette de 10 plumes de héron noires et raides est agrafée par un affiquet en losange; la pelisse rouge, sans manches, à col de fourrure brune tombant en arrière, est boutonnée avec 5 boulettes d'or; elle laisse voir la manche de la robe en damas



90.

blanc, dont le collet raide couvre la nuque; son échancrure découvre devant le col blanc de linge. Le fond est foncé, uni; en bas, en garde-fou, une corniche à cavet. — Au revers inscription: Stefanus Rex Polonie. Ao. 1586. /.

Budapest, Musée Hongrois des Beaux-Arts, Galerie d'Histoire Hongroise, n° 354.

Budap. 1933, n° 9.

M. Kossányi suppose, que ce portrait a été peint d'après nature à la fin de la vie du roi (l'inscription au revers serait authentique). Il faut cependant remarquer, que sur plusieurs portraits l'aigrette se voit sur le côté gauche du bonnet et que le roi la portait ainsi d'habitude; il n'est donc pas impossible que le portrait présent soit inversé et, par conséquent, peint d'après une gravure (inconnue pour nous) ou d'après

une médaille (cf. par exemple le n° 89 et les pions de jeu de dames, classés par M. Gumowski aux n° 32—35 de son catalogue).

91. Aquarelle sur papier, 280 × 190 mm. Buste, profil à droite, probablement copié d'après le portrait n° 90, mais quelques détails du visage sont presque poussés à la caricature; le nez pointu, un peu courbé, les grosses lèvres avancées; différences de costume: l'affiquet de l'aigrette est carré, orné de volutes, un grand rubis au centre; le damas de la robe est rose; la pelisse a 2 plis près de l'aisselle. Le fond est clair, ombré à droite; la corniche en bas manque.



91.

Kreuzenstein, Basse Autriche, château du C^{te} Jean Wilczek.

J. Kieszkowski, Rzeczy polskie w austrjajskich zbiorach, Spr. KHS. IX, p. LXVI, fig. 28.

L'aquarelle aurait été copiée d'après un portrait de l'ancienne collection du C^{te} Lamberg à Ottenschlag (Basse Autriche). Cette collection passée récemment au Prince Karl Auersperg,

à Goldegg près St. Pölten, et à S. E. la C^{ms} L. Meran, à Graz, est actuellement emballée et nous n'y pouvions pas faire de recherches.

92. Bas-relief en cire teintée, diamètre de la boîte de cuivre doré 90 mm. Buste, profil à gauche, le torse de trois quarts; visage moyen à front droit, nez courbé et fin, menton accentué; courte barbe ronde interrompue et prolongée en deux touffes de poil près l'oreille; une verrue sur la joue; une chevelure abondante s'échappe de dessous le bonnet cylindrique bombé, dont le revers avant est rabattu; sur celui d'arrière, levé, un grand affiquet orné de perles en cercle porte une garniture indistincte de l'aigrette disparue; la pelisse doublée d'hermine, agrafée sous le menton, puis écartée en arrière, découvre la robe à dessin en zigzags et une bande de rinceaux d'or, boutonnée avec 7 brandebourgs; son collet raide couvre la nuque, dans l'échancrure devant se voient les bouts du col de linge. Le fond (moderne?) est en gros de Tours. Inscription sur le bord de la boîte: STEPHANUS D. G. REX POLONIAE 1586. /.



92.

Budapest, Musée Hongrois des Arts Décoratifs, collection Henri Egger.

Budap. 1933, n° 23.

Le juste choix de moyens artistiques pour enrichir la composition et le soin dans les détails dénote un artiste de marque, probablement médailleur versé. La ressemblance du relief avec la médaille de 1585, n° 93, marquée par l'artiste au monogramme PP, qui, selon M. Gumowski, aurait travaillé pour l'hôtel des monnaies de Wilno,

fait penser à ce médailleur comme auteur du relief; ce serait un modèle préliminaire pour la médaille, postdaté de 1586. — Dans l'inventaire des collections de l'archiduc Ferdinand, conservées au château d'Ambras (v. ci-dessus, n° 51), dressé à Innsbruck le 30 mai 1596, est mentionné «...*In aim vergulden püxl des königs Stephani in Polln conterfe in wax...*» (W. Boenheim, *Urkunden u. Regesten aus d. K. K. Hofbibliothek*, Jahrb. Wien, VII, p. CCLXII, n° 5556, fol. 271). Nous croyons pouvoir y reconnaître la description du présent relief et d'autant plus, qu'un des agents de l'archiduc, Martin Schlutinkh, opérait en Lithuanie (Jahrb. u. s., XIV, docum. n° 10.869 de 20. I. 1581, cité déjà par M. Sokołowski, *Spr. KHS*, VII, p. CCXVIII) et aurait pu acheter le relief chez le médailleur. Il est vrai, que 4 ans se sont écoulés entre la date de l'assignation de l'archiduc à son agent et la date de l'édition de la médaille mentionnée; mais les collections d'Ambras recevaient divers objets commandés plus tôt jusqu'en 1589 et même au delà (cf. F. Kenner, *op. cit.* au n° 39, p. 49—50).

93. Médaille frappée en argent, module 46 mm. Buste, de profil à gauche, le torse de trois quarts. Court visage à double menton tondu et petite moustache; près l'oreille une petite mèche; coiffé d'un bonnet cylin-

drique légèrement bombé, à revers avant rabattu; celui d'arrière levé est orné d'un affiquet carré, entouré de perles, portant l'enclassement en fleuron de l'aigrette de fines plumes; le col raide de la robe couvre la nuque; la pelisse boutonnée sous le menton, à col retombant en arrière, montre dans l'ouverture (au bord 2 boutons allongés) et dans la fente de la manche le dessin du tissu de la robe en petits carrés. Légende: STEPH • D • G • REX • POL (aigrette) M • D • LI • /. Sur le revers, à la fin de la légende en 9 lignes, la date 1585; dans la couronne de laurier autour, le monogramme P-P.

Exemplaire à la collection du feu C^{te} André Potocki, Cracovie (nous le reproduisons d'après l'ouvrage de M. Gumowski).

Gum. 25.



93.

Les différences principales entre cette médaille et le médaillon en cire n° 92 consistent dans le manque de barbe et le bras gauche, sortant par la fente de la pelisse; nous croyons cependant qu'il y a une proche correspondance entre les deux effigies (v. au n° 92 et 94).

Les médailles classées par M. Gumowski sous les n° de son recueil 16, 28 et 29, ainsi que le pion de jeu de dames n° 36, nous semblent des répétitions plus ou moins changées de ce type.

94. Médaille coulée en or, module 37 mm. Petit buste de profil à gauche, le torse de trois quarts. Court visage à nez pointu saillant, grande oreille, barbe ronde presque invisible et moustache tordue; sur la joue une verrue à peine marquée. Coiffé d'un bonnet cylindrique bombé, le revers avant rabattu; celui d'arrière levé est orné d'un affiquet carré, portant

l'enclassement de l'aigrette couronné de perles; le col raide de la robe, de tissu façonné, couvre la nuque; la pelisse semble passée sur les bras. Légende: STEPHANVS • I • D • G • REX • POL (aigrette) M • D • LIT • /. Au revers 8 lignes de légende, dans la finale la date MDLXXXII, au dessous le monogramme: P (branche à 3 feuilles) P.



94.

Exemplaire au Staatliches Münzkabinett à Dresde (nous reproduisons l'exempl. coulé en bronze doré et ciselé du Musée National de Cracovie, coll. Hutten-Czapski, module 36 mm).

Cz. 2570. — WB. 60, pl. XXXI. e/g. — Gum. 14.

Le monogramme indique le même médailleur, qui a signé la médaille de 1585 (n° 93). Nous mettons la présente en second lieu, malgré la date 1582, vu la composition restreinte au petit buste. Les trois effigies, n° 92-94, sont évidemment en correspondance, le torse étant dans chacune tourné un peu de trois quarts, le bonnet bombé et les bijoux de l'aigrette de même forme. La présente médaille serait une pre-

mière version du type modelé par le médailleur PP à la Monnaie de Wilno; mais elle est peut-être antidatée.

Les médailles classées par M. Gumowski sous les n^{os} 12, 20 et 21 de son recueil, sont évidemment des répétitions de la présente (M. Gumowski est d'avis que son n^o 12 est un ouvrage plus authentique de l'artiste, malgré le manque de monogramme et de date).

95. Médaille frappée en argent, module 40 mm. Buste, de profil à droite, le torse tourné un peu de trois quarts. Visage moyen, à court menton entouré d'une barbe ronde, à petite moustache; l'occiput chevelu.



95.

Coiffé d'un bonnet cylindrique; de l'aigrette demi-raide, en forme de pinceau, placée de l'autre côté, se voit seulement le sommet; la pelisse sans manches a un col en forme de scapulaire, boutonné devant de 3 petits boutons carrés (?); le col raide de la robe couvre la nuque. Légende: *STEPHANVS* D: G * (torse) REX * POLONIAE /; cordon feuillé.

Cz. 780. — Gum. 17.

C'est la mieux connue des médailles du roi Etienne. On sait d'après quelques textes contemporains qu'elle a été distribuée au peuple sur la grande place de Cracovie pendant les fêtes du mariage du chancelier J. Zamoyski et

de la nièce du roi, Griselde Batory, le 21. VI. 1583. Le revers — représentant 3 captifs sous un palmier — à la légende: LIVON · - POLOT · Q · / RECEP · /, fut copié en grandes dimensions sur le mausolée du roi (n^o 79) et refrappé sur quelques autres médailles (Gum. 19 et 20; v. ci-dessus le n^o 55). — V. n^o 99 en costume hongrois, mais couronné.

b) Cuirassé.

96. Eau-forte (et pointe sèche), (328 × 228 mm). Buste, profil à droite, coiffé d'un bonnet cylindrique, armé d'une cuirasse bandée; représenté comme relief, en cadre elliptique (ligne intérieure 126 × 92 mm) entouré de figures allégoriques et d'inscriptions panégyriques. Visage allongé à nez droit saillant et à forte moustache tordue; le menton et l'occiput sont tondus; une verrue poilue sur la joue; le bonnet à court poil, orné d'une aigrette à 6 plumes raides (attachée du côté du fond et à peine visible), est rabattu sur le front, le revers arrière levé; la cuirasse bordée de cordonnets est ornée de rinceaux en relief, le collet, l'épaulière et le brassard sont gravés de rinceaux en bandes; une écharpe pliée passe en baudrier de l'épaule gauche sous le faucre près l'aisselle droite. Légende autour: STEPHANVS DEI GRATIA REX POLONIAE (sur l'ombre à gauche, à peine lisible); MAGNVS DVX LITVA (aigrette) NIAE /. — Sur le sommet de ce cadre une couronne fermée, soutenue par 2 figures féminines debout sur une plinthe, personnifiant la Victoire (à gauche, légende près de la tête: STABILIT / VICTORIA / REGNVM /) tenant une palme et la grâce divine (à droite: GRATIA DEI / IMPERANT / REGES /) tenant une branche de laurier et

un livre avec un verset de la bible (I. Reg. X. 24) en 5 lignes; en haut dans une auréole en demi-cercle: IEHOVA / DAT SALV / TEM REGI / BVS /, plus bas l'Aigle, le blason des Batory en cœur, flanqué de 2 Gloires ailées,

qui portent le sceptre et le globe, le glaive et un livre, (contenant le verset Rom. XIII. 3), au dessus de leurs têtes: (à gauche) MAIESTAS REGIA / HONESTI IVSTIQ.. / MINISTRA /, (à droite) IVSTICIA REGIS / EVICIT (? FULGIT ?) (TH ?) RONVM /; en bas du portrait un cartouche à volutes, flanqué de 2 écus en chanfrein tenus par 2 petits amours ailés; sur le cartouche les vers: IMPONIT SCEPTRIS REGES ET HONORIB⁹ ORNAT / HOS DEVS ET NORMAM IVSTICIE ESSE IVBET / VTQ^Z COLANT PACEM VERÆ ET PIETATIS AMOREM / VICTORES PVLIS HOSTIBVS ESSE FACIT / DANTE DEO STEPHANVS REGNI Q^Q NACT⁹ HABENAS / SARMATICI REGIS DONA BEATVS HABET / ILLE DEDIT PACEM VICINIS GENTIBVS ILLE / REGNAT ET EST REGNI VERA CORONA SVI /; sur les écus



96.

versets de la Bible (à gauche en 11 lignes: II. Mach. XV. 21...NON ARMIS...; à droite en 8 lignes: Psal. XXIX [Jud.] 11: IEHOVA / BENEDI / CET...). — L'ensemble entouré d'un cadre d'oves.

Exempl. du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 2179.

WB. 73, pl. XXXI. c/b.

Les bords de l'estampe étant coupés, on ne sait pas s'il s'y trouvait une adresse. Il faut chercher le graveur parmi les Italiens, dont plusieurs s'occupaient alors de travaux pour la Pologne. Nous croyons y reconnaître la pointe d'Antonio Tempesta (1555—1630) ou bien un ouvrage soigné des premières années de l'activité de Giacomo Lauro (Lauri, Rome environ 1584 à 1637). Les documents, concernant les relations du chancelier Jean Zamoycki avec les artistes italiens ne mentionnent pas cette gravure; mais le portrait fait évidemment d'après un bon modèle fait penser à une commande du chancelier, faite avant la mort du roi (cf. n° 28).

97. Médaille coulée en argent, elliptique 44 × 38 mm. Buste de profil à droite, le torse légèrement de trois quarts; couronné de laurier. Long visage à petit nez et courte barbe ronde; le crâne est normalement chevelu, la nuque paraît rasée; la couronne à 5 paires de feuilles est nouée d'une cocarde sur l'occiput; de l'armure on ne voit que le couvre-nuque de 3 anneaux et une partie de l'épaulière, le reste étant couvert d'un léger

manteau en plis; le bras est retranché. Légende: STEPHANVS I. D. G. REX POLONIE/. La légende au revers (9 lignes) est datée de 1582.



97.

Gum. 13 (d'après l'unique exemplaire en or du Cabinet de Médailles de l'Institut National Ossoliński, Lwów; nous donnons la reproduction de l'exempl. en argent au Musée Czartoryski, Cracovie, 43.8 × 37.4 mm).

Les médailles classées par M. Gumowski aux nos 15, 19 (circulaire, buste sans manteau) et 22 de son ouvrage sont évidemment des répétitions du même modèle, ou plutôt des copies de la médaille présente. Malgré quelques différences avec le portrait de Kober, n° 31 (le nez droit, l'occiput chevelu), nous pouvons y voir l'ouvrage d'un artiste bien informé qui aurait vu le roi, sinon modelé d'après nature. La médaille serait alors une preuve de plus (v. nos 60, 79 et 92)

contre la tradition ou légende, selon laquelle le roi Etienne aurait été chauve (cf. n° 40).

98. Ducat de Gdańsk, 1578, module 22 mm. Buste cuirassé et couronné, profil à droite. Les traits principaux du visage très maigre sont énergiquement marqués: l'arc du sourcil, le long nez pointu, les minces lèvres avancées et le menton saillant; sur le nez, entre les yeux une forte ride (devant indiquer l'irascibilité?), au bas de la joue une grande verrue, près de l'oreille une mèche de cheveux, bien connue dans plusieurs portraits. Coiffé d'une grande couronne fermée, à 3 rosaces et 2 fleurons (palmettes), le bord et l'arc décorés d'oves; de l'armure on ne voit que le couvre-nuque de 5 anneaux, bordé d'un cordon et la partie supérieure de l'épaulette à bord relevé en forme (vu de profil) de griffe; du couvre-nuque sortent 2 bouts du collet de linge. Autour «2 cercles, granulé et perlé», rompus par la couronne; légende: STEPHAN · D · G · REX · POL · D · PRV · (couronne); cercle feuillé. Au revers: légende datée 1578; à côté une bague, marque du maître de la Monnaie de Gdańsk, un des frères Goebel (Gobelius; probablement Hans).

Cz. 5697.

Une des premières monnaies à l'effigie du roi frappées après l'avènement d'Etienne au trône de Pologne, elle est aussi une des plus belles de son règne. Mais le portrait y est stylisé, en autre terme: monumentalisé de sorte, qu'il nous faudrait faire un effort d'imagination poétique pour reconstituer les conditions dans lesquelles un médailleur du dernier quart du XVI^e siècle aurait pu portraiturer le roi d'après nature et arriver à un tel résultat. Serait-ce la même maigreur, qu'on remarque sur le portrait n° 6 provenant aussi de Gdańsk et l'ardeur de soumettre à l'obéissance la ville rebelle, clef de la mer? — On trouvera ci-dessous trois autres monuments qui, montrant la tête du roi en même dessin lui donnent chaque fois un cadre différent. — Quant aux frères Goebel v. aussi le n° 100. (V. p. 501).

99. Médaillon en ambre jaune, en forme de cœur bombé 56 × 37 mm; au milieu, dans une cavité ronde, 23 mm de diamètre, buste du roi Etienne

de profil, bas-relief à double face, découpé en ivoire partiellement doré. Visage allongé, à nez, lèvres et menton saillants, à longues moustaches pendantes et tordues, entouré d'une courte barbe ronde; sur la joue droite une grande verrue; la pupille est marquée de couleur noire; le crâne chevelu est coiffé d'une couronne fermée, dorée (sauf la calotte); vêtu d'une pelisse boutonné sous le menton, découvrant le devant de la robe à une bande oblique, gravée et dorée, à 4 boutons pointus; son collet haut et raide serre le cou. La cavité creusée dans le revers aplati du médaillon, est fermée avec une plaque d'ambre orangé. Le cœur est bordé de chaque côté d'un rang de petites feuilles en vermeil, à arête en cordonnet formant une petite anse à la pointe; en haut une petite sphère terminée aussi par une anse.



99.

Cracovie, Trésor de la Cathédrale. Provenant du cercueil de la reine Anne Jagellone († 1596), femme du roi Etienne; conservé jadis dans la collection des Princes Czartoryski à Puławy («Temple de Sybille», n° 83 de l'inventaire de 1815) et à Cracovie, (donné au Trésor en 1929).

Le profil aigu et marqué est bien le même qu'on voit sur le ducat de Gdańsk de 1578 (v. n° 98); la couronne est d'un dessin semblable, mais plus petite; au lieu de l'armure le roi porte la pelisse, mais le collet de la robe rappelle la forme du couvre-nuque sur le ducat. Le médiocre travail de l'ivoire fait penser à une fabrication en série, sans doute à Gdańsk, vers 1585. — Nous classons ce médaillon avant la pièce d'or n° 100, car le buste y est entièrement de profil: on peut donc supposer que c'est le ducat de 1578 qui servit de modèle à l'artisan (à côté de quelque

estampe représentant le roi en costume hongrois).

100. Médaille frappée en or, module 42 mm. A mi-corps, tête de profil à droite, torse de trois quarts; couronné, cuirassé, tenant un sceptre de la main droite, la poignée de l'épée de la gauche. La tête penchée en arrière est une répétition (ou le premier modèle?) assez exacte de celle du ducat de 1578, n° 98 (le front est moins bombé, le menton plus pointu). Le bord et l'arc de la couronne, à 5 fleurons, sont perlés; la cuirasse est en «queue d'écrevisse» (chaque second anneau décoré d'arabesques), les épaules bordées d'oves et, comme les autres parties de l'armure (juqu'aux tassettes), de cordons; du couvre-nuque s'échappe le collet de linge à 2 pointes, bien accentué. Autour double cercle: perlé et feuillé, rompu par la tête et le sceptre. Légende: ·STEPHANVS·D·G·REX·POL·MAG·DVX·LIT·RVSSI·(sceptre)·P·(couronne). Au revers: «Dans un cercle granulé DIES·MEN / SIS·ET·ANNVS·CA / (arabesque) PTÆ·POLOCIÆ (arabesque) / BIS DENA AVGVSTI / NONAQVE POLOCIA / (arabesque) CAPTA EST

(arabesque)/LVCE, DOLENT HOS / TES CASTRA RAPIT / STEPHANVS / » ; la bague, marque « des frères Gobelius, monétaires à Gdańsk » s'y trouve entre 2 rosaces entourées de volutes. (Fig. n° 100 v. p. 501.).

Cz. 622. — Gum. 2 (nous reproduisons l'exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, troué sur le bord, donc porté jadis comme décoration).

La grandiose composition est une paraphrase du prototype frappé en 1528 à la Monnaie de Toruń par les soins de J. L. Decius (Sigismond I, six gros de Prusse). Elle porte ici les mêmes marques de monumentalité que le ducat de 1578, n° 98; toutefois le profil a perdu un peu de pureté de lignes. — M. Gumowski date la médaille de 1582; nous partageons l'avis de Czapski (Catalogue) qui la classe parmi les pièces de 1579, car la légende du revers ne vante que le succès militaire de la prise de Polock (le château pris d'assaut par les troupes hongroises le soir du 29. VIII, reddition de la ville le 30. VIII. 1579): «*capta*», «*castra rapit*», tandis que toutes les autres médailles, commémorent évidemment le traité de Jam Zapolski en 1582 (15. I) dans les expressions: «*restituit*» ou «*recepit*» («*Polotia*» toujours à côté de «*Livonia*»). La médaille serait peut-être un hommage personnel de Hans Goebel à son bienfaiteur royal (privilege de 1578 pour lui et son frère Gaspar, emprisonné à Gdańsk comme partisan du roi, cf. Gumowski, op. cit. p. 19). La composition de l'avvers sert ensuite pour les pièces d'or officielles («*donatywy*») de la ville de Gdańsk (Cz. 7229; WB. 59, pl. XXXI. e/a; Gum. 6).

101. Triple gros de Gdańsk, 1579, argent, module 22 mm. Buste, tête de profil à droite, torse légèrement de trois quarts. Tête stylisée pareille aux n°s 98 et 100; mais le menton est plus saillant, la mâchoire plus accentuée, la distance de l'oreille au nez est diminuée; la barbe est pointillée. Coiffé d'une couronne antique à 5 dents triangulaires ornées de perles, à calotte, dont l'arête est perlée; de l'armure on ne voit que le couvre-nuque, décoré de lignes horizontales et de 2 cordons (au dessus s'échappe le collet de linge à 2 pointes) et la partie supérieure de l'épaulière en arc brisé, bordée de cordons. Légende: · STEPHAN · D · G · REX · POL · D · PRVSS · (couronne). Revers daté 1579, marqué de la bague des Goebel, maîtres de la Monnaie de Gdańsk. (Fig. n° 101 v. p. 501.).

Cz. 631. — WB. 56, pl. XXXI. e/b.

La composition à la couronne antique est une exception dans l'ensemble de monuments numismatiques du roi Etienne; elle n'est connue jusqu'ici que sur quelques variantes des triple gros de Gdańsk de 1579 à 1581.

Nous avons consacré une étude plus détaillée à ce groupe de monuments (n°s 98 à 101) bien que, du point de vue adopté par nous pour les monnaies et médailles, ils forment sans doute un seul type. Cette étude n'était pas seulement attrayante par la valeur artistique des monnaies, mais elle nous semblait nécessaire pour éclaircir l'origine de la composition du médaillon d'ambre, monument d'un spécial intérêt historique. L'étude est aussi un spécimen de travail iconographique détaillé que l'on pourrait entreprendre dans le vaste domaine des monnaies du roi Etienne.

102. Double thaler de Pologne, 1580, argent, module 41 mm. A mi-corps, de profil à droite; couronné et cuirassé, le bras droit à coude exagé-

rément reculé tient un sceptre, la main gauche la poignée de l'épée. Tête ronde sur un cou très court; visage presque caricatural à nez pointu et retroussé, à très petit menton fortement avancé, entouré d'une courte barbe ronde, à petite moustache; en bas de la joue une verrue; crâne chevelu jusqu'à la nuque. Couronne fermée de 4 arcs, à 5 fleurons inégaux, en forme de lis; cuirasse en pointe devant, décorée d'arabesques, l'épaulière (on voit aussi une partie de la gauche) et le brassard sont à dessins géométriques, chaque pièce bordée de cordons; des tassettes on voit 3 anneaux lisses; le sceptre est surmonté d'un grand fleuron. Autour: cercle granulé rompu par la couronne et la main gauche; légende: *STEPHANVS *D *G *REX *POLONIA; * 1580 /; cercle granulé. Revers marqué du monogramme et du blason du grand trésorier Jacques Rokossowski. (Fig. n° 102 v. p. 501.).

Cz. 635.

Le motif de la composition ressemble à celui de la médaille de Goebel, n° 100, mais — plus rapproché du prototype de 1528 — fort différent dans tous les détails. Ce type de la tête revient en diverses variantes, souvent encore plus bizarres, sur plusieurs monnaies de Pologne, frappées en argent pendant le règne d'Etienne à la Monnaie d'Olkusz (établie en 1578). Le nom du graveur, artisan assez borné dans ses moyens artistiques, n'est pas fixé (Wolfgang Freiburger [ou Frayberger]?). Il a peut-être commencé son travail à Olkusz par le dessin reproduit sur cette pièce, dont la tête avec une partie du cou seulement, ou un petit buste, toujours à droite, a été répétée sur les monnaies de dimension et de poids moindres (v. cependant le n° 107).

103. Thaler de Pologne frappé à Nagybánya (alors en Transylvanie), 1585, argent, module 40 mm. A mi-corps, de profil à droite; couronné et cuirassé, la main droite tient le sceptre, la gauche la poignée du sabre (on voit seulement 2 doigts et le pommeau à pointe). Visage moyen, à front bombé, petit nez retroussé, lèvres marquées, menton avancé entouré d'une barbe ronde; longue moustache pendante; la verrue et la mèche près de l'oreille manquent; cheveux visibles sur l'occiput seulement, la nuque est rasée. La couronne fermée de 4 arcs a 3 lis et 2 perles; les pièces de l'armure sont lisses (la partie inférieure de la cuirasse, fortement bombée, est en queue d'écrevisse) sauf l'épaulière sobrement décorée de croissants et bordée d'une ligne anguleuse (cf. les n°s 80, 104 et 105). Autour: cercle rompu par la couronne, le coude et le pommeau du sabre; légende: STEPHAN · D · G · REX · POLON · MAG · DVX (lis du sceptre) L (couronne); cercle granulé. Revers daté de 1585, marqué du monogramme N B (Monnaie de Nagybánya). (Fig. n° 103 v. p. 501.).

Cz. 731.

Il y a une affinité indéniable entre la composition de cette effigie et les monnaies de Pologne du roi Etienne frappées à Olkusz vers 1580 (cf. n° 102), mais les détails sont d'une exécution différente; la couronne seulement, plastiquement représentée par ses 4 arcs, y paraît directement empruntée. La tête, absolument différente et ayant plus de naturalisme, serait peut-être gravée d'après une estampe ou peinture semblable au n°s 90 et 96.

104. Médaille (ou essai d'un demi-thaler?) coulée en argent, module 31 mm. Buste à droite, tête de profil, torse légèrement de trois quarts;



couronné et cuirassé. Tête étroite à crâne chevelu; visage moyen à front bombé, nez saillant pointu, petit menton avancé, entouré d'une barbe ronde, la verrue et la mèche près l'oreille manquent. Couronne fermée de 4 arcs granulés, à 3 grands et 2 petits fleurons; cuirasse décorée d'arabesques, couvre-nuque bordé de cordons; l'épaulière (on voit aussi une partie de la gauche) décorée d'arabesques est bordée d'une ligne anguleuse (cf. les nos 80, 103 et 105). Légende: STEPHA: (couronne) D: G · REX · POL: /; double cercle: feuillé et lisse. Sans date. (Fig. n° 104 v. p. 501.).

Gum. 27.

La pièce n'étant pas datée on peut seulement supposer (en la comparant avec les monnaies) qu'elle est postérieure à 1582. Les affinités avec les monnaies de Pologne frappées à Olkusz (M. Gumowski, op. cit., p. 42) permettent de l'attribuer au graveur de coins de cet établissement (v. n° 102).

105. Pièce de 10 ducats de Riga, 1586, module 39 mm. A mi-corps, de profil à droite; composition semblable au double thaler de Pologne, n° 102, mais les détails sont différents. Visage moyen, à très petit nez, grande moustache et barbe tondue; sur la joue une verrue, près l'oreille une mèche de cheveux indistincte; les cheveux du crâne sont tondu. La couronne fermée a un arc granulé et 5 fleurons égaux interposés de pointes; la cuirasse est décorée de branches fleuries de dessin peu soigné; couvre-nuque bordé de cordons; l'épaulière (on voit une partie de la gauche) décorée d'une tête de lion est bordée d'une ligne anguleuse (cf. les nos 80, 103 et 104); la tassette de 3 anneaux est lisse; le sceptre (dans la main droite, démesurément petite et sans gantelet) est surmonté d'un double fleuron; la poignée de l'épée dans la main gauche est entourée de fil. Autour: cercle de cordon rompu par le sceptre et la couronne; légende: STEPHANVS D G REX POLO MAG D LI (couronne). Datée au revers: 1586. (Fig. n° 105 v. p. 501.).

Cz. 771.

Cette pièce ne représente pas un type iconographique entièrement nouveau; nous la classons pour ne pas négliger la production de la Monnaie de Riga, qui adopta pour le portrait du roi Etienne une forme de tête à crâne et couronne démesurément larges (principalement sur les petites pièces d'argent, cf. n° 106, mais v. aussi le n° 111). La présente pièce étant ici un quatrième exemple de monnaies de grand appareil, selon de type créé par les soins de J. L. Decius en 1528 (v. n° 100), est à la fois le troisième qui montre la bizarre forme anguleuse de l'épaulière; ce trait nous semble signaler une affinité iconographique de ces monuments, affinité encore difficile à prouver.

106. Gros de Riga, 1581, argent, module 23·5 mm. Tête couronnée et cou armé d'un couvre-nuque, de profil à droite. Visage moyen à front bombé, grand nez courbé et pointu, lèvres avancées et menton bien arrondi, tondu; au bas de la joue une verrue; le crâne est très large. Couronne fermée d'un arc dentelé, à 3 grands et 2 petits fleurons, enfoncée jusqu'à l'oreille; couvre-nuque de 3 anneaux cordonnés, souligné d'une mince bande plus longue, en partie couverte d'un petit écu au blason des Batory. Autour cercle perlé rompu par la couronne, légende: STEPH · D · G · REX · PO · M · D · L · (couronne). Revers daté 1581. (Fig. n° 106 v. p. 501.).

Cz. 4985.

Exemple des plus prononcés du type apparaissant sur la plupart des monnaies de Riga (cf. n° 105); cet avers a été répété sur les gros jusqu'en 1584 (v. n° 111). Malgré l'étrange forme du crâne on remarquera la stylisation soignée des traits et la composition bien compacte de l'avers; la frappe de notre exemplaire (coll. Hutten-Czapski) n'est pas sans fautes.

107. Triple gros de Pologne, 1582, argent, module 21 mm. Tête de profil à droite et cou. Visage moyen à front bombé, long nez droit, forte moustache et épaisse barbe ronde; les cheveux sont tondus; sur la joue une verrue à peine visible. Coiffé d'une couronne à 3 grands et 2 petits fleurons, fermée de 4 arcs, dont les supérieurs perlés. Couvre-nuque de 3 anneaux, dont le supérieur cordonné. Légende: STEPHAN · D · G · REX · POL · M · D · L · (couronne). Daté au revers, aux côtés du blason du trésorier Jean Dulski. (Fig. n° 107 v. p. 501.).

Cz. 683.

Frappé à la Monnaie d'Olkusz (v. n° 102). Le coin de l'avers a été utilisé déjà en 1581 (Cz. 658). Le portrait détaillé et soigné, presque élégant, diffère beaucoup des autres provenant du même hôtel de monnaies, datant de 1580 environ (avant l'avènement du trésorier J. Dulski); le coin a été gravé sans doute par un autre médailleur, dont le nom n'est pas fixé.

108. Demi-thaler de Pologne, 1583, argent, module 32 mm. Buste à droite, tête de profil, torse de trois quarts; couronné et cuirassé. Tête ronde à court visage, gros nez un peu courbé et petit menton avancé, barbu; sur la joue une verrue, près de l'oreille une mèche de cheveux. Couronne fermée de 4 arcs perlés, à 3 rosaces et 2 fleurons; couvre-nuque de 4 anneaux bordé de cordons perlés; sur le plastron de la cuirasse un rectangle réglé; large épaulière bordée d'un ornement à échelle, couverte du nœud d'une écharpe (manteau?). Autour cercle perlé, rompu par la couronne et le bas du devant du torse; légende: * STEPHAN · D · G · REX · POLON · M · D · L · (couronne); cercle feuillé. Revers daté 1583, marqué du monogramme et du blason du grand trésorier Jean Dulski. (Fig. n° 108 v. p. 501.).

Cz. 5717 (nous reproduisons l'exemplaire sans date du Musée Czartoryski, étant mieux conservé).

Frappée à la Monnaie d'Olkusz sous une autre direction que le n° 102, la pièce montre un type différent; l'effigie aspire plus à la ressemblance, mais la forme compacte de la tête et la couronne à 4 arcs rappellent de nouveau les monnaies du même établissement datant de 1580 environ.

109. Gros de Pologne, 1584, pièce d'essai(?) frappée en argent, module 24 mm. Buste de profil à droite, couronné et cuirassé. Visage allongé, à nez légèrement courbé, minces lèvres avancées, fort menton à poil tondu et longue moustache; sur la joue une verrue. Couronne fermée d'un arc granulé de chapelet, à 3 rosaces et 2 fleurons (cf. n° 98); couvre-nuque de 3 anneaux, bordé d'un cordon et descendant en pointe sur la cuirasse décorée d'arabesques; le collet de linge est à peine marqué; l'épaulière se compose de 2 bandes d'écaillés. Autour cordon de chapelet, rompu par le torse et la couronne; légende: · STEPHAN · D · G · (blason Przegonia) · REX · POLO · (couronne); cordon. Au revers: date (15)84 et marque du monnayeur

Graziano Gonzalo, associé des frères Goebel à la Monnaie de Marienburg (triangle). (Fig. n° 109 v. p. 501).

Cz. 717.

Ce portrait, répété sur les ducats et, avec une variante dans l'armure, sur les triples gros de la Monnaie de Marienburg (fondée en 1584 [?] par les frères Goebel), ainsi que ceux de la Monnaie de Poznań (? v. n° 110) est de composition et de dessin très soignés; il paraît basé sur la gravure n° 28, peut-être avec quelques rectifications d'après nature.

110. Triple gros de Pologne, 1586, argent, module 21 mm. Petit buste de profil à droite. Large tête à court visage, front bombé, petit nez et menton avancés; le bas du menton et le cou épais semblent marquer l'embonpoint; barbe tondue, près l'oreille la mèche caractéristique; une chevelure normale s'échappe de dessous la large couronne fermée (d'un arc perlé, garnie de 3 grands et 2 petits fleurons). Le couvre-nuque est en forme de large collet, l'épaulière est marquée par un croissant bordé de cordon. Légende: ·STEP D · G * REX POL (fleuron) O · (arc de la couronne); cercle perlé. Le revers daté de (15)86 porte le blason du trésorier J. Dulski et la marque de la Monnaie de Poznań. (Fig. n° 110 v. p. 501).

Cz. 7226 (où on lit: ...RE · X...).

La même composition, mais avec couronne à double arc et le buste entouré d'un cercle perlé se voit sur le ducat de 1586, frappé à la Monnaie de Poznań. Le nom du monnayeur Théodore Busch de Brunswick, qui la géra dès son établissement en 1584, n'est probablement pas celui de l'auteur du coin. Le portrait y est soigné, mais plutôt conventionnel, peut-être imité du n° 109.

111. Triple gros de Riga, 1586, argent, module 21·5 mm. Petit buste de profil à droite, le torse de trois quarts. Tête compacte à front bombé, petit nez droit, forte moustache tordue; barbe et crâne sont tondus; sur la joue une verrue poilue, près le coin de l'œil 3 rides. Coiffé d'une couronne fermée d'un arc perlé, garnie de 5 fleurons égaux. Du couvre-nuque, bordé de cordon, s'échappent les pointes du collet de linge; ce couvre-nuque, de 3 anneaux, descend en pointe sur le plastron; on voit le bord cordonné de l'épaulière. Légende: STEP + D + G + REX + P + D + L · (couronne). Revers daté 1586, marqué des armes de la ville de Riga. (Fig. n° 111 v. p. 501).

Cz. 2569.

De composition semblable est le portrait sur le ducat de Riga de 1585 (Cz. 7220). Très soigné, détaillé et plus naturel que sur les autres monnaies de cette ville (cf. nos 105 et 106) il permet de classer la pièce parmi les meilleures du règne d'Etienne. Le graveur nous est inconnu; il y aurait reproduit un modèle fait d'après nature.

112. Six gros de Lithuanie, 1585, argent, module 26 mm. Buste à droite, tête de profil, torse de trois quarts; couronné et cuirassé. Visage allongé à petit nez pointu, fort menton avancé, moustache tordue; sur la joue une verrue; crâne chevelu; sous le menton et à la nuque l'embonpoint est marqué. Couronne fermée de 4 arcs indistincts, à 5 fleurons; le couvre-nuque à 3 anneaux laisse entrevoir le collet de linge; cuirasse décorée d'arabesques de volutes; sur l'épaulière d'anneaux partagés se voit le nœud



112.

royal. — Le blason Lis est la marque du grand trésorier de Lithuanie Léon Sapieha (1585/6).

113. Pièce de 5 ducats de Gdańsk («donatywa»), 1585, module 34 mm. Buste de profil à droite, couronné et cuirassé. Visage allongé, à front élevé et bombé, à nez courbé et menton avancé, couvert d'un poil abondant; moustache tordue; sur la joue une verrue; crâne chevelu, la nuque est rasée. Couronne fermée d'un arc perlé, à 5 fleurons de deux espèces, à cercle d'oves(?); au dessous de l'oreille se voit la pointe d'un collet raide (de la robe?) décoré de feuilles; le couvre-nuque à 4 anneaux cordonnés descend en pointe sur la cuirasse décorée de rinceaux renaissance (fond pointillé); la large épaulière est d'écaillés, décorée au milieu d'une tête de lion, bordée d'un cordon, ayant en bas une bande de volutes. Autour un cercle de chapelet rompu par le torse et la couronne et un autre feuillé, rompu par la couronne; légende: STEPHANVS · D · G · REX ·



113.

POL · MAG · DVX · LIT · RVS · P · (couronne); cercle perlé. Revers daté 1585, marqué de la bague des frères Goebel.

Cz. 5720. — WB. 66, pl. XXXI. e/d. — Gum. 8.

Il y a une affinité de composition et dans les détails de la cuirasse entre l'avvers de cette pièce et celui du gros de 1584, n° 109. L'embonpoint marqué sous le menton (cf. n° 112) paraît observé d'après nature, mais l'ensemble a moins de rapports avec les portraits considérés par nous comme les plus authentiques.

Supplément.

Le classement ci-dessus ayant été fixé nous ne pouvions plus y introduire quelques portraits, que nous avons l'occasion d'étudier plus tard seulement. Nous les donnons ici dans un ordre correspondant au groupement précédent.

Ad I. a., n°s 3 et 4. Une peinture à l'huile sur toile, elliptique, 760 × 610 mm environ — buste, de trois quarts à droite sur fond uni, actuellement à Varsovie (propriété privée, exposé temporairement au Château Royal), est une copie de la composition d'un des portraits aux n°s 3 ou 4, assez grossièrement peinte vers la fin du XVIII^e ou au commencement du XIX^e siècle. Inscription en haut à droite: STEPHA: BATORY. / REX: POL: /.

114. (*ad V. c.*, n° 39) Peinture à l'huile sur bois (? dimensions inconnues, environ 150 × 120 mm?). Buste, de trois quarts à droite. Réplique du portrait n° 39 (peut-être même directement du n° 31), mais le visage est plus allongé, les moustaches plus épaisses, le menton avancé; le dessin de l'oreille est plus détaillé; l'axe de la figure est oblique, comme si le roi était assis. On ne voit que 2 boutons, placés horizontalement. L'enchassement de l'aigrette est mieux visible, il rappelle celui sur le portrait n° 41. Inscription le long du bord supérieur: STEPHANVS · I · (bonnet) REX POLONIAE / (à gauche) 43.



114.

Photographie au Musée Hongrois des Beaux-Arts, Galerie d'Histoire Hongroise, Fénykép 3-1932, reproduisant un tableau chez un collectionneur allemand inconnu.

Budap. 1933, n° 19.

L'expression du visage étant, malgré l'infériorité du travail et les différences de détails, presque la même, nous croyons pouvoir rapprocher ce portrait du n° 39. Le chiffre «43»

indique la place du roi Etienne entre les souverains de Pologne (v. n° 63).

Ad V. d. Une peinture à l'huile sur toile, 655 × 515 mm, buste de trois quarts à droite, sur fond uni, au monogramme MK/1583 à droite de la tête, se trouvant à Cracovie chez le C^{te} Hieronim Tarnowski (qui en a bien voulu nous faciliter l'étude), est une copie du XIX^e siècle d'après Kober, n° 31 (mentionné par M. Gumowski, Nieznane portrety etc.).

115. (*ad V. d.*) Peinture à l'huile sur toile, 610 × 528 mm. Grand buste, de trois quarts à droite. Répétition de la composition de Kober (n° 31), rapprochée quant au visage et la position de la tête du portrait conservé à la Bibliothèque Municipale de Wrocław (n° 49); toutefois ce visage est plus allongé, le menton saillant, les paupières plus lourdes, le poil plus abondant et, conformément à la facture différente, plus mou et duveteux. Le sceptre manque. Le tissu de la robe (manches) est rose, damassé de médaillons bruns de fleurs encadrés de bandes losangées (cf. les nos 3 et 4). On voit 4 boutons de la pelisse. L'enchassement de l'aigrette rappelle celui au n° 47, mais il a 2 affiquets. Sur le fond vert foncé uni, à droite de l'aigrette, l'inscription (jaune): STEPH · REX POLO / ELECT^o 1576 z /.



115.

Lwów, Musée National Jean III, n° inv.

1051/34. Acheté d'un collectionneur privé.

Le tableau est probablement peint d'après une copie du portrait de Kober (n° 31) dans la première moitié du XVII^e siècle. — Nous remercions

vivement la Direction du Musée Jean III de nous avoir signalé ce portrait, fourni la photographie et tous les renseignements possibles.

116. (*ad V. e.* n° 47). Peinture à l'huile sur bois de chêne, 803 × 377 mm. En pied, debout, de trois quarts à droite, tenant le sceptre et avançant la jambe gauche. La composition est exactement la même que sur



116. Ph. J. Buthakówna

le portrait n° 47, mais la tête est différente: maigre visage à grands yeux bruns, tristes, à pommettes saillantes, gros nez et petit menton entouré d'une courte barbe châtain; la petite moustache clairsemée couvre la lèvre un peu crispée; une boucle de cheveux châtain s'échappe de dessous le bonnet. Le globe est surmonté d'une croix. Il y a un pli de plus dans la portière (à la hauteur de la tête, sur la ligne prolongée du sceptre). Au dessus de l'Aigle dans le fond en haut à droite l'inscription: STEFAN. R. P. — Le visage a été effacé et gratté exprès à une époque indéterminée.

Varsovie, Collections d'Art de l'Etat, n° R. 127 (temporairement exposé au Palais de la Société des Amis des Sciences et des Lettres). Provenance: Musée National Polonais à Rapperswyl (Suisse), jadis chez une famille polonaise portant le blason Ślepowron (sceaux au revers).

Ce portrait, mentionné par M. Gumowski (*Nieznane portrety S. Batorego*, u. s.), a été peint sans doute au XVI^e siècle. Vu la concordance exacte des détails avec le tableau n° 47, sauf la tête, qui est bien différente aussi de celle sur le portrait de Kober (n° 31), il faut admettre, que les deux portraits (n° 47 et 116) sont issus en même temps d'un seul atelier comme répliques

amplifiées du tableau de Kober. Mais il est bien vraisemblable que le maître de cet atelier, ne peignant ni d'après nature, ni d'après le tableau mentionné, disposait de deux différents croquis ou autres effigies du roi (peut-être des n° 34 et 37 ?) et qu'il les répéta alternativement, pour deux collectionneurs. La supposition qu'il s'agit de produits de l'atelier de Kober serait par conséquent à réfuter. On devrait chercher l'auteur des deux portraits dans les ateliers de l'Allemagne du Sud. — La peinture et le support du portrait n° 47 étant anciens et à peine retouchés on ne peut pas admettre (sans suppositions

trop compliquées), qu'il soit une copie du n° 116 faite après l'effacement du visage, remplacé alors par une copie du n° 34. — Nous remercions vivement la Direction des Collections d'Art de l'Etat pour le droit de reproduction.

117. (ad VI). Peinture à l'huile sur toile, 2280 × 1180 mm. En pied, debout, de trois quarts à droite, en costume hongrois, appuyé sur une table; le sceptre dans la main droite, dans le fond le bas d'une colonne drapée



(à gauche) et une balustrade sur fond de ciel (à droite). Le visage est plein, rasé sauf les moustaches tordues, le nez long et courbé, le regard se dirige vers la gauche du spectateur. Coiffé d'un bonnet de fourrure à revers devant rabattu, orné d'une grande aigrette de fines plumes étendues en éventail, accrochée d'un affiquet en rosace à 3 perles en pendeloque. La pelisse écarlate, sans manches, agrafée sous le menton avec un joyau en rosace, puis entr'ouverte, est ornée sur le bord du pan droit de 6 boutons en forme de poires, sur le pan opposé 4 ganses. Elle laisse voir la longue robe de satin blanc, à 9 petits boutons, ceinte d'un ceinturon écarlate à boucle en orfèvrerie. La main gauche tient la riche poignée du sabre. Chaussé de souliers écarlate à tiges jaunes boutonnées(?). Sur la table couverte d'un tapis bleu verdâtre foncé, bordé de broderies et de franges or, se voit le globe et la couronne (fermée). La draperie de la colonne est brun doré. Pavement de carreaux gris jaunâtre et brun. Sous la table inscription en jaune: STEPHANVS BATOREVS / REX POLO- NĪE M. D. LITH: / FVNDATOR COLLEGII PO: / LOCENSIS SOC. IESV. /.

117. Cl. Coll. de l'Etat

Varsovie, Château Royal, déposé par M. A. Lisowski. Provenance: Galerie du roi Stanislas-Auguste, n° de son catalogue 2211.

T. Mańkowski, Galerja Stanisława Augusta, Lwów 1932, p. 440.

A en juger d'après l'inscription ce serait le portrait qui ornait jadis le collège des Jésuites à Połock, ou plutôt la copie mentionnée par J. Albertrandi (v. n° 54). Mais la composition est bien différente de celle sur la lithographie n° 54; il n'y reste que la pelisse agrafée, entr'ouverte et le geste de la main gauche, saisissant ici la poignée du sabre. La position du corps, pesamment appuyé sur la main droite, est une innovation envers le type créé

par D. Custos (cf. n° 51). Il est donc possible que le présent portrait, ou son original peint évidemment en plein XVII^e siècle, soit celui de Połock, disparu avant le temps où A. Mohuczy a fait lithographier le n° 54, inexactement reconstruit à l'aide d'ouï-dire et de la gravure de Custos. Cette probabilité s'affirme par l'existence d'un portrait de même composition que le présent, à Moscou (une reproduction détachée, de 1910 env., nous a été amicalement communiquée par M. le Dr Joseph Jodkowski, Directeur du Musée de Grodno), mais au visage très défiguré; ce tableau du milieu ou de la seconde moitié du XVII^e siècle devrait provenir de l'Université de Wilno. Ne pouvant pas résoudre la question nous signalons seulement l'existence de cette nouvelle variante tardive du type issu des ateliers d'Ambras.

(1) Le tableau elliptique de Marcello Bacciarelli (1731—1818), peint sur cuivre en 1771, représentant le roi Etienne en buste, conservé au Château de Varsovie, est une répétition assez exacte du portrait n° 117; le peintre, directeur de la galerie du roi Stanislas-Auguste, se servit donc du modèle le plus facilement accessible. V. T. Mańkowski, op. cit. p. 336, n° de la Galerie du roi Stanislas-Auguste 1171.

(2) Un dessin de J. Szeymecler (Scheinmetzler), crayon sur papier 482 × 295 mm, provenant de la galerie du roi Stanislas-Auguste, n° C. 24, conservé au Musée Czartoryski, Cracovie, n° XI. 446, f. 15, est une reproduction du tableau de M. Bacciarelli mentionné sous (1), faite probablement en 1782. V. T. Mańkowski, op. cit., p. 473.

(3) M. Gumowski mentionne (Nieznanne portrety etc.) un portrait dérivant de celui de Kober, n° 31, chez le C^{te} Zdzisław Tarnowski au Château de Dzików. Ce portrait, perdu à l'incendie en 1927, était cependant une réplique du tableau de M. Bacciarelli décrit ci-dessus (1), octogonale (coins tronqués). Nous remercions vivement le châtelain de Dzików qui a bien voulu nous communiquer une photographie d'un intérieur du château (avant la catastrophe) où se voit le portrait mentionné à côté d'autres, étant également des répliques de la même suite de Bacciarelli.

Ad IX. Une peinture à l'aquarelle sur parchemin, 235 × 340 mm, intitulée «Mons Reipublicae Polonae, 1578, 26 Dec.» se trouvait vers 1900 chez M. Józef Lipiński à Strzałków près Stopnica. Dans la composition allégorique se voit en haut à gauche le roi Etienne debout, les jambes écartées, coiffé d'une haute couronne fermée, vêtu d'une pelisse couvrant les bras, boutonnée sous le menton, d'une robe descendant au dessous des genoux, d'un pantalon collant, chaussé de souliers à 2 pattes et à hauts talons. Il s'efforce d'arrêter un char, symbolisant «res nostrae ruentes», par une corde qu'il tient des deux mains. Le visage, rond, à fortes moustaches semble rasé. A en juger d'après la forme de la couronne, cette effigie est en quelque rapport avec le prototype de la gravure n° 81. Ne connaissant qu'une reproduction très médiocre de l'enluminure (dans Spr. KHS. VII. 273. fig. 1. publiée par Hieronim Łopaciński), nous ne pouvions nous décider à la classer plus haut.

Les conditions de ce travail ne nous ont pas permis de classer le portrait conservé à l'Hôtel de Ville de Cracovie (buste de trois quarts à droite,

couronné, en pelisse agrafée, puis entr'ouverte, le sceptre dans la main droite — dérivant en partie de la gravure de Custos, n° 51 et de celle au n° 81).

118. (ad X). Gravure sur bois, elliptique 63 × 47 mm. Buste, profil de gauche, le torse cuirassé en trois quarts. Court visage à nez retroussé, fortes lèvres et menton saillant; la barbe et les cheveux sont tondus; sur la joue une verrue à peine marquée. Coiffé d'un bonnet à poil, à bout retombant en arrière, mais à bord échancré au dessus de l'oreille comme on en voit sur les portraits à petit bonnet cylindrique; ce bord est garni d'une couronne royale ancienne à 5 fleurons et 4 perles. Sur les épaules un manteau à dessin de rinceaux renaissance; le large col parsemé d'étoiles est agrafé avec un joyau en forme d'écu-chanfrein. L'arête devant de la cuirasse est bordée de lignes parallèles aboutissant en volutes; sur les côtés, des bandes d'arabesques, qui bordent aussi les épaulières. Fond représenté concave, en partie blanc.

Frontispice de: *Viridarium poetarum... In laudes... Stephani Regis Poloniae... In duos libros divisum...*, Venetiis, ad Signum Hyppogrifi, 1583 (épître dédicatoire de Hippol. Zucconellus); répété sur le frontispice de la seconde partie intitulée: *Del giardino de' poeti, In lode del... Re di Polonia... Libro secondo...*, In Venetia, Appresso i Guerra, fratelli, 1583.



118.

G. Gerola, *Le fonti italiane per la iconografia dei reali di Polonia*, Firenze, L. S. Olschki, 1935, n° 53.

Le profil nous semble emprunté à la médaille de 1582 représentant le roi en buste, cuirassé et couronné de laurier (Cz. 10.123, Gum. 15), dérivant de celle au n° 97, mais inversé. Les bizarres accessoires: bonnet et couronne superposés, col étoilé, sont combinés d'éléments d'une gravure du groupe I et de la fantaisie du graveur, vénitien sans doute.

Ad 98—113. M. le D^r Casimir Piekarski, conservateur à la Bibliothèque

Nationale de Varsovie, a bien voulu nous communiquer les portraits du roi Etienne se trouvant sur les reliures du XVI^e siècle. M. Piekarski va publier prochainement un vaste et très complet recueil des empreintes de fers de relieurs, comprenant les XV^e et XVI^e siècles. Les fers à portraits du roi Etienne étaient tous des roulettes (cf. le coin n° 78, dont on ne connaît pas d'empreinte sur les reliures) datant des années 1580 à 1590. Ces effigies, exclusivement petits bustes de profil et couronnées, nous semblent empruntées des monnaies, comme le n° 99, assez librement transposées. Voici les numéros du classement des reliures fait par M. Piekarski:

CCXXVII. 12. (profil de gauche, grande tête, couronne fermée, le torse cuirassé de trois quarts).

- CCLI. 1. (de gauche, couronne fermée, cuirasse).
 CCLIV. (de droite, couvre-nuque pareil au n° 98).
 CCXCVII. (de gauche, torse en trois quarts).
 CCXCVIII. 1. (de même).
 CCXCIX. 1. (de droite, couronne antique [cf. n° 101], le torse de trois quarts, vêtu d'une pelisse?).
 DCLXIII. 1. a) (de droite, tête et couvre-nuque seulement).
 b) (de même, tête plus étroite).

Voici encore les concordances des numéros de notre essai avec le classement de M. Gerola (op. cit., v. n° 118), publié pendant l'impression du présent ouvrage:

18. — Gerola 52. (la description paraît indiquer notre n° 18, mais M. Gerola ajoute que *l'incisione anonima* se trouve dans P. Manutius, *Antiquitatum Romanarum liber*, Bononiae 1585; cependant c'est notre n° 29 [Gerola 51] qui orne l'ouvrage de P. Manutius. Cette indication serait-elle déplacée?).
 19. — Gerola 50.
 29. — Gerola 51.
 34. — Gerola 48.
 75. — Gerola 49 (? *Incisione di Aliprando Caprioli... Nelle varie edizioni dell' opera Ritratti di cento capitani illustri, Roma 1596*. En donnant le n° 75 pour un ouvrage de Cavalieri nous nous sommes servi d'une indication de M. Gerola, qui correspondait exactement avec l'analyse historique [relations de Cavalieri avec T. Treter] et formelle de la gravure).

Classement d'après les techniques.

Peintures à l'huile: Groupe I. a) n° 3—6; V. a) n° 31; V. b) n° 34—38; V. c) n° 39, 40, 114; V. d) n° 41—44, 115; V. e) n° 47—50, 116; VI. n° 53, 117; X. a) n° 90.

Aquarelles: Groupe IX. Suppl. p. 509. Groupe X. a) n° 91.

Dessin: Groupe V. d) n° 46.

Estampes: Gravures au burin: Groupe I. b) n° 7—11, 14—16; II. n° 18, 19; IV. n° 29; VI. n° 51, 52, 55—59; VII. n° 60; VIII. a) n° 63—67, 70; VIII. b) n° 71—75; IX. n° 82, 85, 88. — Eaux-fortes: Groupe I. a) n° 1; II. n° 20; IX. n° 81, 83, 84, 86 (?), 87; X. b) n° 96. — Aquatinte: Groupe VIII. a) n° 68. — Gravures sur bois: Groupe I. a) n° 2; II. n° 17; III. n° 23—26; IV. n° 28, 30; V. a) n° 32, 33; V. c) n° 45; VII. n° 62; VIII. b) n° 76, 77; X. n° 118. — Lithographie: Groupe VI. n° 54.

Sculpture: Groupe IX. n° 79.

Médailles et monnaies: Médailles: Groupe III. n° 27; VII. n° 61; VIII. a) n° 69; IX. n° 80; X. a) n° 89, 93—95; X. b) n° 97, 100, 104. — Monnaies: Groupe X. b) n° 98, 101—103, 105—113.

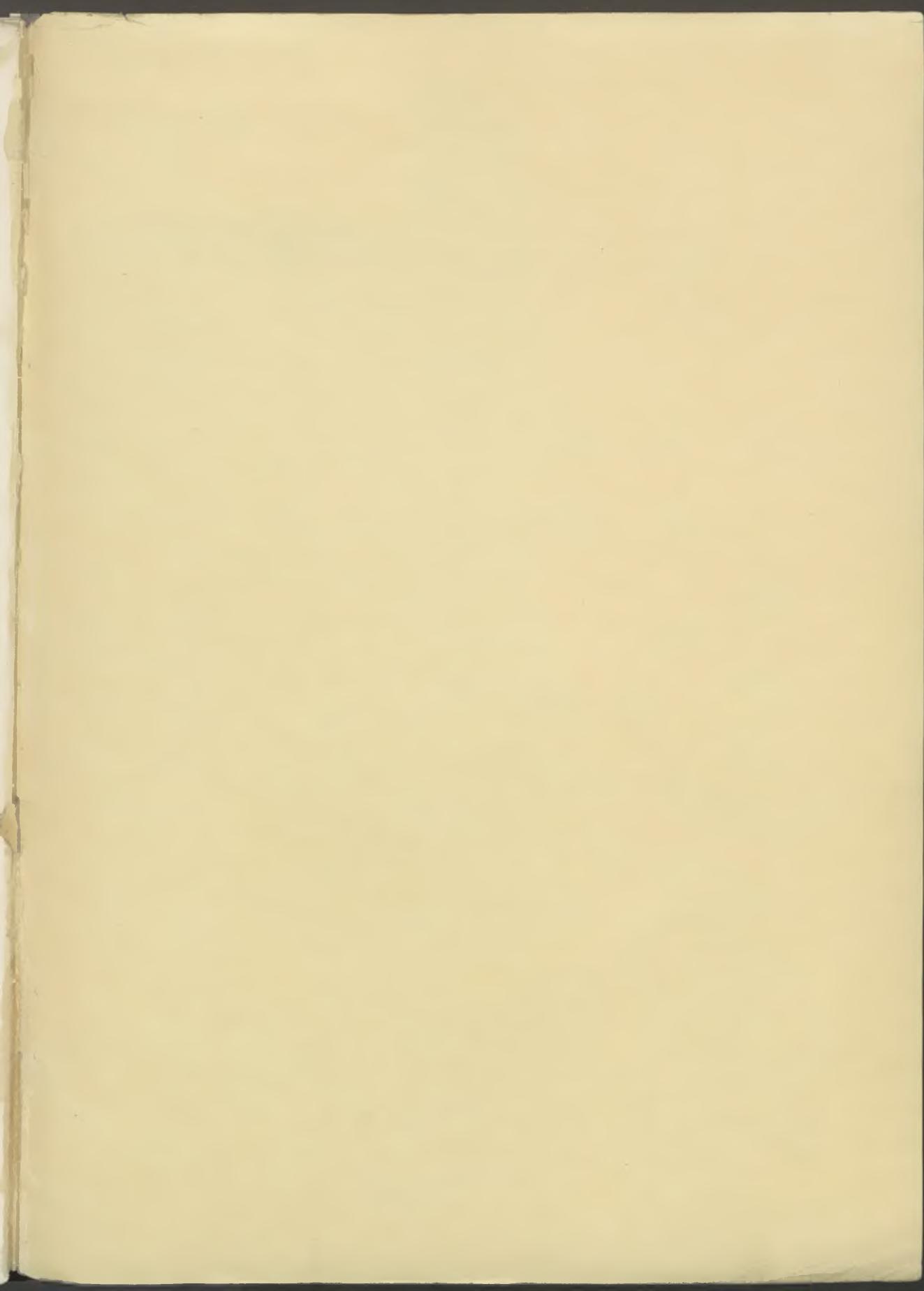
Sceaux: Groupe III. n° 21 et 22.

Arts appliqués: Groupe I. b) n° 12, faïence, n° 13, verre églomisé; VIII. b) n° 78, fer de relieur?; X. a) n° 92, cire; X. b) n° 99, ivoire sur ambre.

Table des groupes.

I. Gravures de Jobst Amman et leur dérivations	
a) à pelisse ouverte, n ^{os} 1—6	p. 433
b) à pelisse agrafée, n ^{os} 7—16	„ 436
II. Portraits à la masse d'armes, n ^{os} 17—20	„ 442
III. Portraits divers datant des années 1578 à 1581 et leurs dérivations, n ^{os} 21—27	„ 444
IV. Portraits en buste, à col losangé, n ^{os} 28—30	„ 449
V. Le portrait par Martin Kober, ses imitations et dérivations	
a) Le tableau original et ses reproductions n ^{os} 31—33	„ 451
b) Bustes sur fond de portière, n ^{os} 34—38	„ 455
c) Les portraits d'Ambras, n ^{os} 39—40 (114)	„ 458
d) Portraits sur fond uni, n ^{os} 41—46 (115)	„ 460
e) Portraits au sceptre, n ^{os} 47—50 (116)	„ 463
VI. La gravure chez J. Schrenck et ses dérivations, n ^{os} 51—59 (117)	„ 467
VII. Portraits à coude appuyé, n ^{os} 60—62	„ 473
VIII. Gravures au nom de Th. Treter et leurs imitations	
a) l'«Aigle de Treter», n ^{os} 63—70	„ 475
b) «Regum Poloniae Icones» de Th. Treter, n ^{os} 71—78	„ 479
IX. Portraits couronnés, n ^{os} 79—88	„ 484
X. Portraits en profil. Quelques types de médailles et de monnaies	
a) en costume hongrois, n ^{os} 89—95	„ 491
b) cuirassé, n ^{os} 96—113 (118)	„ 495
Supplément, n ^{os} 114—118	„ 505





Biblioteka Główna UMK Toruń

8278

HISTORU



816000247641